

LE PANORAMA

Dans chaque N^o : une Pièce de Théâtre

Avril 1921

Le seul magazine en langue française consacré aux vues animées
Vol. II, No 7 — Montréal, Canada

Prix : 25 cts



Alice Joyce

Aux écrivains de scénarios

VOICI LE PRIX
qui a été payé
pour quelques scénarios :

"Some Honeymoon", 10,000 dollars.
"Behind the door", 10,000 dollars.
"What's your husband doing?", 15,000 dollars.
"Mary's Ankle", 20,000 dollars.

La demande est continuelle pour des idées neuves et originales mais les scénarios doivent être écrits selon des règles spéciales, faute de quoi ils ne sont pas considérés.

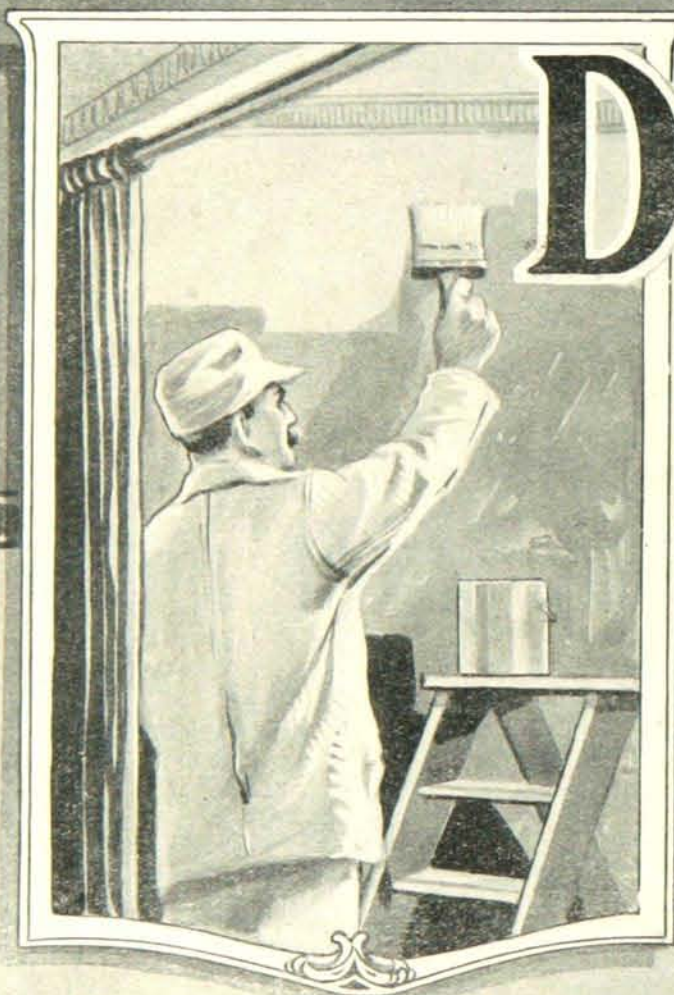
Renseignements, modèle de scène et adresses de compagnies, le tout formant un cours bref mais complet moyennant \$5.00. Ecrire à :

F. de VERNEUIL, directeur du "Panorama"
131, rue Cadieux — Montréal



LES LARMES A L'OEIL

Mabel Normand, la célèbre comédienne de Goldwyn, étant l'autre jour en veine de réminiscences, raconta que dans les premières années de son métier, alors qu'elle jouait des rôles effacés, elle s'entraînait à miner la douleur et à pleurer avec les soeurs Gish, Mary Pickford et Blanche Sweet. Celle qui pleurait la dernière devait payer les frais du diner, qui ne s'élevaient jamais à plus d'un dollar pour la bande. Blanche Sweet gagnait presque toujours ces concours, s'emplantant les yeux de grosses larmes en une seconde. Toutes ces débutantes d'alors sont des vedettes aujourd'hui et si elles n'ont plus à se faire de bile pour les repas, les glandes lacrymales peuvent leur rendre encore d'inestimables services dans l'interprétation de leurs rôles.



DECOTINT

La Peinture à l'eau
froide sanitaire
pour Murs et Plafonds

ARTISTIQUE, facile à appliquer et absolument sanitaire, DECOTINT est le fini idéal pour la décoration intérieure. DECOTINT est la peinture à l'eau la plus satisfaisante pour murs et plafonds de Résidence, Salles, Clubs, et Edifices Publies.



PRODUITS DECO-TINT

DECO-TINT

Une peinture sanitaire à l'eau froide pour murs et plafonds.

HAT-BRITE

Email pour chapeaux de paille.

POLISH-OL

Poli pour Autos et Meubles.

METAL-BRITE

Un poli pour toutes les surfaces en métal.

DECO-WAX

Un poli en pâte pour planchers, Meubles, Travaux, Automobiles, etc.

EMAIL POUR TUYAUX A POELE

EMAIL A CHAUSSURES

A très peu de frais vous pouvez avoir chaque pièce de votre maison finie en couleur harmonieuse, par l'emploi du DECOTINT. Il y a 22 nuances attrayantes.

Vendu sous forme de poudre, il peut être préparé pour être employé en quelques minutes, en le mélangeant avec l'eau froide. Il s'applique facilement. Sèche promptement.

Demandez le Deco-Tint par son nom. Les Produits Deco-Tint sont vendus sous l'étiquette bleue par tous les bons quincailliers et pharmaciens.

THE DECO-TINT COMPANY
397 rue Centre Montréal

HAT-BRITE

rend les vieux
chapeaux
comme neufs

Fabriquée en seize
nuances attrayantes





Cecil B. DeMille

L'auteur génial de ces productions

"OLD WIVES FOR NEW"
 "DON'T CHANGE YOUR HUSBAND"
 "WHY CHANGE YOUR WIFE?"
 "FOR BETTER FOR WORSE"
 "MALE AND FEMALE"

PRESENTE MAINTENANT SON
CHEF-D'OEUVRE

FORBIDDEN FRUIT

avec Agnes Ayres - Theodore Roberts - Kathlyn Williams
Forrest Stanley et autres

POUR L'OUVERTURE
DU

Capitol


Le plus beau théâtre du Canada

RUE STE-CATHERINE
près Mansfield

SAMEDI LE 2 AVRIL

Paramount Pictures





Exposition des Modes du Printemps

AU

Magasin Saint-George

LA plus grande exposition de modes, exhibant les manteaux, costumes et robes, derniers modèles de Londres, Paris et New-York.

¶ L'élégance de ces modèles surpasse tout ce qui a été vu jusqu'ici.

¶ Ces vêtements faits de tissus de haute qualité, aux teintes rares, sont un véritable enchantement.

¶ Vous serez ravies par cette exposition. Vous y êtes cordialement invitées.

RAYONS DES FOURRURES

¶ Nous venons de recevoir un assortiment complet de fourrures d'été. Les plus nouveaux modèles à des prix très modérés.

St. George's Store Ltd

MYRAND & ROUSSEAU, Props.

284 rue Ste-Catherine, Ouest
MONTREAL, P. Q.



LE PANORAMA

ORGANE MENSUEL DES THEATRES ET CINEMAS

25c

Enregistré, No 116, folio 27027, conformément à l'acte des marques de commerce et dessins de fabrique.

LES REFLEXIONS DU MOIS

Feuillets d'un cinégraphie LES COMIQUES DE L'ECRAN

Les vrais comiques sont rares, très rares, et leur rôle extrêmement difficile. Faire rire le public est une tâche malaisée et c'est surtout pour faire la bête qu'il faut avoir beaucoup d'esprit. Or, au cinéma, c'est de l'esprit muet; là, pas de bons mots, pas de saillies désopilantes; du geste et de l'expression simplement. L'aide puissante de la parole fait totalement défaut.

Pour bien vous convaincre des énormes difficultés de l'art comique muet, faites la petite expérience suivante: dans une réunion de famille ou d'amis, récitez un monologue amusant; si vous avez une bonne diction, si, de plus, vous avez eu l'heureuse idée de choisir votre pièce à dire dans le volume "Craches-en un" de Paul Coullée, vous êtes certain d'un bon et franc succès.

Passez maintenant à un acte différent: privez-vous du secours du monologue, essayez de dérider votre public uniquement à l'aide de la pantomime; vous aurez peut-être quelques gestes amusants, quelques grimaces drôles mais vous vous apercevez vite que ce champ est extrêmement limité, que ce rôle exige de considérables et continus efforts et vous ne récolterez pour votre peine que des applaudissements de sympathie personnelle, de convention.

Avec le monologue vous avez remporté un premier prix, avec votre pantomime, ça s'est réduit à un accessit... de découragement.

Notez maintenant que cela s'est passé en petit comité, devant un public très restreint et qui vous était d'avance favorable; pensez maintenant à affronter, comme comique muet, la foule énorme, difficile à contenter et prompt à la critique des grands théâtres...

Ne vous étonnez donc plus si les vrais comiques du cinéma sont très recherchés et grassement payés. Les Ben Turpin, Larry Semon, Fatty Arbuckle, Louise Fazenda, Charlie Chaplin, Charles Murray, Kala Pasha, Buster Keaton, Hank Mann et quelques autres encore constituent l'aristocratie du genre.

Ce sont des maîtres merveilleux mais qui jouissent d'une véritable sinécure comme professeurs car s'ils ont beaucoup d'imitateurs, leur classe est encore vide de vrais élèves.

—o—
QUAND Wallace Reid a joué dans "Always Audacious" le double rôle d'un voleur et d'un millionnaire, pas mal de gens ont fait cette réflexion piquante qu'il n'y a pas de différence entre un voleur et un millionnaire. Il y en a pourtant une: tous les voleurs ne sont pas millionnaires...

—o—
LE CLAIR de lune artificiel donne de bien meilleurs résultats sur le film que le naturel et une lune électrique s'installe, paraît-il, très facilement dans un décor. Comme conséquence, nous voici donc enfin arrivé à l'heureux temps où il est possible de décrocher la lune!

—o—
LE NATUREL, le réalisme, voilà ce qui manque trop à beaucoup de mises en scène. Quel est donc le directeur intelligent qui comprendra que les cow-girls n'ont pas les sourcils peints et les cheveux frisés ou par contre, qu'un homme du monde, en société, ne s'avachit pas, les coudes sur la table comme un pilier de cabaret!

—o—
QUAND Ruth Roland est venue à Montréal, bien des gens qui n'avaient aucun goût pour l'astronomie ont néanmoins reconnu qu'il y avait un certain charme à contempler une étoile.

—o—
DANS ce No du "Panorama" nous inaugurons un nouveau département sous le titre: "Courrier du Cinéma". Nous répondrons gratuitement à cette place à toutes les questions d'intérêt général qui nous seront posées relativement aux choses du cinéma.

—o—
IL Y A des spectateurs qui suivent avec tant d'intérêt le jeu des acteurs qu'ils s'imaginent de bonne foi être à leur place. Dernièrement l'un de ces spectateurs suait à grosses gouttes en voyant sur l'écran un homme qui fendait du bois.



ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an 3.00
Six mois \$1.50

(Réception Montréal et la banlieue)

LE PANORAMA

Vol. II, No 7

Avril 1921

Publié mensuellement par

POIRIER & CIE, Edit.-Prop., 131 Cadieux, Montréal.

Tel. Est 5281

Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt., Post-Office as second class matter

NOUS ARRÊTONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.



THE FORBIDDEN FRUIT — Production de la Famous Players-Lasky Corporation, représentée au Capitol de Montréal comme pièce de début

En haut, Agnes Ayres dans le rôle de Mary Maddock; plus bas, quatre scènes de cette splendide production. Lire les détails complémentaires

à la page 57 du présent numéro. "The Forbidden Fruit" a été dirigé par Cecil B. de Mille; c'est dire que cette production est un véritable chef-d'oeuvre.



Dans la Cie Pathé

BLACHE SWEET a le nom que méritent ses yeux. On y lit, en même temps que de la douceur, de la rêverie et même de l'énigme. D'ailleurs, toute femme n'est-elle pas une énigme?...

—o—

Dans les gravures du bas, nous voyons: Blanche Sweet et Mahlon Hamilton dans deux scènes différentes du film "That Girl Montana", production de la Cie Pathé.

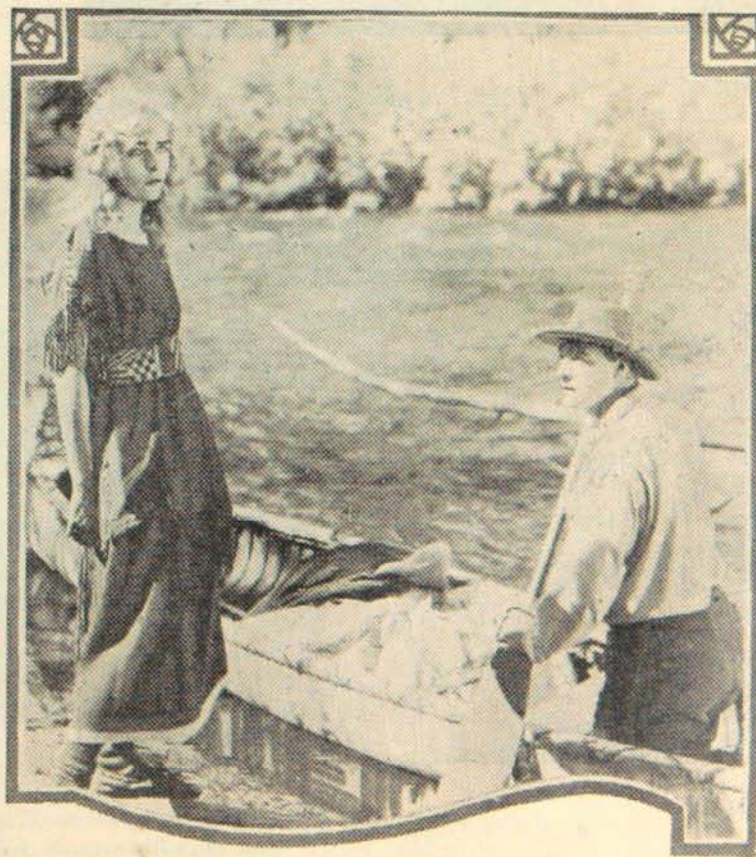
—o—

AU TOUR DES FILMS FRANÇAIS

Le C. B. C. Film Sales Corporation, par l'entremise de Joe Brandt et Jack Cohn, vient de s'assurer le monopole de quatre productions foncièrement françaises qui seront représentées dans tous les cinémas des Etats-Unis et du Canada.

L'action, l'esprit, les personnages, les décors, tout porte dans ces quatre films le caractère français.

C'est une innovation heureuse. Il est à espérer que grâce à certaines initiatives louables, le film français devienne aussi populaire chez nous que le produit américain.

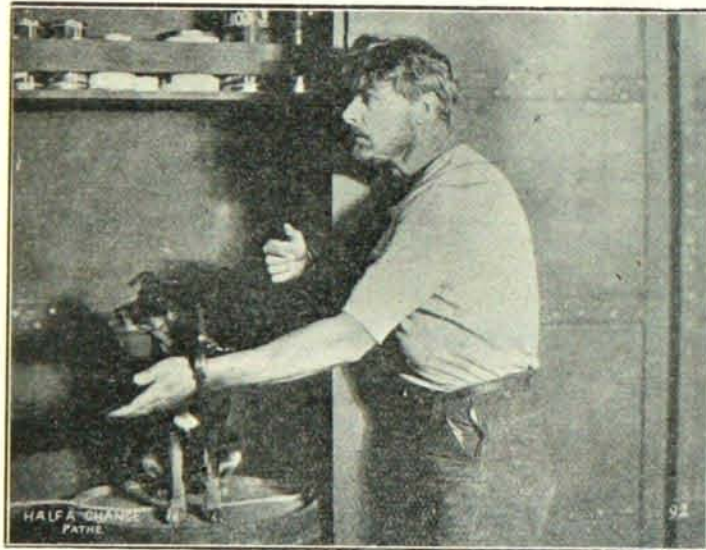


HALF A CHANCE

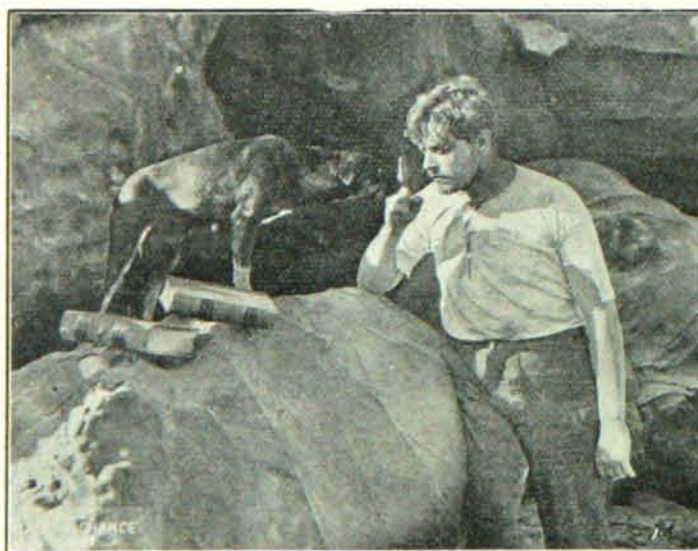
Production de la Compagnie Pathé



MAHLON HAMILTON dans une scène de
"Half a Chance"



Dans l'île déserte



Autre scène dans l'île

DISTRIBUTION

Le matelot Burke.....	{ Mahlon Hamilton
John Steele.....	{
Jocelyn Wray (10 ans).....	Mary McAllister
Jocelyn Wray (20 ans).....	Lillian Rich
Judge Wray.....	Tom McGuire
Jack Ronsdale.....	Sydney Ainsworth

RECIT

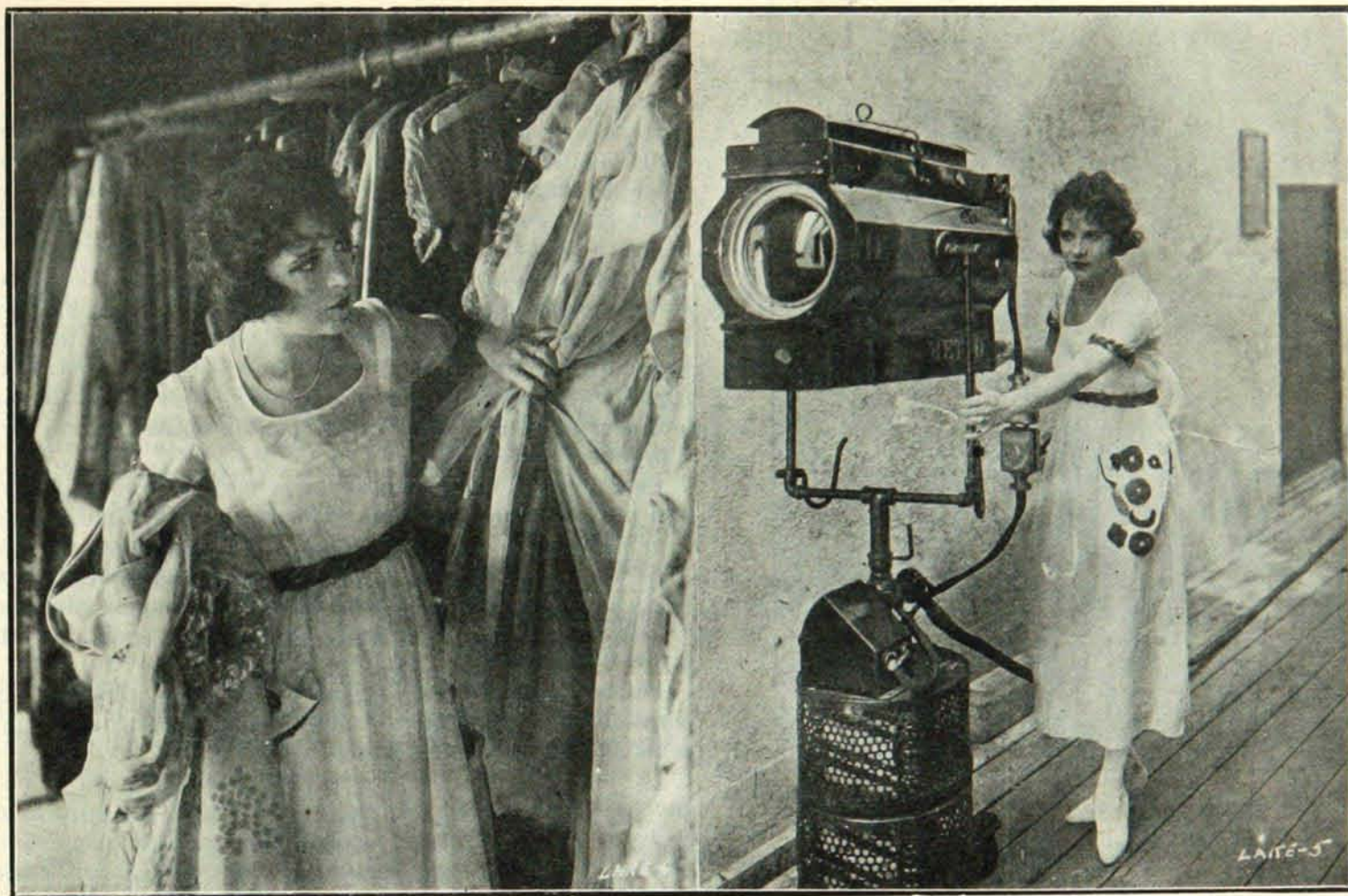
Le matelot Burke, un boxeur dévoyé, est accusé de meurtre d'une fille et injustement condamné aux travaux forcés, par le juge Wray. Avec l'aide d'un camarade, "Snowbird", il trompe la surveillance et s'évade du train qui le transporte à la prison de San Quentin. Il s'embarque sur un paquebot australien comme chauffeur et sauve, pendant un naufrage, Jocelyn, la fille du juge Wray qui se trouve à bord. Il se réfugie seul sur une île déserte et se met à l'étude du droit qu'il apprend dans des codes trouvés sur le navire. On le retrouve dix années plus tard, sous le nom de John Steele, à San Francisco, où il est devenu le plus grand criminaliste de la ville. Le fiancé de Jocelyn, Jack Ronsdale, reconnaît à un tatouage que porte Steele, qu'il est le criminel recherché par la police. Il se promet de le perdre. Un agent vient opérer son arrestation dans le salon même de Jocelyn. Il le renverse et se sauve. Celle-ci retrouve le loquet qu'elle a donné, il y a dix ans, à son sauveur. Elle veut à son tour assurer le salut de Steele. Tom Rogers, un bandit, confesse au tribunal que la fille que Burke fut accusé d'avoir tuée s'était suicidée. Ils s'épousent.

— 0 —



Burke retrouve Jocelyn

ALICE LAKE dans l'artillerie.



Voici Alice Lake pointant un appareil qui a de vagues ressemblances avec un canon ou un obusier; il ne s'agit pourtant que d'une artillerie inoffensive et qui au lieu d'envoyer des obus se contente de projeter un puissant faisceau lumineux.

Le piquant de l'affaire, c'est qu'elle dirige son appareil sur un adversaire qui n'est autre qu'elle-même, dans sa garde-robe, au milieu de ses somptueux costumes.

Alice Lake, qui est à la Cie Metro a rapidement conquis la popularité et voit sa renommée grandir tous les jours.



Scène de "April Fool" comédie Mermaid (Educational Exchanges) avec Doysl Hamilton comme premier rôle.

La nouvelle vie de Carter et Flora de Haven



CARTER DE HAVEN



Mme CARTER DE HAVEN

Carter de Haven a atteint son but.

Depuis de longues années, depuis le jour où ce jeune comédien abandonna le vaudeville avec sa jolie femme, Flora de Haven, pour chercher fortune au cinéma, il n'eut qu'un rêve: celui d'être à la tête d'un studio et d'une compagnie de vues animées.

Ce rêve est devenue une belle réalité et les de Haven dirigent maintenant le magnifique atelier dans lequel Charles Chaplin fit ses premières armes. Ils sont maintenant à tourner un film amusant: "The Girl in the Taxi", tiré d'une comédie de Anthony Mars qui fit courir New-York. Ce sera leur seconde production, en compagnie du Associated First National Pictures.

Leur coup d'essai comme directeur fut "Twin Beds", film projeté dans l'ancienne maison de D. W. Griffith avec la célèbre comédienne Margaret Mayo-Salisbury.

Le couple de Haven s'acquît une enviable réputation au théâtre et dans les opérettes à la mode. Leur dernier succès du genre, avant leur entrée au cinéma, avait été "His Little Windows".

Pendant cinq ans, ils restèrent à l'emploi de diverses corporations cinématographiques et firent partie des troupes Universal, Goldwyn et Paramount.

Là-dessus, Carter de Haven conçut l'idée de sa pièce à succès "Twin Beds" pour laquelle il obtint un contrat de Selwyns. Ce film fut payé excessivement cher. On le projette dans l'univers entier et il en a encore pour des années d'écran.

Tels furent les débuts de Carter comme producteur. "Nous tendions vers ce but depuis bien des années, ma femme et moi, dit-il à notre représentant, et nous voulions enfin par là habiter une véritable maison. Notre vie s'est passée dans les chambres d'hôtel et de pension. Nous l'habitons maintenant cette maison rêvée et ce n'est pas un château en Espagne, mais bien un magnifique hôtel particulier situé à l'angle des rue Vine et Franklin, à Hollywood. Cette maison antique a été construite par Sam Honston, le fondateur de la cité qui porte son nom. Nous l'avons retapée et remodelée. Sessue Hayakawa, Theodore Roberts et Thomas Meighan sont nos voisins."

Flora de Haven nous dit à son tour en nous montrant ses deux enfants, un gros garçon de dix ans et une fillette de huit, jolie comme un amour: "C'est un paradis pour nos enfants".

Carter de Haven, le jeune, se destine à la carrière militaire; le cinéma ne l'intéresse aucunement. Ces bambins font la joie de ces heureux époux.

"Quelle belle chose que de vivre chez soi, nous répète M. de Haven! Quand nous suivions des troupes dans l'est, nous avions l'habitude des restaurants et des tables d'amis. Il nous fallait déjeuner de bonne heure, dans un "quick lunch" quelconque, d'un mauvais café et de quelques légères pâtisseries, manger, le midi, des viandes mal cuites, souper de mets indigestes, vivre enfin une vie de nomades. Aujourd'hui — quel changement! — je me fais apporter le petit déjeuner au lit par mon valet.

"Je n'ai pas l'intention de faire encore du théâtre. Nous sommes définitivement installés en Californie. C'est un merveilleux pays, peuplé de gens affables. Avec l'argent que nous rapportera "The girl in a taxi", je crois bien que nous n'aurons plus de soucis.



Le cinéma en France

L'art cinématographique traverse en France une crise dont il sortira difficilement indemne. Tout concourt à le tuer, ou, du moins, à lui rendre la vie dure. Non pas que les populations restent indifférentes aux productions des compagnies nationales, bien au contraire; mais, le gouvernement et les municipalités, celle de Paris surtout, taxe si lourdement les films et les cinémas que les directeurs de compagnies désespèrent de soutenir la concurrence des productions étrangères. Le gouvernement français envisage le cinéma comme une industrie extrêmement lucrative, en ce sens que le coût de production est couvert cent fois par les recettes. Aussi, impose-t-il une taxe de 35 pour cent sur les recettes brutes des théâtres et compagnies. Le produit de cette taxe est partagé entre le trésor et les fonds de charité.

Le conseil municipal de Paris prélève en plus un impôt de 50 pour cent sur le montant de la taxe d'état, ce qui fait, en combinant les deux taxes, un revenu de 40 pour cent qui échappe aux cinégraphes.

Les directeurs de théâtres et de compagnies, par la voix de leurs journaux, réclament en vain la protection accordée aux théâtres subventionnés ou reconnus réguliers qui ne paient qu'une taxe de 6 pour cent.

Les gouvernements changent, des transformations s'opèrent chaque mois dans les ministères et la situation reste pour cela stationnaire, ni meilleure ni pire.

Les chiffres et les faits démontrent que ces taxes exorbitantes ne sont pas justifiées par les profits de cette industrie. En effet, si le prix des fauteuils a été augmenté de 180 à 300 pour cent, le coût de la vie a haussé à Paris jusqu'à 445 pour cent. L'augmentation du prix des sièges dans les théâtres réguliers (opéra, comédie, vaudeville) est de 280 pour cent, tandis qu'il se réduit à 266 pour cent dans les salles de vues animées. Cependant, les théâtres ne paient que les 6 pour cent. L'injustice est criante. L'éclairage qui ne se chiffrait qu'à 1,000 francs en 1914 en coûte 5,000 au jourd'hui; trois pieds de bobine ont passé d'un quart de franc (25 centimes) à un franc et cinquante centimes.

Comme résultat, alors qu'avant la guerre 63 pour cent des films projetés en France étaient fournis par des compagnies nationales, la grosse majorité des productions porte des étiquettes étrangères, américaines notamment. On reproche aussi au cinéma d'être un mauvais éducateur de la jeunesse, de présenter des scènes lubriques, de ne pas assez élever l'idéal des populations, alors que les scènes abondent de femmes nues.

Les producteurs français, pour toutes ces raisons, se déclarent incapables de tourner des films comparables aux productions américaines. Ils n'ont ni la qualité ni la quantité.

Ils se plaignent aussi de la rareté des cinémas qui n'ont augmenté que de 300 en huit ans.

Il se fait actuellement une guerre acharnée au film étranger qui est frappé d'une sur-taxe de 6 pour cent en plus de celle de 40.



De droite à gauche: WILLIAM COLLIER junior, MARGARET SANCHEZ et TOM TERRIS, de la Cie Vitagraph cherchant des sites pour la production de "The Heart of Maryland".

Pour détruire l'influence du film américain qui menace d'inonder la France, les compagnies nationales ont projeté de signer un pacte avec les associations-soeurs de l'Italie. Ce sera une union latine destinée à combattre l'union anglo-américaine.

En dépit de toutes ces difficultés, les films français ont une valeur artistique que les américains, avec tout leur matériel et leurs millions n'arrivent pas à donner à leurs productions. Nous citerons parmi les derniers succès de l'écran: "La Roue", film sensationnel sur la vie du cheminot moderne, tourne pour Abel Gance; "Phroso", tiré du roman d'Anthony Hope, produit par Louis Mercanton, dont le clou fut la représentation d'une scène dans le Café de Paris, à Monte Carlo; la principale interprète de "Phroso" fut Malvia Longfellow, une descendante directe du poète; aussi "Atlantide", du roman primé de Pierre Benoit, avec Napierkowska; "L'Agonie des aigles", incidents historiques de l'épopée napoléonienne, prises de vues à Fontainebleau; "Les Trois Mousquetaires", d'Alexandre Dumas, père, et "Robinson Crusoé", du roman de Defoë.

— 0 —



Une scène de "The Poppy Girl's Husband" production de William S. Hart pour la Cie Paramount. La scène se passe dans une prison.



LETTRES DES GRANDES VEETTES DE LA Cie PARAMOUNT

(Privilège spécial et exclusif au Panorama)

A. B. C. — Non, je n'ai pas passé par le creuset du théâtre avant d'entrer dans ma carrière d'artiste du cinéma, de sorte que cette personne que vous avez admirée sur la scène est tout au plus mon sosie. J'ai d'ailleurs des doublures en grand nombre, des ressemblances frappantes, qui me font, heureusement, grand honneur.

Je me souviens qu'étant petite fille, j'admiraï moi-même une actrice qui me ressemblait comme une sœur, tellement que je la donnais pour une parente rapprochée à mes compagnes de convent, en Californie.

Vous ne m'aimez pas dans le rôle tragique de Fédora — "The World and His Wife" — C'est dommage. Quoi que très gaie de caractère, enjouée, optimiste, je n'interprète réellement bien que les rôles dramatiques.

Que direz-vous alors du prochain film que je prépare, "Vendetta", de Marie Corelli? Le rôle que j'y tiens est celui d'une mégère intraitable qui dit tous les jours à son mari en rentrant à la maison: "Bon, un de moins! Je suis bienheureuse que celui-là soit mort!" Elle tue et fait tuer ses ennemis à la fournée. J'ai vainement demandé à l'auteur du scénario, M^{lles} Frances Marion, d'adoucir un peu le caractère de l'héroïne, de lui donner quelques qualités pour faire contre-poids, mais vainement.

Je n'ai pas la tête à la comédie et pourtant, ce serait mon rêve de la jouer. Je connais nombre d'acteurs et d'actrices qui partagent inutilement cette ambition et pour n'en nommer que deux:



ALMA RUBENS

Charles Ray dont le rêve est de jouer Shakespeare et Charlie Chaplin qui voudrait faire du drame.

Mais, en tout ceci, il faut se conformer aux goûts du public. Et voilà pourquoi je tourne "Vendetta".

Si mon personnage ne vous plaît pas dans telle ou telle pièce, admirez quand même ma façon de le rendre, et n'oubliez pas que dans la réalité je suis une petite personne douce et agréable.

Alma RUBENS.

— Vous n'êtes pas le premier à me demander ce que je fais de mes vieux costumes et où je les trouve. Il m'est facile de répondre à votre première question: Mes vieux costumes, je les garde. Ma femme ne comprend rien à ma collection de défroques, ce qui ne m'empêche d'en avoir douze malles remplies. Je les conserve depuis quarante ans déjà et j'en fais un usage constant.

Il est vrai qu'il entre un peu de superstition dans mon culte de vieux habits. C'est que je reste convaincu qu'un costume qui m'a valu quelques succès m'en assurera d'autres si je le garde. Il m'arrive d'utiliser les mêmes guenilles dans plusieurs productions différentes. Ainsi ai-je fait dans "The Right of Way", "The Call of the North", "Bummer Smith" et "Something to Think About", de Cecil B. de Mille.

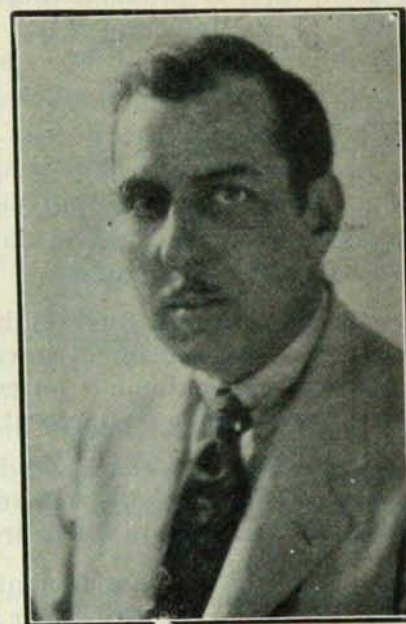
Quant à ma manière de mettre la main sur des costumes pittoresques, elle est bien simple: j'achète l'accoutrement des types que je dois personnifier sur l'écran.

Il m'est arrivé de marchander la chemise d'un pauvre diable, sur les quais de Montréal. J'ai fait de même dans nombre de villes des Etats-Unis et du Canada. Quand un individu convient à mon rôle et à mon caractère, je le dépouille. Quant à la tête, je la fais copier chez un perruquier.

D'ailleurs, si jamais vous devenez artiste dans ma partie, vous trouverez vite le moyen de vous procurer des costumes conformes aux personnages que vous serez appelé à rendre.

Théodore ROBERTS.

BOB. — Comment devenir un directeur artistique au cinéma? me demandez-vous. Vous le dire en quelques lignes n'est pas chose facile; contentez-vous pour vous former de fréquenter toutes les classes de la société dans tous les pays du monde. Le secret, c'est donc de voyager beaucoup. Un directeur habile doit tout savoir de la vie pour envelopper chaque histoire dans son atmosphère spéciale et lui donner pour personnages des types d'hommes et de femmes appropriés.



CHARLES MAIGNE

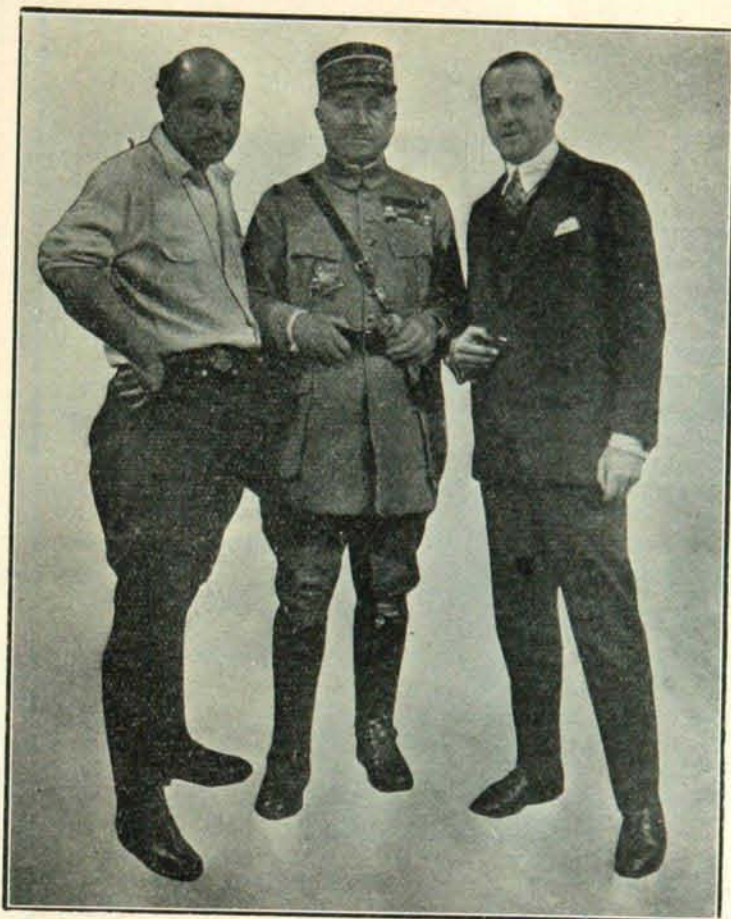
Tout directeur doit en outre être doublé d'un écrivain d'expérience et de jugement. Il sait distinguer un sujet susceptible de faire un bon scénario d'un autre qui ne s'y prête pas; au besoin, il bâtit lui-même ses scénarios. Parmi les mille nouvelles qu'on lui soumet, il choisit sans hésiter celle qui peut le mieux être travestie en un film intéressant. Si son auteur n'a pas employé pour sa construction les meilleures méthodes, il doit lui indiquer les corrections à faire, les modifications à apporter. L'adaptation d'un roman à l'écran est tout un art qu'un directeur doit posséder parfaitement. Comme dernière opération, il rédige lui-même les titres et sous-titres les plus susceptibles d'éclaircir l'intrigue et de mettre en relief les incidents frappants du film.

Officier d'infanterie et correspondant militaire, j'ai parcouru tous les pays qui se puissent imaginer — Cuba, Hawaï, les Philippines, les Indes, la Chine, le Japon et l'Europe. Il n'est pas un pays qui ne m'ait inspiré une œuvre, qui ne m'ait fourni les matériaux nécessaires à la mise en scène d'un film.

Ma dernière production, par exemple, "The Kentuckyans", se ressent profondément des nombreuses années que je passai dans le Sud.

Avant de s'imposer directeur cinématographique, il faut accumuler les années de voyage, d'études et de scrupuleuses observations.

Charles MAIGNE.



De gauche à droite : Cecil B. de Mille, le général Robert Nivelle et Jesse L. Lasky.

UN VISITEUR DE MARQUE AU STUDIO LASKY

Le général français Robert Nivelle, une des grandes figures de la guerre, a visité récemment le studio Lasky, à Hollywood.

Il a été reçu par Jesse L. Lasky, premier vice-président de la Famous Players-Lasky Corporation qui l'a conduit auprès de Cecil B. de Mille, directeur-général qui organisait alors la production "Five Kisses". Le nombre des acteurs et des figurants s'élevait à plusieurs centaines.

Deux grandes scènes furent jouées devant le général qui prit un intérêt particulier à ce spectacle nouveau pour lui.



LARRY SEMON, dans une scène de "The Suitor" production Vitagraph.



CORINE GRIFFITH, de la Cie Vitagraph.



THE SUITOR

*Comédie burlesque composée et
jouée par Larry Semon*

Distribution :

The Suitor (le prétendant) Larry SEMON
Une héritière Lucille Carlisle
Un lézard Al Thomson
Le majordome Frank Alexander
Le cuisinier "Bill" Hauber

Récit.

Larry Semon est possédé du grand amour pour la fille d'un millionnaire qui s'oppose à cette mésalliance. Rien

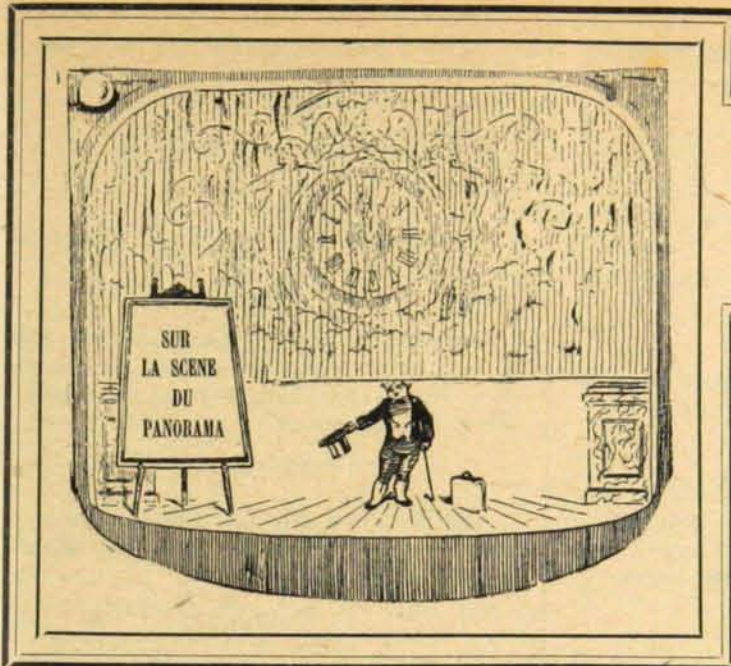
n'y fait et après des péripéties de toutes sortes, le prétendant se fait donner la main de l'héritière. "The Suitor" provoque des explosions de rire. Pas une scène qui ne renferme de quoi faire pouffer le plus grave magistrat. Larry Semon est en plus un acrobate peu ordinaire. Il accomplit des tours à faire dresser les cheveux sur la tête. Passer d'une motocyclette à un aéroplane est un jeu pour lui, de même que de faire une descente de quelques milliers de pieds en parachute en tenant Lucille Carlisle dans ses bras.

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE

Tout est Bien qui finit Bien

Comédie en un acte, en prose

par Ed. MICHAUD et Fernand VIALLE

*En province, au XVIIe siècle*

Le théâtre représente un jardin, avec banc et parterre.

À droite, une maison avec façade, ayant accès sur le jardin; au fond, un mur; à gauche, un massif d'arbustes; au delà, maison voisine aperçue. C'est le soir.

SCENE I

MAITRE JACQUES,

sortant de la maison de droite

Ouf! l'affreuse journée! Un soleil tropical, un coquin de soleil s'obstinant au plus petit trou, insinuant, glisseur, serpent, narguant les rideaux et vous atteignant d'une flèche sûre. J'en ai la tête lourde et les jambes cassées. Mais voici le jardin et ce cher petit vent du soir qui répare toutes choses. C'est qu'on n'a plus vingt ans et qu'on a pris du ventre... sans en trop avoir. Ah! vingt ans! J'étais un fier gaillard, ma foi. Levé à cinq heures, actif, l'oeil au client qui entre, confit en révérences, le jugeant duc, marquis, bourgeois, sans me tromper jamais et haussant à son titre la valeur de ma marchandise. Car vous fûtes orfèvre, maître Jacques, orfèvre à l'enseigne de la Toison d'Or, et vous avez gagné assez d'argent pour faire trêve au négoce. Et vous voilà considéré, oisif, bien qu'il vous en coûte, heureux... Heureux? Certes oui, n'était cette femme, l'autre jour aperçue, et qui demeure là, tout près... Je vois d'ici sa fenêtre. (Il montre la maison de gauche.) Amoureux à mon âge, quel folie! mais qu'y faire? Et puis, elle a si bonne façon. Une veuve, m'a-t-on dit, une veuve... consolable. Mais que pensera-t-elle de cet embonpoint qui croît, de ces joues qui s'exagèrent? Vous vous calomniez, maître Jacques. Eh! que diable, on est vert encore, cinquante ans ne sont que la moitié d'une course et une bedaine que je sache, n'enlève rien à la dignité... sans compter les écus, appât point négligeable. Ouf! assyons-nous! (Il s'assied sur le banc le dos tourné à la porte de la maison de droite où François apparaît.)

SCENE II

Maitre JACQUES, FRANÇOIS

FRANÇOIS, *sans voir Maître Jacques*

Ah! la greline! M'éconduire ainsi et une suivante! C'est pitié, vraiment. (Montrant un billet.) Mais je tiens ma vengeance et je compte bien que mon maître la chassera sans délai. Voyez-vous cette personne vertueuse qui souffre à la nièce de monsieur, alors qu'elle en a la garde, de nocturnes rendez-vous!

PERSONNAGES:

Maitre JACQUES, 50 ans
VALERE, 20 ans
FRANÇOIS, intendant
30 ans
LUCINDE, nièce de
maître Jacques, 18 ans
ANGELIQUE, suivante
de Lucinde, 30 ans

MAITRE JACQUES, *bas*

Sa fenêtre s'éclaire. Je vois son ombre errer. Ah! ventre maudit!

FRANÇOIS, *bas*

Quelqu'un ici! Le nocturne amoureux, sans doute. Ce ne peut qu'être lui.

MAITRE JACQUES, *bas*

Elle est belle, blonde avec des yeux doux.

FRANÇOIS, *bas*

Blonde? C'est bien cela. (Haut et saisissant maître Jacques.) Je vous tiens, suborneur, coq de rue, pour qui l'escalade est un jeu et la vertu une amorce.

MAITRE JACQUES,

Au voleur!

FRANÇOIS

Je vous tiens et ne vous lâcherai pas. J'ameute la maison, on accourt et c'est merveille si la garde ne s'en mêle.

MAITRE JACQUES,

A l'aide!

FRANÇOIS

Qu'est-ce?... Cette voix?

MAITRE JACQUES,

Tu m'étrangles, bandit!

FRANÇOIS

Mon maître!

MAITRE JACQUES,

Quel vin t'a échauffé au point de m'infliger pareille correction, marouffe? C'est une honte de se mettre en un tel état. J'ai grande envie de te chasser.

FRANÇOIS

Je vous demandé pardon, mon maître. C'était pour votre bien.

MAITRE JACQUES,

Pour mon bien!

FRANÇOIS

Je vous ai pris pour l'amoureux de votre nièce.

MAITRE JACQUES,

L'amoureux de ma nièce? Tu déraisonnes mon garçon.

FRANÇOIS

Je suis de sang-froid, au contraire. Regardez-moi.

MAITRE JACQUES,

Eh bien! je te regarde.

FRANÇOIS

Ai-je la figure d'un ivrogne?

MAITRE JACQUES,

Mais, tes mains à mon cou, tout à l'heure, tes injures, tes coqs de rue, suborneur, l'amoureux de ma nièce...

FRANÇOIS, *tendant le billet*

Lisez ceci.

MAITRE JACQUES, *lisant*

"Trouvez-vous ce soir au jardin entre neuf et dix. Bons baisers.

"Valère."

Valère? Connais pas. Je comprends de moins en moins. Apprenez d'abord, monsieur l'impertinent, que ma nièce est une chaste créature, élevée dans les principes les plus rigoureux, ma fille, pour tout dire, et qu'elle ne saurait avoir de liaison coupable.

FRANÇOIS

Je n'en ai jamais douté.

MAITRE JACQUES,

Apprenez que ce seuil fut toujours respectable, que maître Jacques est l'équivalent d'honnêteté et que ma nièce ne peut déroger.

FRANÇOIS

Qui vous dit autre chose?

MAITRE JACQUES,

Apprenez que vous êtes un effronté, un menteur, un faussaire.

FRANÇOIS

Quel déluge! J'accuse et je prouve. Il reste entendu que mademoiselle votre nièce demeurera hors de cause. Mais j'ai quelque raison de supposer qu'elle a une suivante des plus perverses.

MAITRE JACQUES,

Angélique?

FRANÇOIS

Angélique que vous avez accueillie par charité, élevée de vos deniers et qui vous trompe.

MAITRE JACQUES,

Elle induirait mon imprudente nièce.

FRANÇOIS

En péché d'amourette, Monsieur, et servirait auprès d'elle les intérêts d'un amoureux.

MAITRE JACQUES,

De ce... Valère?

FRANÇOIS

De ce Valère.

MAITRE JACQUES,

Tu m'inquiètes, François. Je me souviens aussi de certaine mélancolie observée chez ma nièce, d'un souci plus marqué de sa tenue. De simple, elle est devenue coquette. Elle s'entoure de rubans, ne chasse plus que de fins souliers, se regarde au miroir plus qu'il ne serait convenable... l'âge aidant, sans doute.

FRANÇOIS

Ou l'amour.

MAITRE JACQUES,

Ou l'amour. Oui. Peut-être. Je sais bien ce que c'est que l'amour et...

FRANÇOIS

Je prouve, Monsieur. Vous allez demeurer ici, dissimulé en quelque coin, et je m'engage à quitter votre service si je suis le calomniateur que vous supposez.

MAITRE JACQUES,

Mais tu me tiendras compagnie, François? On ne sait jamais. Les amoureux sont têtes folles, et si l'on m'apercevait... si l'on se méprenait... un coup de dague vite s'administre. Car ces godelureaux qui chevauchent les murs, forcent les portes, effroi bien naturel des tuteurs, des oncles et des pères, doivent être de francs cavaliers, arme au côté, n'est-ce pas, et prompts à l'estocade?

FRANÇOIS

Je suis tout à vos ordres, Monsieur.

MAITRE JACQUES,

Voyons l'endroit le plus favorable. Il importe de voir et de ne pas être vu. Au fait, pourquoi ne se point armer? Va me quérir le mousquet qui se trouve en la salle basse. Il est quelque peu vieux, mais nous rendra d'appréciables services.

FRANÇOIS

Y songez-vous, Monsieur? Et quelle nécessité à vous embarrasser de cet épouvantail?

MAITRE JACQUES,

Ne dis pas épouvantail. Je le tiens de mon père qui le tenait du sien.

FRANÇOIS

Disons relique alors et n'en parlons plus, croyez-moi. Les amoureux ne sont pas forcément des reîtres.

MAITRE JACQUES,

Tu as toujours d'excellentes raisons, François.

FRANÇOIS

indiquant le massif de gauche.

Derrière ce massif?

MAITRE JACQUES,

Oui. (S'approchant du massif.) Ah! bizarreries de l'existence! Descendre en son jardin, las d'une journée accablante, souhaiter le repos du banc, sous les feuilles, la rêverie à bâtons rompus, et subir les plus violentes émotions, entendre les révélations les plus inattendues, s'embusquer comme un larron, attendre une preuve à la presque évidence... derrière ces branches où l'on étouffe.

FRANÇOIS

Tenez-vous bien, Monsieur. Il me semble ouïr un bruit.

MAITRE JACQUES,

Un bruit, François; tu as dit: un bruit? (Il s'enfonce au massif.)

FRANÇOIS

Pas si profond, Monsieur. Vous y mourriez, que diable.

MAITRE JACQUES,

Sois sans inquiétude. Place-toi contre moi, contre moi, de telle sorte qu'on ne me puisse voir. Là.

FRANÇOIS

Ohut! Monsieur, les voici! (A part.) A nous deux, perruche, ma mie, qui deviens ta propre accusatrice! Tu ne sortiras pas de cette impasse sans y laisser de tes plumes—si tu en sors jamais.

SCENE III

LES PRECEDENTS (*derrière le massif*).

LUCINDE, ANGELIQUE

ANGELIQUE

C'est donc à l'église, Mademoiselle?

LUCINDE

A l'église, Angélique. L'office était terminé, les cierges éteints. Il m'offrit l'eau bénite. Tu devines ma surprise. Je ne sais vraiment pourquoi ma main se tendit vers la sienne. Mais il était si beau dans le rayon descendu du vitrail, il me considérait de façon si respectueuse!

ANGELIQUE

La belle chose que l'amour! Pour moi, je l'ai seulement rêvé. Un matin de printemps, je me suis éveillée presque triste. La raison? Je l'ai cherchée et j'ai dû m'avouer à moi-même qu'il me manquait quelqu'un à chérir. Mais il ne viendra jamais, le prince Charmant, et c'est pourquoi vous me voyez parfois mélancolique!

FRANÇOIS

Quand je vous le disais!

MAITRE JACQUES,

La pécore! Mais elle me le payera!

LUCINDE

Pauvre Angélique! Et bonne Angélique. Car je te dois de l'avoir revu, hier, à la promenade, et tu as eu la délicatesse d'à peine me questionner. Aussi bien, je te veux ouvrir mon coeur, tout grand, et ne rien te celer désormais de ce que je pense.

ANGELIQUE

Vous pouvez avoir foi en moi, Mademoiselle.

FRANÇOIS

Accorderez-vous créance à mes affirmations?

MAITRE JACQUES,

Je suffoque.

LUCINDE

Ce matin, il m'a fait tenir le billet que tu sais. Et je tremble à la pensée de le posséder, ici, bien à moi. C'est un sentiment assez curieux que j'éprouve. Je tremble, Angélique.

ANGELIQUE

Et vous souhaitez, n'est-ce pas?

LUCINDE

Oui. Il y a de la crainte en moi et du désir.

ANGELIQUE, *grave*

C'est le grand amour, Mademoiselle.

LUCINDE

Le grand amour? Tu m'effrayes. Comme tu dis cela!

ANGELIQUE

Pardonnez-moi mes tragiques intonations. Mais je vous devine irrévocablement prise; je sens que votre âme a reçu l'ineffaçable empreinte et j'ai trouvé des mots solennels.

LUCINDE

Trop solennels, Angélique. J'aime, et voilà tout. Comme tu me sembles triste, toi habituellement enjouée!

ANGELIQUE

Un nuage qui passait; ma jeunesse perdue qu'évoquait votre idylle. C'est fini. Me voilà ainsi qu'on me souhaite. Ecoutez comme je ris... ha... ha... ha...

LUCINDE

Parfait! Ton rire me fait du bien, Angélique.

ANGELIQUE

Ah! jeune fille!—Et savez-vous quelque chose de lui, quelle situation est la sienne?

MAITRE JACQUES,

Voyons.

LUCINDE

Angélique va vite en besogne. Mais j'ignore tout, vilaine curieuse. Il est de bonne condition à en juger par les manières et le costume. Tu l'as approché comme moi et dois partager mon opinion sur ce point. Duc, marquis, comte, baron ou simplement vidame? Je l'ignore, par exemple. Fils unique, orphelin? Je m'en inquiète peu. Je sais seulement que je l'aime et qu'il doit venir.

ANGELIQUE

C'est à moi de vous taquiner—et j'en use.

MAITRE JACQUES,

Une oie, ma nièce!

FRANÇOIS

Plus bas.

MAITRE JACQUES,

Je te dis que ma nièce est une oie.

FRANÇOIS

Plus bas, de grâce!

MAITRE JACQUES,

Accueillir un jeune homme est une lourde faute; mais ignorer son parentage, sa fortune, vouloir l'ignorer, François! Cela n'a pas de nom. Il faut en finir. Je n'ai pas peiné trente ans pour qu'un audacieux profite... (Il fait mine de sortir du massif.)

FRANÇOIS, *l'arrêtant*

Qu'allez-vous faire, Monsieur? Attendez. Il sera toujours temps d'intervenir. (A part.) Il faut que tu ailles jusqu'au bout, mon bonhomme.

LUCINDE

Suis-je bien ainsi, Angélique?

ANGELIQUE

Charmante. Un soupçon de poudre, parfait. Cette mouche près de l'oeil vous sied à ravir. Laissez une boucle pendre... là... dans le cou. Robe claire, souliers bouclés d'argent, bague au doigt... un saphir... vous êtes belle à tenter les saints.

MAITRE JACQUES,

Tais-toi, péronnelle!

FRANÇOIS

Chut! Monsieur.

LUCINDE, *écoutant*

Quelqu'un?

FRANÇOIS

Nous sommes pris. (A part.) Imbécile!

ANGELIQUE, *prêtant l'oreille*

Personne. Le vent dans les feuilles, une chose tombée, le bruit d'une aile qui s'effare... que sais-je ?

LUCINDE

Le billet disait entre neuf et dix. Comme il tarde. Ah! l'attente! l'attente!

MAITRE JACQUES,

Voyez-vous cette impatience! Quel abîme, les femmes! Calme à la surface, tempête en dessous, créature qu'on suppose ineffeurée et qui se passionne, dissimulation constante, perpétuelle énigme, sphinx au regard de secret!

FRANÇOIS

Monsieur!

LUCINDE

L'attente! On est là, angoissée, ma bonne Angélique, l'oeil attentif, l'oreille tendue, la tête à l'envers. Un pas résonne. Est-ce lui? Bien moins. Une porte grince, une branche bouge, un souffle passe, et l'inquiète question se pose.

ANGELIQUE

Et s'il ne venait pas, Mademoiselle?

LUCINDE

Voilà qui est mal, Angélique. Pourquoi me taquiner ainsi? Il viendra, j'en suis sûre.

ANGELIQUE

Permettez-moi quelques piqûres d'épingle. Vous seriez trop heureuse sans cela. Le bonheur est un oiseau qui gagnerait les nuages, si quelque fil ne tremblait à sa patte.

LUCINDE

La demie de neuf heures tinte à l'hôtel de la Sénéchaussée.

ANGELIQUE

Les dix coups n'ont pas encore retenti, belle impatiente.

LUCINDE

Tu me lasses, Angélique!

ANGELIQUE

Ha... ha... ha... Et si monsieur votre oncle descend au jardin?

LUCINDE

Tu l'en crois capable, Angélique? Non, n'est-ce pas, à son âge...

MAITRE JACQUES,

A mon âge!

LUCINDE

On ne rêve guère aux étoiles, on se couche tôt.

MAITRE JACQUES,

Tiens, tiens, tiens!

LUCINDE

Il prend du ventre, mon cher bonhomme d'oncle...

MAITRE JACQUES,

Du ventre! bonhomme!

FRANÇOIS

Paix, Monsieur!

LUCINDE

Il prend du ventre...

MAITRE JACQUES,

Encore!

LUCINDE

Et cela ne laisse pas de m'affliger, car il paraît s'en affecter beaucoup; et tu sais si je l'aime, ce bon papa gâteau.

MAITRE JACQUES,

Un bon naturel, François. Ma nièce a un bon naturel.

FRANÇOIS, *à part*

La peste soit de l'enjôleuse!

LUCINDE

Il n'est fantaisie de ma part qui ne lui soit acceptable. Je lui parle d'une boucle qui fermerait galamment une ceinture; il s'informe du marchand et s'empresse de l'acquiescer. Je désire une étoffe à tailler la plus charmante robe qui soit; vite, son chapeau, sa canne, et le voilà parti. Il me fait même des surprises. Bien que son âme simple répugne à la coquetterie, il achetait hier un miroir pour remplacer l'ancien, trop modeste à son gré, et mon étonnement fut grand de le voir ce matin en ma chambre.

MAITRE JACQUES,

Brave enfant, va!

ANGELIQUE

Il pourrait aussi vous faire la surprise de vous trouver un mari, un mari selon ses goûts, s'entend.

LUCINDE

Il ne s'agit pas de cela, moqueuse! Quelle nécessité à crever mes jolies bulles de savon!

MAITRE JACQUES,

Brave enfant, va!

FRANÇOIS, *à part*

Tout est perdu s'il s'attendrit.

LUCINDE

Ne gratte-t-on pas au mur?

SCENE IV

LES PRECEDENTS, VALERE

VALERE, *sautant du mur*

Serviteur, mesdames. L'escalade a été rude, mais que ne ferait-on pour vous, ma Lucinde bien chère ?

MAITRE JACQUES,

A-t-il une épée, François ?

FRANÇOIS

Point, Monsieur, et soyons tout oreilles.

LUCINDE

Monsieur... Valère... vous n'avez pas de mal?

VALERE

Une égratignure... rien.

LUCINDE

Montrez. Une égratignure? Vous saignez, Monsieur.

VALERE

Dites Valère, simplement. Il n'y a plus ici que Lucinde et Valère.

MAITRE JACQUES,

Et moi, fort heureusement!

LUCINDE

Un chiffon, Angélique. Il me faut vous panser. Là, monsieur l'étourdi.

VALERE

O l'exquise garde-malade! Merci, mademoiselle Lucinde. (Il lui prend le bras.) Et que dites-vous de cette nuit de lune, de ces fraîches étoiles qui semblent, entre les feuilles, nous regarder curieusement.

LUCINDE

Qu'elles paraissent faites pour nous tout exprès.

VALERE

Fort bien. J'ai toujours pensé, Lucinde, que des fils ténus liaient les coeurs amoureux aux étoiles et que la lune n'était jamais plus douce qu'à patiner d'argent des silhouettes enlacées.

ANGELIQUE, *qui confectionne un bouquet*

Délicieux, ce Valère.

VALERE

J'allais oublier. Nous ne risquons pas d'être surpris?

LUCINDE

Soyez sans inquiétude. Mon oncle se couche tôt. Regardez sa fenêtre. Pas de lumière, n'est-ce pas? Il doit à poings fermés ronfler. Car il ronfle, mon oncle, ronfle, ronfle... à couvrir le bourdon de l'église maitresse.

MAITRE JACQUES,

Voilà qui n'est pas de mon goût!

VALERE

Espiègle! Pélerinons donc, tout à la féerie de l'heure. Voulez-vous me permettre un compliment? Je trouve ce noeud délicatement tourné; cette boucle du plus joli métal, où le rayon s'accroche; et le tissu de la robe d'une nuance qui me ravit. Et vous portez cela de manière si galante!

LUCINDE

Oh! Monsieur!

MAITRE JACQUES,

Il a bonne tournure, cet animal-là.

VALERE

Encore "monsieur". De grâce, Lucinde, ne m'infligez pas cette appellation. Je vous aime, Lucinde, autant qu'on peut aimer et votre réserve quel que peu m'afflige.

ANGELIQUE

Il est insinuant à souhait.

VALERE

La question est peut-être enfantine et vous êtes capable de vous moquer. Mais je la pose pour l'unique plaisir de la réponse. M'aimez-vous, Lucinde? Vous hésitez?

MAITRE JACQUES,

Attention!

LUCINDE

Je vous aime, monsieur Valère.

MAITRE JACQUES,

Ça y est! Attends un peu, gredin...

FRANÇOIS

Paix, Monsieur.

VALERE

Ah! chère Lucinde, vous me comblez. On se sait aimé au point que pas un doute n'effleure, et l'aveu cependant est une précision qui ajoute, une certitude qui prend corps. L'aveu, Lucinde, c'est le soleil qui poind, incomparable et magnifique, après l'aurore pour merveilleuse qu'elle soit.

MAITRE JACQUES,

Il a bonne tournure, cet animal-là. Si j'étais capable de m'exprimer de la sorte!

FRANÇOIS, à part

Que le diable emporte le soleil et l'aurore!

ANGELIQUE, présentant un bouquet

Voici des fleurs, Mademoiselle. Elles embaumeront demain en souvenir d'aujourd'hui et, séchées aux feuilles d'un cher livre, elles vous rappelleront une minute exquise, la seule qui compte, celle qu'il m'eût été si bon de vivre et que je n'ai pas vécue.

LUCINDE

Merci, Angélique.

VALERE

Vous êtes donc de coeur notre complice?

ANGELIQUE

De coeur, Monsieur, vous l'avez dit. Il me plaît de voir réaliser par d'autres ce qu'il ne me fut jamais permis d'accomplir. La jeunesse appelle l'amour et ma jeunesse claustrée et solitaire s'épanouit en la vôtre, libre et exultante par moi. On pourrait m'accuser d'imprudences? mais je vous crois galant homme, Monsieur.

MAITRE JACQUES,

Très bien, Angélique. Que prétendais-tu donc, François?

FRANÇOIS

Il n'empêche...

MAITRE JACQUES,

Silence, drôle!

VALERE

Vous ne vous êtes pas méprise et j'entends me lier à Lucinde pour toujours. Nous sommes aux préliminaires, n'est-il pas vrai, Lucinde, et avant que le notaire s'occupe de notre cas, le notaire solennel comme une pie maussade, il y a place pour les furtifs rendez-vous, les gages qu'on échange, les mains qui se cherchent... et les fraîches étoiles!

FRANÇOIS

Décidément, il y tient, à ses étoiles.

MAITRE JACQUES,

Tais-toi. Tu ne comprends rien à cela.

VALERE

Car je suis un poète impénitent, Lucinde, et...

LUCINDE

Un poète?... Vous êtes un poète?...

VALERE

Certes et les chemins les plus longs sont pour moi les plus courts. Ils s'abrègent et s'enchantent des fleurs qu'ils tendent à cueillir. Ils sont également les plus sûrs. On se marie, entre bourgeois, s'étant vus à peine, s'ignorant, ce qui, paraît-il, est une condition excellente pour se bien connaître, et il est seulement question d'écus. Moi, j'en tiens pour l'école buissonnière, la meilleure école à mon sens. On se pénètre chaque jour davantage, on s'aime en un crescendo charmant et le mariage devient... l'explosion des tendresses accumulées.

LUCINDE

Poète!... Vous me rimerez des ballades. C'est délicieux, une ballade.

VALERE

On vous rimera des ballades, Lucinde, et vous serez ma muse, une muse blonde et délicate. Ah! je me sens vous aimer furieusement, Lucinde!

MAITRE JACQUES,

Eh la! Eh la!

VALERE

Voyez. Le croissant s'affirme, là-haut, la brise est une caresse qui passe, il monte des parterres un parfum de roses rajeunies; l'amour plane, rôde et s'exhale. Le ciel lumineux règne comme un sourire qui consent. (Il l'enlace.) Un baiser, Lucinde?... (Ils s'embrassent).

MAITRE JACQUES,

Il n'est pas armé, François?

FRANÇOIS

Point, mon maître.

MAITRE JACQUES,

O'en est trop et le galant abuse. (Il sort, craintif).

FRANÇOIS

Eh bien! Monsieur!

MAITRE JACQUES,

On y va, François, on y va. (A Valère). Pardon, jeune homme!

LUCINDE et ANGELIQUE

Ah!

(Elles se réfugient en un coin)

VALERE

après une minute de saisissement.

Plait-il, Monsieur? A qui ai-je l'honneur de parler, Monsieur?

MAITRE JACQUES,

Mais...

VALERE

s'approchant très près du visage de Maitres Jacques et l'examinant avec attention.

C'est certainement un des plus beaux cas que j'ai observés. Prenez la peine de vous asseoir

MAITRE JACQUES, inquiet

Mais, Monsieur...

VALERE

Ne vous excusez pas, je vous en prie. (Il le conduit au banc.) Là. (Le tâtant). Oui, le pouls un peu rapide, la tête chaude.

MAITRE JACQUES,

Je ne suis point malade, Monsieur.

VALERE

Soyez calme, ne vous agitez pas. Ce ne sera rien, j'espère.

MAITRE JACQUES,

Je vous dis, Monsieur...

VALERE

Ne me dites rien, de grâce

ANGELIQUE, à part

Que machine-t-il là?

FRANÇOIS, se palpant

C'est à croire que je rêve.

VALERE

Vous avez, j'imagine, un sommeil agité, troublé de cauchemars?

MAITRE JACQUES,

Mais...

VALERE

Ne répondez pas. Votre cas n'a rien d'extraordinaire. Tout le monde peut avoir des cauchemars. La Faculté (Il salue) nous enseigne qu'ils sont le produit de pénibles digestions. A cinquante ans, l'estomac n'est pas solide comme à trente. Il faut surveiller votre estomac, ne lui donner qu'une nourriture légère.

MAITRE JACQUES,

Vous vous moquez, Monsieur.

VALERE

Pour Dieu, soyez paisible. Vous allez tout compromettre. Tirez la langue.

FRANÇOIS

Il lui dit maintenant de tirer la langue.

MAITRE JACQUES,

Voyons, voyons...

VALERE

(Il se lève).

Il se lève! mais vous ignorez donc, malheureux, qu'Esculape et Fagon l'interdisent que...

MAITRE JACQUES,

Il délire, parole d'honneur!

VALERE

...Que, dis-je, le repos absolu doit vous être prescrit. Vous êtes atteint, Monsieur, d'une affection curieuse, et qui peut avoir, si vous n'y prenez garde, les conséquences les plus fâcheuses.

MAITRE JACQUES,

Moi, somnambule!

VALERE

Somnambule, Monsieur, et je le maintiens. Allez, tirez la langue.

MAITRE JACQUES,

Voyons, voyons... je suis chez moi, ici.

VALERE

A merveille! vous êtes chez vous. Ce jardin est vôtre, ce banc est votre bien. Vous vous remettez, n'est-ce pas? Oui... reconnaissance assez prompte, spasmes nuls, crise passagère. Tirez la langue.

FRANÇOIS

Il y tient! attends, imposteur.

*(Il sort de sa cachette.)**(A Valère)*

Monsieur, vous êtes un coquin.

MAITRE JACQUES,

Ah! François, tu me libères. Que je te touche, François! Nous étions ensemble, n'est-il pas vrai, parfaitement éveillés derrière ce massif?

FRANÇOIS

N'en doutez pas, Monsieur.

VALERE

Vous prétendez?...

FRANÇOIS

Que vous voulez nous en faire accroire, que..

VALERE

Paix l'ami! Il n'appartient qu'aux sots de votre espèce d'avoir des idées aussi arrêtées. Au reste, Monsieur fera comme il lui plaira. J'en ai connu de ces obstinés qui ont payé cher l'orgueil de ne vouloir rien entendre. Bagatelle au début, au point qu'on n'y pouvait pas croire, puis cela se complique: on avait une crise par nuit, on en a deux, on en a trois, on en a quatre. On sortait raisonnablement de chez soi et l'on allait en jardin, mais bientôt on se risqua de fenêtrer à fenêtre, on escalada, et l'on arrive, en peu de temps, sous la lune, à chasser les chats de gouttières. C'est un périlleux métier où l'on se peut casser le cou.

FRANÇOIS

Monsieur...

MAITRE JACQUES,

Laisse, François, laisse. *(A Valère, un peu transi.)* Vous m'intéressez, Monsieur.

VALERE

J'en suis bien aise et que la raison chez vous se fasse jour. Pour l'honneur de ma corporation, j'aurais dû, devant l'hostilité de Monsieur *(Il montre François)* me retirer, mais vous me paraissez excellent homme, le cœur sur la main, et je reste. Je veux vous guérir. Et d'abord il importe de vous aller coucher.

MAITRE JACQUES,

Mais votre présence ici?... Ma nièce ou Angélique, sans doute, qui vous ont prié de venir? *(François donne des signes d'impatience.)*

VALERE

A l'évidence, Monsieur. Allez vous coucher.

ANGELIQUE, à part

Il a de l'esprit comme cinquante.

LUCINDE

Où cela va-t-il nous mener?

MAITRE JACQUES,

Vraiment, mon cas est étrange.

VALERE

Allez vous coucher.

MAITRE JACQUES, à part

Mon amour tardif peut bien m'avoir brouillé le timbre. *(Haut.)* Je cède à vos persuasions, Monsieur.

VALERE

C'est cela. Allez vous coucher.

FRANÇOIS

N'en faites rien, mon maître. Le pendard vous berne. Ressaisissez-vous, que diable, et demandez-lui s'il connaît ce billet.

MAITRE JACQUES,

Ah! au fait, ce billet... Lis un peu, François.

FRANÇOIS, lisant

"Trouvez-vous, ce soir au jardin, entre neuf et dix. Bons baisers.

"VALERE."

LUCINDE

Nous sommes perdus, Angélique. Ils possèdent le billet.

ANGELIQUE

Vous l'avez donc laissé choir, imprudente?

MAITRE JACQUES,

Et que dites-vous de ce billet, Monsieur?

FRANÇOIS

Fait-il aussi partie de la maladie de Monsieur!

VALERE

Je ne sais...

FRANÇOIS

Nous vous tenons comme au piège, Monsieur

MAITRE JACQUES,

Nous vous tenons et ne vous lâcherons pas!

FRANÇOIS

Traiter mon maître de somnambule!

MAITRE JACQUES,

Me promettez de nocturnes promenades sur les toits.

FRANÇOIS

L'envoyer au lit sans plus de cérémonie!

MAITRE JACQUES,

J'ai grande envie, Monsieur..

VALERE

Votre courage m'enchanté. *(A François.)* Votre audace me plonge dans le ravissement.— Ma mère est évanouie, j'en conviens de bonne grâce. Le billet est de moi et il s'adressait à Mlle Lucinde, votre nièce, que j'aime d'un cœur que je vous souhaite, Monsieur.

FRANÇOIS, triomphant

Eh bien! mon maître!

MAITRE JACQUES,

La preuve est faite, François, Angélique!

ANGELIQUE

Mon Dieu!

MAITRE JACQUES,

Angélique, vous pouvez prendre ici ce qui vous appartient et suivre Monsieur, qui, je veux croire, ne sera pas longtemps à nous fausser compagnie.

FRANÇOIS, à part
et regardant Angélique

La vengeance est aussi bonne que l'amour!

VALERE, qui a entendu

Plait-il... *(A Maître Jacques.)* Vous êtes cruel. *(A Angélique.)* Soyez sans inquiétude. Mademoiselle. *(A Maître Jacques.)* C'est votre...

MAITRE JACQUES,

Intendant.

VALERE

Mettons: Intendant... qui vous a remis ce billet?

MAITRE JACQUES,

Certes.

VALERE, à Angélique

En quels termes était-il avec vous, Mademoiselle, cet intendant comme il ne s'en voit pas?

ANGELIQUE

Je dois convenir qu'il fut souvent tendre et devint d'une grande froideur, à la suite de certains refus..

VALERE

Retenez bien ceci, Monsieur, et jugez du motif qui a poussé le sire.

FRANÇOIS

Je n'ai jamais songé qu'à mon maître. Je le jure sur la tête...

VALERE

Tout beau! et de grâce, ne jurez pas. *(A Maître Jacques.)* Et maintenant, Monsieur, pardonnez à la jeunesse le clandestin d'une visite qui ne se renouvellera pas. Je suis honnête homme et entends, avec votre agrément, épouser Mademoiselle votre nièce.

MAITRE JACQUES,

En vérité, Monsieur.

VALERE

En vérité. J'ai quelque bien et compte ne pas vous faire déshonneur.

MAITRE JACQUES,

Je... n'en suis pas surpris, Monsieur

FRANÇOIS

Le diable soit du bellâtre!

VALERE

J'habite tout près d'ici, avec ma mère, une veuve.

(Il montre les fenêtres de gauche.)

MAITRE JACQUES, à part

Juste ciel, ma veuve! *(Haut.)* Vous dites: tout près d'ici?

VALERE

Nous sommes voisins. Regardez nos fenêtres.

MAITRE JACQUES,

Ce... ce sont vos fenêtres?

VALERE

Nos fenêtres.

MAITRE JACQUES,

Juste ciel, leurs fenêtres!

VALERE

Qu'est-ce?

MAITRE JACQUES,

Rien, rien... Soyez ici le bienvenu, Monsieur

FRANÇOIS, à part

Je comprends de moins en moins, parole! Sinon que ma vengeance m'échappe. (Haut à Maître Jacques.) Mais, Monsieur...

MAITRE JACQUES,

La paix, marouffe!

FRANÇOIS, à part

Marouffe!

(Valère est allé prendre la main de Lucinde).

MAITRE JACQUES, à part

Le fils de... chut! La Providence fait bien les choses. Et dire que cet imbécile de François! (A François). Coquin! Bêlître!

FRANÇOIS

Monsieur!

MAITRE JACQUES,

Pendard!

FRANÇOIS

Oh! Monsieur!

MAITRE JACQUES,

J'ai des démangeaisons!..

VALERE

Monsieur.

MAITRE JACQUES, en une révérence

Monsieur.

VALERE

En attendant que ma mère vienne le faire de façon officielle, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Lucinde, votre nièce.

MAITRE JACQUES,

Ici, mon neveu; ici, ma nièce; tout près... (Ouvrant les bras.) Sur mon cœur!

Approche, Angélique, que je t'embrasse Tu ne sais pas, tu ne peux pas savoir quelle reconnaissance tu appelles!

Quant à vous, Monsieur l'impertinent, qui mériteriez la porte si le bonheur ne rendait pitoyable, tâchez qu'on oublie vos manières sournoises et vos plates insinuations.

(Valère, Lucinde, Angélique se retirent.)

FRANÇOIS

Je veux mourir si j'y comprends goutte!

MAITRE JACQUES,

poursuivant François

Hou! le vilain.

(François se sauve.)

MAITRE JACQUES,

vers les fenêtres de Valère en un baiser.

A nous deux, ma charmante!

Rideau.

Ed. MICHAUD et F. VIALLE.

DANS LE PROCHAIN NUMERO
 "LE CYCLOPE"
 par Robert de Francheville

Cette comédie à deux personnages du répertoire du théâtre du Grand-Guignol, à Paris, n'a été jouée qu'une fois à Montréal, à la salle des Artisans Canadiens-Français où elle a obtenu un immense succès.

Cette comédie peut être jouée dans tous les salons où elle obtiendra toujours du succès dans tous les milieux.





Diamonds Adrift

Production de Albert E. Smith

Distribution :

Bob Bellamy EARLE WILLIAMS
 Consuela Velasco Beatrice Burnham
 "Brick" McCann Otis Harlan
 Don Manuel Morales George Fields
 James Bellamy Melbourne McDowell

Récit.

Bob Bellamy est un fils à papa qui ne manque pas d'intelligence, ni d'amis... à cause de sa belle humeur et de sa générosité, dépensant follement les sommes que son père, riche propriétaire de chantiers maritimes, lui souscrit à discrétion. Un jour cependant que Bob avait quelque peu "ambitionné", ayant confessé à son père une dette de \$5,000, celui-ci le mit à bord d'un paquebot comme su-

brécargue, à \$50 par mois. Il se promettait de le tenir à la besogne jusqu'à complet remboursement. "Home Brew Hanson", chef du bord, trouve un chat de gouttière en se rendant au paquebot et le garde dans sa cabine. Le jeune homme à qui appartient le chat avait fixé au cou de la bête un bracelet de \$30,000, propriété de sa mère, laquelle offre \$5,000 de récompense. Bob gagne le chat dans une partie de cartes.

Après d'étranges aventures au Mexique au cours desquelles il gagne le coeur d'une très belle jeune fille qu'il ramène à son père. La récompense de \$5,000 lui permet de solder sa dette.



Comment devenir étoile de cinéma

par D. W. Griffith



NOUS soumettons à nos lecteurs qui rêvent de faire du cinéma les précieux conseils que le célèbre producteur de "The birth of a nation" donne aux jeunes artistes désireux de consacrer leur vie à "l'art muet".

"N'espérez pas, dit-il, devenir un acteur ou une actrice de cinéma si vous ne pouvez sentir et éprouver vos émotions, vos pensées mêmes. Avant d'exprimer vos inspirations, vous devez les étudier en vous. L'expression, étant surtout mécanique, doit être acquise à force de réflexion. Si elle est naturelle, elle se manifestera avec aisance par les mains, le visage et la démarche. On distingue les véritables artistes à leur jeu de physionomie, à la multitude des expressions mobiles qu'ils savent rendre. Il y a peu de grands acteurs ou actrices. Ils sont même aussi rares que les orateurs, les sculpteurs, les peintres et les poètes de talent.

Sans doute, il y a des caractéristiques mécaniques indispensables au succès d'un artiste. La bonne mine, la beauté, la grâce ne nuisent à personne. Ce ne sont là cependant que des dons forfaits que la nature a distribués indistinctement.

Le visage est si bien le reflet de l'âme que les personnes laides, ordinairement matérialistes dans leurs conceptions de la vie, ne peuvent pas exagérer leur laideur sur l'écran, parce qu'elles manquent d'idéalisme et conséquemment d'émotivité.

La laideur artificielle donnée à une figure par un maquillage savant ou un masque tiré de la réalité réussit mieux au cinéma. Un bon mime peut contrefaire, d'une manière plaisante, l'air, les gestes et l'allure d'un monstre.

Les artistes les plus gâtés par la nature rendent mieux les types laids que les "tramps" les plus repoussants. Je le prouve. Chaque fois, dans les débuts de ma carrière, que j'embauchai un vagabond en guenilles pour tenir un rôle dans un scénario quelconque, ce fut un échec complet. Mon homme se présentait guindé ou jouait en automate.

Pour faire une grande artiste (la chose semble curieuse à dire) il ne faut pas avoir de rides dans la figure. Sur l'écran, un visage est grossi vingt fois, de sorte que les moindres rides prennent tout de suite les proportions d'une rivière. Le contour de la figure doit être poli et doux. Tout cela, cependant, n'est rien si les yeux sont bons. Ah! les yeux! Ce sont eux qui jouent toute la pièce; les gestes ne font que confirmer ce qu'ils disent. Les yeux ont, au ciné-

ma, l'importance d'une "bouche d'or" au théâtre. Ils la remplacent. Ce qui me ramène à dire que pour bien exprimer ses émotions, un artiste doit les voir et les sentir. Les yeux sont les fenêtres de l'âme. L'âme doit pouvoir regarder au dehors, par les yeux.

Et que dire des pleurs, maintenant?

Comment expliquez-vous que certaines actrices puissent arracher des larmes aux spectateurs, alors que d'autres, en pleurant, donnent l'envie de rire?

Parce que les véritables artistes pleurent des larmes que les spectateurs voit, poussées par des sentiments qui les possèdent tout entiers, sentiments que le spectateur peut deviner, mais ne voit pas.

Qu'est-ce que cela peut faire que les larmes soient des gouttes de glycérine si la figure qu'elles arrosent a l'expression douloureuse ou torturée du chagrin, de la honte et de la colère?

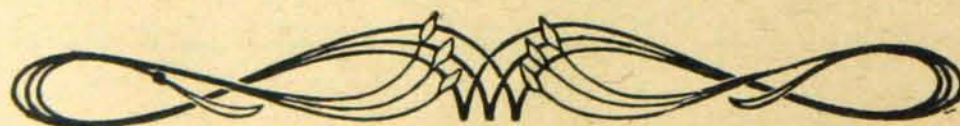
Quiconque a le sens de l'émotion, avec en plus quelques charmes physiques, réussit. Le reste vient par surcroît. Il est aisé d'apprendre à saluer gracieusement, à arpenter un salon sans glisser sur le parquet, à conduire une automobile, à nager, etc.

Quelques avis essentiels aux débutants. Avant d'adopter un genre, regardez-vous bien dans une glace et demandez-vous quel type, quel caractère vous conviennent le mieux.

Vous en viendrez peut-être à la conclusion que vous avez plusieurs points de ressemblance avec Juliette, Cléopâtre ou Lady Macbeth. Je cite ces types de femmes parce qu'ils sont vrais de tous temps. Les costumes et les accessoires seules varient avec les siècles. Et ce caractère que vous personnifiez si bien, qu'était-il ou qu'est-il dans la réalité? Vivez en lui.

Exprimez par vos yeux, votre figure, vos gestes les émotions et les sentiments qui l'animent. Vous arrive-t-il, par exemple, d'être malheureux en amour? regardez encore dans la glace comment la douleur ou la déception ont ravagé vos traits. Etes-vous jaloux, haineux? Voyez comment se réfléchissent sur votre figure ces sentiments de jalousie et de haine.

Faites-vous photographier instantanément dans ces diverses attitudes et soumettez ces épreuves à un directeur de compagnies cinématographiques, sans les faire retoucher. Vous ne pouvez trouver de meilleurs recommandations.





Sont-ils parents, amis ou voisins ?

Qui voit l'un voit l'autre, car, disons-le tout de suite, ces deux têtes-là appartiennent au même, ou plutôt elles n'en sont qu'une seule.

C'est le fameux Kalla Pasha avec sa bonne face habituelle d'un côté et, de l'autre, avec ses énormes sourcils et la grande barbe qui lui donne l'air féroce d'un "avale-tout-cru".

Dans la vie privée, Kalla Pasha n'a rien d'un ogre; c'est au contraire un charmant camarade que l'on pourrait rencontrer sans crainte à minuit au coin d'un bois. Il a une jeune et jolie femme, une maison agréable où il reçoit hospitalièrement ses amis; il aime avec enthousiasme son métier et il espère bien passer de longs jours dans la Cie Mack Sennett à laquelle il appartient. Nous le souhaitons vivement pour la plus grande joie du public.

WALLACE REID, l'idole de l'écran, est à tourner un film intitulé "Watch My Smoke" qui fera pendant à "The School or Charms". Reid vient d'être primé aux Etats-Unis dans différents concours de popularité. Au Canada, il partage avec Thomas Meighan la faveur du public.

—o—

JOHN STEVEN McGROARTY, auteur de "California Mission Play", et poète lauréat de la Californie, a été émerveillé par les effets scéniques remarquables du prochain film du Metro, "Big Game". May Allison tient le premier rôle dans cette version cinématographique le "Big Game", tirée du drame écrit par Wilfrid Robertson et Kilbourn Gordon. Voilà un poète qui voudrait voir quelques-unes de ses oeuvres projetées sur l'écran!

PEARL WHITE a définitivement abandonné, il nous semble, l'interprétation des rôles de cow-girl ou d'aventurière. Son apparition dans un film mondain "Le Voleur", de Bernstein a été fort goûtée par le public. Elle doit jouer prochainement dans une production du même genre "Know your Men", projetée par Fox.

—o—

GLADYS WALTON se repose toujours sur les lauriers qui lui ont été décernés lors de la présentation de "Pink Tights", un régal pour les yeux. Elle entreprend avec une troupe choisie d'Universal un second film plus piquant encore que celui-là, intitulé "The Man Tamer" (Le dompteur d'hommes).

Une brillante étoile du Cinéma visite le "Panorama"



RUTH ROLAND

L'an dernier nous avons eu la visite d'un célèbre directeur, M. Emile Chautard; cette année, le 26 février, nous venons d'avoir celle d'une des plus brillantes étoiles — une étoile de première grandeur pour la beauté et le talent — miss Ruth Roland, de la Cie Pathé.

Grâce à l'initiative de l'actif président de la Specialty Film Inc. M. E.-L.

savoir un gré infini de nous avoir consacré près d'une heure d'un temps qui lui était précieux.

Un peu avant midi, la limousine de M. Ouimet s'arrêtait devant nos bureaux et nous en vîmes descendre l'héroïne de tant de films étonnants, l'artiste hardie qui paraît ignorer la signification du mot "danger"

camaraderie qui lui conquiert immédiatement toutes les sympathies.

Au cours de sa visite elle eut un mot affectueux pour tous ceux qui l'approchèrent et prit intérêt à tout ce qu'elle remarqua dans les divers services de l'établissement.

A vrai dire, en voyant miss Roland, on demeure surpris quand l'on pense que c'est la même que l'on a vue sur



Devant les Bureaux du "Panorama"

Ouimet, miss Ruth Roland et sa toute charmante dame de compagnie, miss Betty Brownell, ont passé dans l'édifice du "Samedi", de la "Revue Populaire" et du "Panorama" quelques instants, trop rapides à notre gré bien que réellement nous ayons été favorisés sous ce rapport. Le programme de la grande artiste était en effet passablement chargé et nous devons lui

lorsqu'il s'agit de tourner une scène à sensation.

A son arrivée, elle a été reçue par les propriétaires de l'établissement MM. Fred et Georges Poirier et, dès la première minute, elle créa une excellente impression par sa cordiale franchise de manières. Elle joint à une distinction réelle un esprit de bonne

l'écran, sauter d'une auto en pleine vitesse, dévaler le long de chemins rocailleux en galopades effrénées, bondir d'un train à toute allure sur l'échelle d'un aéroplane survolant le train... On croit que, pour accomplir de tels exploits il faudrait avoir l'apparence d'un Tom Mix en jupons et l'on voit devant soi une exquise jeune fille à la beauté fine et aux grands yeux



aussi rare que partout ailleurs les billets de banque le sont dans la bourse d'un poète... Or, la neige étant indispensable aux skieurs, miss Ruth devra revenir au cours d'un autre hiver au Canada où elle sera bien servie sous ce rapport si elle veut apprendre à glisser sur les longs patins de bois et connaître les douces émotions des sauts de cinquante à cent pieds de longueur.

Elle déclare d'ailleurs que cela lui plairait infiniment.

En résumé, Ruth Roland est une véritable antithèse vivante et, disons-le, une bien jolie antithèse... Toute gracieuse d'apparence, elle accomplit des exploits dignes d'un cow-boy des grandes plaines, d'un aviateur téméraire et d'un professionnel grimpeur de montagnes. Habituee au mouvement, rompue à tous les sports, adorant l'aventure et méprisant le danger, c'est d'autre part une exquise femme du monde et, de plus, une personne sachant apprécier le confortable d'une calme existence dans un intérieur agréable. Elle ne prend aucune liqueur, n'a jamais fumé une cigarette et préfère à cela les fleurs de son splendide jardin.



profonds, pleins d'ensorceleuse magie...

Miss Ruth est une de ces très rares artistes complètes qui, dans un corps de la plus délicate beauté, on l'âme d'un de ces héros légendaires qui ne redoutaient rien.

C'est une véritable artiste de carrière et ses débuts au théâtre remontent à sa toute première jeunesse puisqu'elle n'avait encore que trois ans lorsqu'elle parut pour la première fois sur la scène du théâtre Columbia de San-Francisco, sa ville natale.

Au cinéma, elle a appartenu à la Compagnie Kalem, puis à l'Astra et maintenant elle est à la Cie Pathé où elle a acquis une réputation mondiale avec ses sensationnelles séries. Il n'est peut-être pas de "casse-cous" qu'elle n'ait pas tenté et elle évolue, dans les situations les plus périlleuses avec une audace et une adresse qui n'ont d'égaux que sa propre satisfaction.

Son art lui plaît au de-là de toute expression.

Il y a pourtant un exercice violent qu'elle n'a pas encore mis en pratique: la glissade et le saut en skis, mais cela pour une bonne raison; elle passe presque tout son temps en Californie et, dans ce pays ensoleillé, la neige est



Fleur elle-même au milieu des fleurs, il semble qu'elle a gardé dans ses grands yeux de velours violet sombre le reflet mystérieux des corolles aux teintes chaudes écloses sous le beau ciel de son pays natal...

C'est avec regret que nous avons vu partir la grande artiste et son aimable et distinguée secrétaire miss Brownell mais, ainsi que je le dis plus haut, les charmantes voyageuses nous avaient accordé beaucoup mieux qu'une visite rapide de programme établi et nous n'étions pas les seuls à les réclamer.

Voici, d'ailleurs, un rapide exposé de l'emploi des trente-six heures passées à Montréal:

Le samedi, 7.45 a. m.—Arrivée à Montréal, venant de New-York.

8 hrs a. m.—On lui indique ses appartements à l'hôtel.

8 hrs 15 a. m.—Déjeuner. Etablissement du programme pour la journée.

9 hrs a. m.—Visite à cinq journaux quotidiens.

11 hrs 45 a. m.—Arrivée au "Panorama". Interview, visite de l'établissement. Pose de photos.

12 hrs 30 a. m.—Elle quitte le "Panorama". Retour à l'hôtel; lunch. Pendant la préparation du lunch, elle change de toilette.

1.30 hrs p. m.—Visite de douze théâtres dans la ville, ce qui représente un trajet de près de vingt milles.

5 hrs 30 p. m.—Visite d'un magasin de fourrures.

6 hrs 30 p. m.—Visite d'un hôpital.

7 hrs 15 p. m.—Retour à l'hôtel. Dîner. Changement de costume pour le bal du soir.

8 hrs 15 p. m.—Visite à l'Arena pour voir le jeu de hockey.

9 hrs p. m.—Retour à l'hôtel Windsor.

9 hrs 15 p. m.—Bal. Elle ne manque pas une des dix-huit danses du programme.

1 hr 30 a. m.—Visite au Claridge Hôtel. Deux danses. Chant.

4 hrs a. m.—Elle va enfin prendre un peu de repos.

9 hrs 30 a. m.—Déjeuner.

10 hrs a. m.—Promenade en sleigh pour visiter diverses places d'intérêt.

1 hr p. m.—Lunch chez M. Ouimet.

3 hrs p. m.—Au Mont-Royal pour voir les sports d'hiver.

4 hrs 30 p. m.—Réceptions privées.

6 hrs 45 p. m.—Retour à l'hôtel; envoi de cartes postales. Changement de costume.

7 hrs 15 p. m.—Dîner.

8 hrs 10 p. m.—Départ pour la gare.

8 hrs 15 p. m.—Départ du train.

C'est ce qu'on peut appeler deux jours de vacance bien employés et pourtant, Ruth Roland ne paraissait nullement fatiguée. Il est vrai qu'elle connaît parfois des journées de quinze heures à son studio...

A New-York où elle repartait, elle ne devait ensuite faire qu'un séjour de courte durée avec Miss Betty Brownell avant de rejoindre la capitale du film, Los Angeles d'où sortent tant de productions qui rayonnent sur le monde entier.

FERNAND de VERNEUIL



En sleigh avec M. E.-L. Ouimet sur le Mont-Royal



JEAN PAIGE, de la Cie Vitagraph



NAZIMOVA, de la Cie Metro

GEORGE WALSH au "Panorama"



George Walsh l'artiste athlète qui a visité Montréal
du 10 au 14 mars.

Le 11 mars nous avons le plaisir de recevoir, au "Panorama", George Walsh qui a pendant longtemps appartenu à la Cie Fox où il a joué dans plus de vingt films au cours desquels il a eu toutes les occasions de démontrer ses merveilleuses qualités d'athlète.

George Walsh est en effet un athlète dans toute l'acception du mot; bâti en force, musclé comme un ancien lut-

rapidement parcouru l'établissement, s'est attardé un peu plus longtemps à la rédaction où il a pu prendre contact avec le "Panorama" puis après une cordiale et vigoureuse poignée de main, il est remonté dans son auto pour se rendre à d'autres endroits où il était impatiemment attendu.

Il était accompagné de son père, excellent homme, plein d'urbanité, et piloté par M. E. Lacoste dont les fonctions



GEORGE WALSH photographié devant les bureaux du "Panorama" quelques instants avant son départ. Son père est dans la rangée du haut, le troisième à compter par la gauche.

teur romain, vif et agile, c'est également un gai camarade toujours souriant et dont la conversation est empreinte de la meilleure cordialité.

George Walsh est arrivé à Montréal le jeudi 10 mars pour en repartir le lundi suivant. Entre temps il a parcouru la ville, visite de nombreux théâtres, assisté à des banquets, accordé des entrevues, bref, rempli un programme copieux où ne manquait qu'une seule chose: du repos. George Walsh, heureusement pour lui, a le tempérament aussi robuste que son caractère est affable.

Au "Panorama", il a passé avec nous quelques bons instants qui ont permis de l'apprécier comme il le mérite. Il a

n'étaient pas précisément une sinécure; à certains théâtres en effet, la foule qui attendait George Walsh était si compacte qu'il ne fut possible de s'y frayer un chemin qu'au prix de grandes difficultés.

George Walsh s'est déclaré enchanté de sa visite au "Panorama"; de notre côté le plaisir n'a pas été moindre et nous pouvons lui affirmer qu'il y trouvera toujours l'accueil le plus chaleureux et le plus sincère quand il lui plaira de revenir au milieu de ses nombreux amis de Montréal.

F. de VERNEUIL



NORMA TALMADGE, qui possède sa propre compagnie



FRANK MAYO, de la Cie Universal



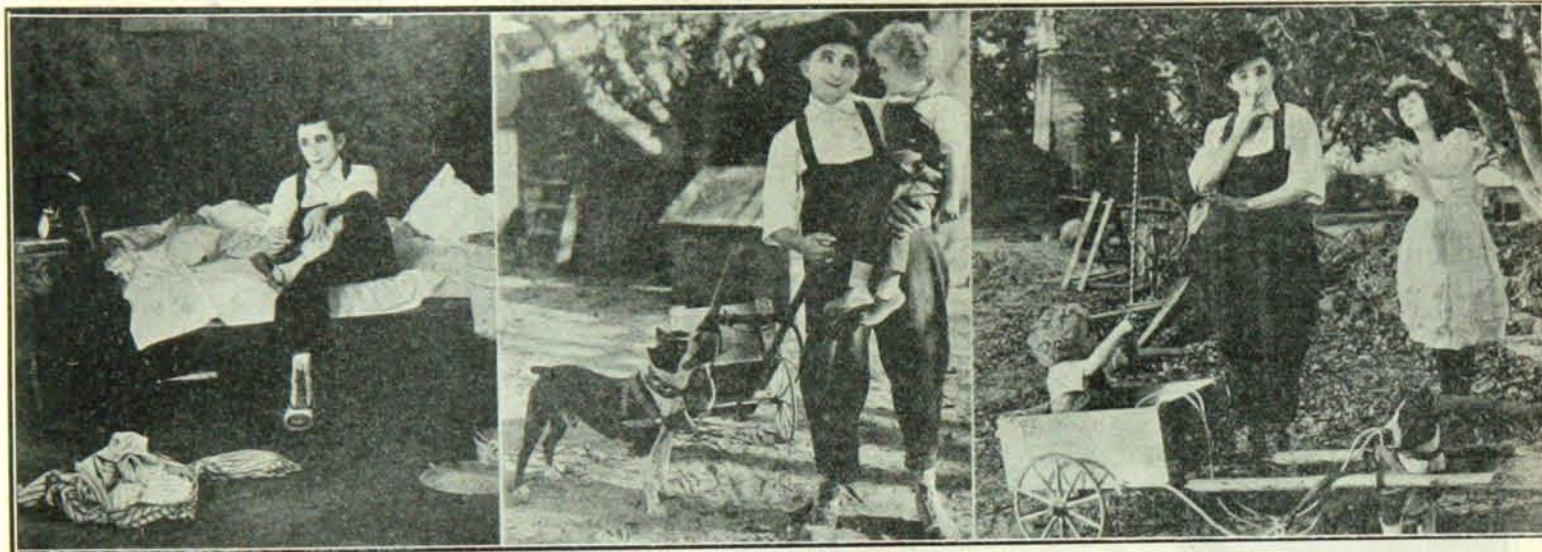
Mme JEANNE DEMONS, du théâtre Impérial, de Québec



Mme SIMONE RIVIERE, du théâtre Impérial, de Québec

THE HICK

Production de la Compagnie Vitagraph avec Larry Semon comme premier rôle



1—Larry (The Hick) en se levant, ce matin-là, se sentit le coeur plein d'amour pour la jolie fille du fermier.

2—En bon diplomate, il conquiert l'amitié du petit frère pour arriver au coeur de la grande soeur.

3—Et le procédé lui réussit; la jolie fille trouva notre gars "bien fin". C'était le commencement de l'amour.



4—Notre amoureux eut une idée: "Pourquoi travailler se dit-il, je serais bien fou puisque la fille m'aime!"

5—Mais le papa n'aime pas les paresseux et le gaillard se fit conter ça dans les grands prix!

6—Hélas, Misère! Voici qu'un artiste peintre de la ville a ravi le coeur de la belle qui ne veut plus entendre parler du pauvre "Hick".



7—Et, un beau matin, l'infidèle s'enfuit par la fenêtre, laissant son pauvre amoureux le coeur cassé en petits morceaux!

8—Il conta ses peines au brave chien de la maison. Hélas! c'était une bien maigre consolation!

9—Puis il alla s'engager comme garçon dans le café de "L'Ecureuil Bleu" où dansait maintenant celle qu'il aimait toujours.



10—Et là, il découvrit un jour un vil complot que le ravisseur tramait contre la belle enfant.

11—Résolu à la sauver, il se cacha dans sa chambre en lui faisant signe de ne pas dévoiler sa cachette.

12—Ayant trouvé l'occasion favorable, il administra une magistrale râclée à tout le personnel du cabaret. Ce fut une belle danse!



13—Sa blonde, touchée d'un si beau courage, lui redonna son amour et s'empressa de fuir avec lui ce lieu de malheur.



14—Et ce fut l'amour, reconquis cette fois pour toujours... **Fade Out.**

PAS CONTENTE

Seena Owen, premier rôle d'une production de Cosmopolitan, filmée par Robert Vignola, se plaint du peu de confort qu'elle trouve dans les îles Bahama. D'automobiles, point; Mlle Owen fait de la bicyclette.

"Quant aux emplettes, écrit-elle, elle se réduisent à l'achat d'un chapeau Panama ou de noix de coco."

—o—

On s'intéresse beaucoup en ce moment au film burlesque, "Bottlegging" que sont à monter Eddie Lyons et Lee Moran. C'est une scie fine et mordante sur les puritains qui veulent faire du dimanche une journée d'ennui et de tristesses en supprimant le cinéma et toutes autres distractions.

PAULINE FREDERICK, l'étoile de la compagnie Robertson-Cole, est à étudier sa prochaine production "The Mistress of Shenstone" pour laquelle on prévoit un succès aussi grand que celui qui marqua l'apparition de "A slave of Vanity".

—o—

Un correspondant des nouvelles-journal Fox a eu le mérite de photographier le poète Gabriel d'Annunzio le jour où il évacua Fiume en aéroplane avec tout son état-major. Il prit aussi quelques vues du destroyer italien dont l'équipage se mutina à la reddition de Fiume. Ce même correspondant se trouvait l'an dernier dans ce célèbre port de l'Adriatique à l'arrivée de d'Annunzio. Il est entré dans Fiume et en est sorti avec lui.



Les secrets du camera



L EST bien rare, qu'en matière de cinéma, on s'arrête à penser à l'opérateur qui tourne les vues animées derrière un énorme appareil photographique. Il en connaît pourtant plus long sur le métier que la plupart des artistes qui évoluent devant lui. L'observation constante des vedettes lui permet de les connaître par-

faitement et de relever leurs défauts les plus cachés. Le photographe est un juge impitoyable.

Écoutons, par exemple, l'opérateur de prises à l'emploi de Billie Burke, parler de la beauté des étoiles:

"Les principaux attributs de la beauté sont l'expression, l'animation, la proportion, le contour et le teint. Quant à ce dernier, le teint ou la couleur, il ne peut être reproduit sur une plaque photographique, qui rend cependant au naturel le galbe, les lignes pures et les traits. Une femme d'un teint riche, aux yeux bleus et aux cheveux fauves peut être en réalité une séduisante beauté et perdre tous ses charmes sur l'écran.

L'art de se composer un visage ou le maquillage peut donner à la chair les tons les plus plaisants, mais ils ne paraîtront jamais aussi agréables que vus à l'oeil. Les cheveux fauves, aux reflets de cuivre, pourront aussi devenir blonds sous des flots de lumière artificielle, mais qu'est tout cela à côté de la réalité?

Le portraitiste peut retoucher ses oeuvres, mais non le cinématographe. C'est à l'artiste à bien se grimer. Il est aussi des effets de lumière qui font ressortir les personnages à leur avantage. Un éclairage défectueux et une mauvaise installation gâtent les plus grandes beautés photogéniques. Ces beautés, pour l'opérateur, consistent en des formes bien dessinées, en des traits un peu saillants et en des yeux ordinaires, ni trop clairs ni trop... morts."

John S. Stumar, le photographe de Dorothy Dalton, dit encore ceci: "Une belle femme est, à mon point de vue... animée, celle qui a un visage petit, d'un ovale prononcé. Celle-là même peut flatter l'oeil sur la scène ou dans la rue et faire un mauvais sujet au cinéma si elle ne sait pas se maquiller. Je connais des vedettes très populaires à qui il a fallu des années pour apprendre à se bien grimer."

F. M. Dean prétend à son tour que si la beauté n'est pas toujours reproduite fidèlement sur l'écran, c'est que les artistes ne veulent pas se plier aux exigences de l'appareil photographique. Si une vedette a les charmes extérieurs qui plaisent au théâtre, elle s' imagine réussir dans les vues animées. Grave erreur, les gros traits se reproduisant mieux que les traits délicats. Il y a deux catégories de beautés: celles de la scène et celles de l'écran. Les artistes du cinéma doivent bien saisir cette distinction pour devenir des étoiles. En sachant plaire au public."

La vedette doit charmer les yeux par les grâces d'une fraîche jeunesse. William A. Reinhart, autre cinématographe, dit à ce sujet: "Une femme qui n'est plus dans la

fleur de ses premières années peut encore donner sur la scène l'illusion de la jeunesse, mais non sur l'écran. L'auditoire d'un théâtre est à vingt pieds de la scène au moins, de sorte qu'il peut se méprendre facilement sur l'âge des "jeunes premiers" ou des "ingénues" qui jouent devant lui. Au cinéma, les spectateurs ont le nez sur l'écran. Donc, plus de méprise possible. L'appareil ne sait pas mentir."

Voilà, pour terminer, les seules choses que les opérateurs se disent capables de faire:

Colorer leurs personnages.

Disposer leurs scènes de façon à ce que les artistes qui se tiennent au premier plan restent en relief au dernier.

Transformer la rapidité en lenteur et vice versa.

Mêler deux scènes ensemble.

Faire flotter les personnages dans l'air ou dans des rayons de lumière.

Donner à un artiste ordinaire la taille d'un nain ou d'un géant.

Photographier un fantôme ou un esprit.

Faire mouvoir les objets inanimés.



BETTY COMPSON

Charles Ray n'a encore jamais vu New-York. Né dans l'Ouest, il a toujours été tellement occupé qu'il n'a pas encore trouvé le temps de traverser le continent.

Ce qui ne l'empêche pas de paraître dans des scènes qui se passent à New-York; comme quoi l'on n'est pas toujours où l'on paraît être.

☆☆☆

Bill Hart et **Fatty Arbuckle** ont reçu de splendides propositions pour lâcher le cinéma et se consacrer au vaudeville mais ils n'ont pas accepté.

On sait toujours ce que l'on quitte mais pas souvent ce que l'on prend.

☆☆☆

Lila Lee est fiancée au capitaine **Claude Collins** de l'aviation américaine mais la jolie actrice dit que le mariage n'aura pas lieu avant au moins un an.

Elle a raison, on ne réfléchit jamais trop avant de faire une blague.



Grace Marvin pèse deux cent cinquante livres.

Grace de nom, grasse de corps.

☆☆☆

William S. Hart a l'intention de lâcher le cinéma et d'écrire des scénarios.

Et quand ils seront écrits, espérons qu'il les jouera.

☆☆☆

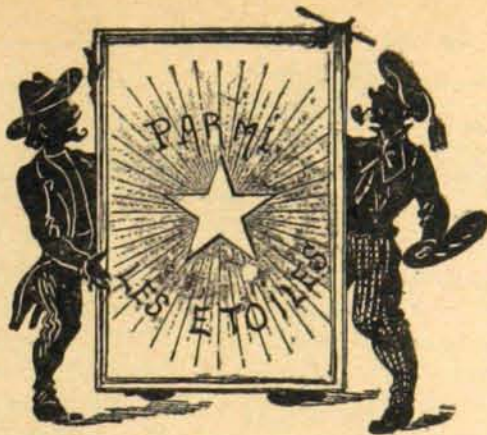
Fatty Arbuckle prétend éprouver un véritable plaisir à laver ses automobiles lui-même.

Chacun prend son plaisir où bon lui semble.

☆☆☆

Theodore Roberts possède un splendide chat siamois qui a le museau noir et le pelage fauve. Il paraît que c'est un chat sacré.

D'autres prétendent que c'est un s... chat.



Mildred Harris après avoir divorcé d'avec **Charlie**, divorce maintenant avec le cinéma pour choisir le théâtre.

Décidément cette artiste aime le changement.

☆☆☆

Jimmy Aubrey l'a échappé belle. Lors de la production "The Blizzard", il a joué dans les montagnes du nord de chambre au milieu d'une tempête de neige. Résultat: une pneumonie dont il est heureusement guéri.

Le Cinéma est une belle médaille mais, comme telle, elle a son revers.

☆☆☆

George Bunny vient d'acheter une superbe auto de 12 cylindres pour aller visiter les Indiens du Désert Mojave. Il veut apprendre d'eux à construire des huttes en terre pour combattre la cherté des loyers.

Aller en auto de luxe apprendre à construire des cabanes, ça rappelle ce bonhomme qui, par économie, mangeait de la bouillie avec une cuillère en or.



ALICE TERRY

Corinne Griffith possède une quantité de robes admirables et, dans l'un de ses prochains films, on la verra avec une robe entièrement faite de perles.

Une perle au milieu de perles.

☆☆☆

Betty Compson, paraît-il, ne possède ni diamants ni perles; en fait, aucun bijou.

Allons, messieurs les admirateurs millionnaires, un beau geste...

☆☆☆

Gloria Swanson collectionne les flacons et leur trouve à chacun une personnalité spéciale.

Il s'agit, disons-le, de flacons de parfums.



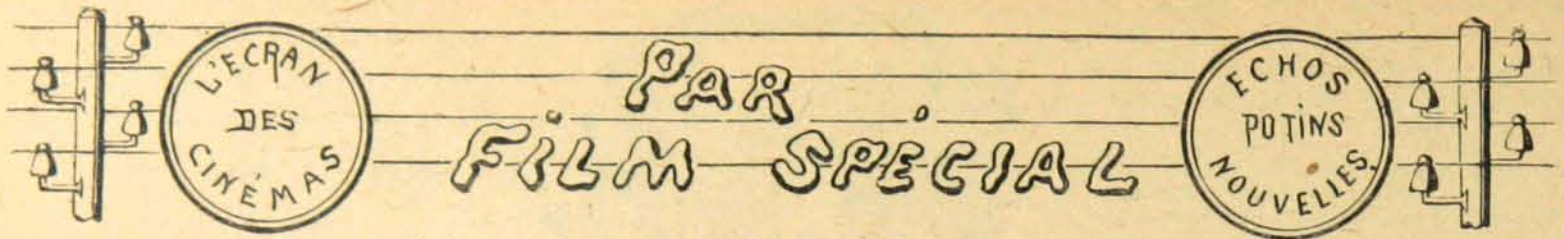
Joe Ryan pense prochainement faire une visite dans l'Est, ce qui sera la première de sa vie car il n'est encore jamais sorti de l'Ouest des Rocheuses.

S'il veut connaître un panorama de plus que celui qu'il aura sous les yeux, qu'il vienne voir "celui" de Montréal. Il sera le bienvenu.

☆☆☆

May Allison, la délicieuse étoile de la Cie Metro, a tenu dans "Big Game" un rôle assez dangereux qui lui a fait faire cette réflexion: "Si je ne ruine pas mes vêtements, je vais me casser le cou!"

En semblable occurrence, n'hésitez jamais, jolie miss May, gaspillez vos vêtements et gardez votre cou en bon état; vous retrouverez plus facilement les premiers que le deuxième.



LE DUR METIER

Buster Keaton, le pince-sans-rire de la Cie Metro, en a de bonnes. Dernièrement, son Directeur, Eddie Cline, remarque qu'il a l'air fatigué et plus sérieux encore que de coutume.

—Ça ne va donc pas, Buster? lui demande-t-il amicalement. Qu'est-ce qu'il y a?

—C'est le travail! répond l'autre. Le travail depuis le matin jusqu'au soir, ça fatigue un homme, ça!

—Depuis combien de temps que cela dure donc?

—Je commence demain!



WILL ROGERS dans l'amusante comédie de Goldwyn
"Boys will be boys"

LES FILMS ANGLAIS AU CANADA

M. Fê Gregg, V. C., de Toronto, secrétaire-trésorier du Anglo-Canadian Picture Plays, Ltd., a démenti la rumeur lancée, dit-on, par lord Beaverbrook, portant que le Canada ne pouvait obtenir de productions anglaises, les acheteurs américains des films d'Angleterre ayant été substitués dans les droits canadiens. Tout ceci serait complètement faux. Un film par semaine arrive régulièrement d'Angleterre au Canada, sans passer par les Etats-Unis.

UN GIGANTESQUE TRAVAIL

Il a fallu six mois pour la production du film "Les quatre cavaliers de l'Apocalypse". Douze mille personnes paraissent en scène. Plus de 125 mille tonnes de maçonnerie, de fer, etc., ont été employées. Un village français, entier, et capable de loger 6,000 personnes a été construit et ensuite détruit par le bombardement devant les appareils.

La Cie Metro ne fait pas les choses à demi.

LA PREMIERE DE JACQUELINE LOGAN

Une beauté des Follies, Jacqueline Logan, doit tenir le premier rôle féminin dans une magnifique production "White and Unmarried", que prépare Thomas Meighan. Cette gentille danseuse de vaudeville bouleversa New-York l'an dernier dans "Florodora", une féerie des Ziegfeld Follies. Elle fut remarquée d'un grand producteur qui la porta, de succès en succès, jusqu'à l'atelier de la compagnie Lasky. Le rôle qu'elle remplit dans "White and Unmarried" exige une beauté irréprochable et un rare talent de la danse, Jacqueline Logan était toute désignée.

LES THEATRES LOEW DANS L'OUEST

D'après un communiqué officiel, la ville de Winnipeg, Manitoba, est sur le point de posséder son théâtre Loew, tout comme Montréal, qui serait le premier anneau d'une chaîne de cinémas que cette puissante compagnie projette de dérouler dans tout l'Ouest canadien. Cependant, le coût des matériaux étant encore si élevé, la construction de cette salle de vues animées ne sera commencée que dans quelques mois.

L'ACCIDENT

Eddie Silbon aime la plaisanterie. Dernièrement, Eddie Polo, de l'Universal, l'aperçoit plein de poussière comme quelqu'un qui s'est roulé à terre.

—Comment as-tu pu te salir de cette façon? lui demanda-t-il.

—Je viens de tomber d'une échelle qui a 65 pieds de hauteur! répondit Silbon.

—Seigneur! répliqua Eddie Polo, et tu ne t'es pas cassé le cou?

—Je vais te dire, expilqua l'autre, je n'étais encore grimpé que sur le premier échelon...

LE PREMIER SCENARIO DE RUDYARD KIPLING

Tous les grands écrivains de l'heure pratiquent le scénario. Maeterlinck y alla du sien lors de son voyage aux Etats-Unis, l'an dernier; Blasco Ibanez, le prince des écrivains espagnols, a confié aux producteurs américains le thème de son roman "Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse". Le maître anglais Rudyard Kipling, dont l'un des romans "La Lumière qui s'éteint" fut déjà adapté au cinéma, vient d'écrire une oeuvre absolument inédite pour la compagnie Pathé. Guidé par le producteur Paul Brunet, il conduisit à bonne fin un scénario intitulé "Without Benefit of Clergy". M. Kipling s'est plié à toutes les difficultés et caprices d'un pareil travail qui demande des qualités spéciales que les plus célèbres romanciers pensent bien ne pas avoir. Dans le monde du cinéma, on trouve son oeuvre réussie. Kipling, qui l'eut pensé, fit jusqu'aux titres et sous-titres!

NAZIMOVA DANS "CAMILLE"

Madam Nazimova a choisi pour sa prochaine production "Camille", scénario de June Mathis, tiré de l'oeuvre éminemment connue d'Alexandre Dumas fils "La Dame aux Camélias", June Mathis, auteur du scénario et metteur en scène, vient de terminer l'exécution du film adapté des "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse" de Blasco Ibanez. Rudolph Valentine qui personnifie Julien Desnoyers dans le chef-d'oeuvre du romancier espagnol, tiendra dans "Camille" le rôle d'Armand Duval. Nous pouvons aussi nommer Rex Cherryman, ce jeune acteur qui figura aux côtés de Nazimova dans "Madame Reacock"; Arthur Hoyt; Zeffie Tillbur, Ruth Miller et consuelo Flowerton. L'apparition de la populaire danseuse russe, Nazimova, dans le drame de Dumas que la plupart de nos lecteurs connaissent pour l'avoir entendu sur une de nos scènes de Montréal, vaudra le plaisir que nous aurions eu de la voir dans "Aphrodite". Des deux pièces, "Camille" et "Aphrodite", Nazimova préférera interpréter la première, plus conforme à son art.

ANNETTE KELLERMAN DANS L'OUEST

Au cours d'une tournée qu'elle fit dernièrement dans l'Ouest canadien, Annette Kellerman a été nommée présidente honoraire de la "Theatrical Mutual Association of the United States and Canada", section de Winnipeg. Miss Kellerman fut l'hôte d'honneur d'un bal donné par les gens de théâtre de la ville.

LE CINEMA ET LE ROMAN

Dans les débuts du cinématographe, les producteurs s'inspiraient de livres ou nouvelles populaires pour fabriquer des scénarios propres à l'écran. Voilà qu'aujourd'hui, ce sont les écrivains qui tirent le sujet de leurs oeuvres de films réussis. Un drame dans lequel joua Constance Talmadge, "Good References", vient de subir ce sort. W. J. Watt s'en est emparé et en a fait un livre d'une lecture captivante, illustré par Paul Stahr.

LES SECRETS DE MONTE-CARLO

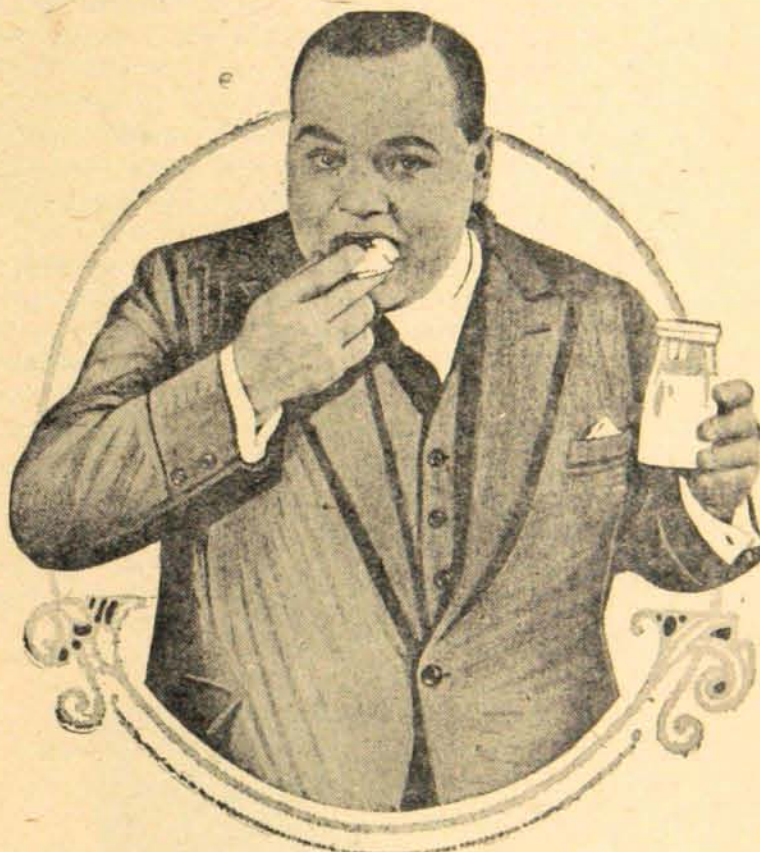
Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, l'intérieur du célèbre Casino de Monte-Carlo a été reproduit sur un écran, grâce aux démarches de Léonce Perret, le plus habile producteur français. Ce château merveilleux où des millions de francs se jouent chaque jour sur les tapis verts, a été photographié dans tous ses détails pour servir à la mise en scène de "The Empire Diamonds", production de la compagnie Pathé.

LES CISEAUX DE LA CENSURE

M. Roussis de Sales, président du bureau de censure de la province de Québec, a créé toute une sensation aux Etats-Unis, en condamnant un film de D. W. Griffith "Way Down East". Le film fut refusé pour son caractère immoral. Les producteurs américains croient de leur côté qu'il a été rejeté pour des raisons religieuses. Que penser? Le représentant légal de M. Griffith à Montréal, lui a fait savoir que si le bureau de censure de Québec ne revenait pas sur sa décision, il porterait l'affaire devant les tribunaux canadiens. Assisterons-nous, oui ou non, à la projection de ce film qu'on dit très émouvant? Il a déjà l'attrait d'un beau fruit défendu.

"**Ireland in Revolt**", est le titre inquiétant d'un film qu'est à tourner l'American Film Company, sous la direction du capitaine Edwin Weigle, du "Chicago Tribune", auteur du scénario. Le sujet pouvant prêter à maints commentaires désobligeants ainsi qu'à d'interminables controverses, les producteurs l'ont rendu en tous points impartial. Les raids des soldats de la république irlandaise alternent avec les représailles des Black and Tans. Les deux camps sont également sympathiques. Une triste romance se joue dans les mêmes décors que cette effroyable tragédie.

Ce film, que nous aurons probablement à Montréal, est captivant au suprême degré.



ROSCOE ARBUCKLE

Notre ami FATTY se porte bien mais, assurément, il s'en donne la peine; il s'entend très bien à soigner son appétit.

LES RATS, ETOILES DU CINEMA

Pendant que dans toute l'Angleterre se poursuit contre les rats, propagateurs de fléaux mortels, une terrible offensive, il en est trois gros blancs qui mènent dans un studio de Londres une vie de châtelains. Ils sont attachés à une compagnie de vues animées et comptent déjà deux productions à leur crédit. Deux rats furent d'abord embauchés à titre de "rats de lambris" dans un film anglais dont le premier rôle était tenu par Marie Doro, la vedette américaine. On leur donna une vieille poutre à gruger et ils y mirent un entrain digne d'éloges.

Leur nombre fut porté alors à vingt-deux, tous aussi ambitieux les uns que les autres d'acquérir la célébrité. La plupart figurèrent comme "rats de cachot" dans une production de Mlle José Collins intitulée "Nobody's Child". Cette fois, leur rôle était plus compliqué. Ils devaient entourer le grabat d'un enfant et le menacer de leurs crocs. Ils se montrèrent encore à la hauteur de leur réputation.

Dix-huit tombèrent, emportés par une épidémie. Les trois qui restent s'attendent à remplir le rôle de "rats de cave" dans un prochain film.

LES ARTISTES DU CINEMA SONT-ILS SUPERSTITIEUX ?

Petite enquête sur les travers et les manies des étoiles. La perfection n'est pas de ce monde.

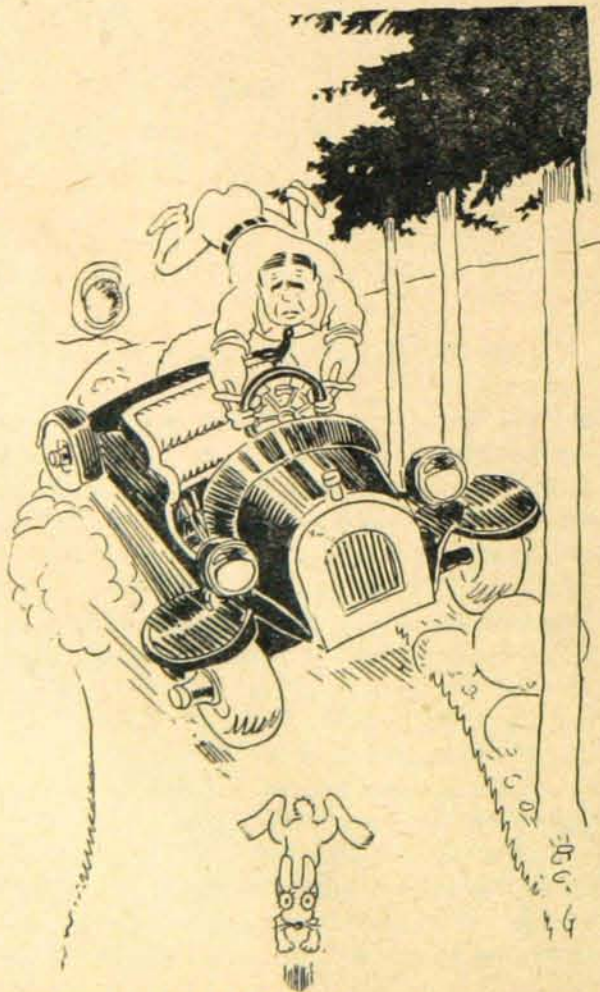


ES artistes du cinéma, comme tous les grands hommes, sont superstitieux, quoiqu'ils disent. Ils ont ceci de commun avec les vieilles personnes qu'une salière renversée, un chiffre fatidique, un pain mal entamé, une allumette servant à trois cigarettes sont pour eux autant de présages de malheurs.

Pour quelques-uns, il est vrai, ces naïves superstitions ne sont souvent qu'une manie ou une aversion instinctive pour un détail qui les irrite ou les contrarie, mais qu'importe, ils les redoutent.

Cecil B. de Mille, le créateur des films les plus artistiques de l'époque, le génie qui dirige la compagnie Lasky, prétend ne pas être superstitieux et porte toujours sur une lui une pièce d'un dollar en argent qui lui a été donné comme porte-bonheur par un de ses amis.

"Il y a plus de dix-sept ans, dit-il à un journaliste, que j'ai ce dollar en poche. Un jour, je le mêlai avec une autre pièce qui lui ressemblait tellement que je ne puis les distinguer. Je suis donc forcé de les garder tous les deux. Voyez: 1900, Nouvelle-Orléans. Si je ne garde pas sur moi ces fétiches, la deveine me poursuit. Peut-être ces deux dollars sont-ils pour quelque chose dans mes succès!"



DOUGLAS FAIRBANKS n'aime pas les lapins ; il les écrabouille sans pitié.



CHARLIE CHAPLIN est désagréablement influencé par l'odeur de la gazoline.

Et M. de Mille d'ajouter: "Mais notez bien que je ne suis pas superstitieux".

Il en est de même pour tous: ils le sont mais ne veulent pas l'avouer.

Et Chaplin?

Il ne croit ni aux revenants ni aux fantômes, mais, le matin, l'odeur de la cigarette ou de la gasoline lui tourne les sens. Il en augure les pires choses. Si en entrant à son studio il respire la fumée d'une cigarette, ou si en alimentant son automobile d'essence il en verse une goutte sur lui, ça y est, sa journée est perdue, il ne peut plus travailler. Il craint tellement la mauvaise influence de la gasoline que pour ne pas être incommodé le matin par son odeur, il se rend au travail à cheval.



WARREN KERRIGAN a horreur du chiffre sept.

Il ne prétend pas être superstitieux pour cela: "Oh! non, dit-il, je ne suis pas superstitieux, je suis tout simplement prudent!"

Quant à Douglas Fairbanks, l'athlète parfait du cinéma, il ne s'en cache pas: il y a de petits détails qui l'effraient beaucoup plus que de culbuter d'une hauteur de 300 pieds ou de rouler sous un train. Ainsi s'il lui arrive de siffler dans sa loge, il en fait aussitôt le tour dix fois de suite. D'ailleurs, la chambre où il se costume est marquée d'un cercle noir tracé par ses bottes. Il ne fait que siffler, par habitude, et tourner autour de sa cage en indien, par superstition.

Il n'aime pas beaucoup non plus qu'un lapin traverse une route en vitesse devant son automobile. C'est un signe de malchance. Que fait-il alors? Il rebrousse chemin aussitôt ou prend une autre route. Ou encore, quand le hasard le favorise, il écrabouille le lapin de malheur.

Pour Houdini — magicien, roi des menottes et artiste mystérieux — tout sert de présage à un malheur ou à un bonheur. "Je ne voudrais pas pour un monde, dit-il, porter sur moi une mèche de cheveux. C'est le pire signe de déveine que je connaisse. J'en parle avec expérience, en ayant en toute une collection, dont une lettre écrite par le duc de Wellington à un artiste et contenant une mèche de



NAZIMOVA se méfie des violons comme de la peste.

ses cheveux. La malchance m'a poursuivi partout jusqu'à ce que j'eusse jeté cette sacrée mèche au feu. Le numéro 13 n'apporte pas la malchance, il n'en est que le signe avant-coureur."

Tommy Meighan a une aversion prononcée pour les jetons. Quand il fait une partie de poker, il n'en veut pas un devant lui. Son camarade, le major "Bob" Warwick, ne traverse jamais une rue devant une automobile qui arrive en vitesse.

William S. Hart a un faible pour les animaux muets. Il les aime tous sans distinction. Rien ne l'attriste plus que de voir souffrir un cheval sans nécessité. "Quand il m'arrive, dit-il, d'être le témoin de la douleur d'un cheval, je broie du noir toute la journée."

Le plus amusant est l'horreur que ressent J. Warren Kerrigan pour le chiffre "7". Il fut un jour victime d'un accident en canot-automobile où il avait pris place le septième. Depuis ce jour il ne coucha jamais dans une cabine No 7 et ne monte jamais dans une auto ou un tramway portant ce chiffre fatidique. "S'il doit m'arriver quelque chose de désagréable, je suis sûr que ce sera le septième jour du septième mois de l'année."

Le doyen des acteurs, Frank Keenan, n'entend pas qu'on accroche un chapeau au bouton de sa porte. M. Keenan persiste à croire que les patères sont faits pour donner l'hos-

pitalité aux chapeaux et qu'une poignée est destinée à ouvrir ou à fermer les portes, voilà tout.

Et les vedettes, les grandes étoiles, ont-elles les mêmes lubies? Assurément.

Mary Pickford, par exemple, alors qu'elle n'était qu'une petite étoile, n'eut jamais risqué quelque chose que les camarades de sa troupe auraient refusé de faire. Un jour, elle assistait à une répétition, un plumeau à la main qu'elle balançait avec enthousiasme. Son directeur — alors Paul Powel — lui dit: "Ne balancez pas votre parasol comme cela. Secouez-le plutôt!" Ainsi, ce plumeau était converti en parasol. Pourquoi? Parce que porter un parasol un jour de répétition est de mauvaise augure. Miss Pickford ne sort jamais de chez elle par la porte de côté si elle y est entrée par la porte principale. Comme son mari... actuel, Douglas Fairbanks, elle ne permet pas qu'on siffle dans sa loge. Si un malheureux ose turlututer pendant sa toilette, elle le fait sortir de sa chambre immédiatement.

Nazimova ne porte aucun bijou et ne touche jamais à un violon. Elle eut pendant sa jeunesse la vision d'un fantôme qui la menaça de la mort si jamais elle prenait un violon dans ses mains! Elle l'a donc en sainte aversion.

Est-ce pour cette raison qu'elle abandonna la comédie musicale? Qui sait.

Quant à Mary Miles Minter, comme la plupart des petites gens, elle a les bossus en horreur. Elle leur tourne le dos en marmottant des invocations. Elle va même jusqu'à dire qu'elle est tombée dans l'étang d'un parc en regardant un bossu et faillit y trouver la mort. Non pas qu'elle ait la crainte des hommes! La pluie lui donne aussi des cauchemars, alors qu'elle devrait la bénir, puisque les jours de mauvais temps les artistes ne tournent pas. Le tonnerre et les éclairs l'effraient comme autant de signes précurseurs de la fin du monde. Quelle riche imagination!

Toutes ces superstitions enfantines forment les dix commandements de toute étoile du cinéma:

Tu ne siffleras pas dans un cabinet de toilette;
Tu entreras et sortiras par la même porte de la maison;
Tu ne t'assoieras sur ta malle que si elle est déballée;
Tu n'accrocheras pas ton chapeau à un bouton de porte;
Tu ne porteras pas de mèches de cheveux dans le couvercle de ta montre.

Tu ne respireras pas le matin la fumée d'une cigarette ou l'odeur de la gasoline;

Tu ne laisseras pas un lapin courir devant ton automobile sans l'écraser;

Tu craindras la pluie, le tonnerre, les éclairs et les bossus.

— o —

NOUVELLES DE LA ROBERSON-COLE COMPAGNIE

William Christy Cabanne, directeur et auteur de "Les voleurs", le fameux super-spécial de la Roberson-Cole et qui vient d'achever un succès phénoménal partout en Amérique, était dernièrement en visite à New-York. Pendant son séjour à New-York, M. Cabanne présentait au comité exécutif de la Robertson-Cole Compagnie le thème d'un nouveau film qui a gagné l'approbation de la Robertson-Cole et qui sera commencé dès que M. Cabanne se retrouvera aux ateliers de Robertson-Cole, à Los Angeles.

— o —

Max Linder, le fameux comédien français, est actif en ce moment sur une nouvelle comédie super-spéciale pour la Robertson Cole Co., et intitulée "Too Much Pep". Il s'agit d'une adaptation de la pièce du théâtre français: "Coralie et Cie".



BULLETIN de la C^{ie} Universal



LA CAPITALE DU FILM DU MONDE

Dans la partie sud de la belle Californie, tout près de l'océan Pacifique et entourée de forêts et de montagnes pittoresques, s'élève Universal City, la capitale et le centre de la fabrication de films du monde entier. Cette ville a été fondée il y a dix ans par M. Carl Laemmle, président de l'Universal Film Manufacturing Co., et a été baptisée du nom de la compagnie à laquelle elle appartient; elle compte à présent environ 20,000 habitants, qui travaillent tous à la compagnie citée plus haut. Pendant les derniers mois, environ vingt firmes ont tourné des scènes à Universal City, entre autres Maurice Tourneur, William Fox, J. Parker Read, James Oliver Curwood ainsi que le fameux comique français Max Linder pour sa première production américaine "Seven Years Bad Luck". Voilà une preuve aussi bien pour la magnifique situation géographique de Universal City que pour toutes les excellentes installations les plus modernes facilitant la fabrication d'images vivantes. Nous y trouvons par exemple une immense ménagerie contenant un grand nombre de magnifiques lions, tigres, léopards et toutes sortes d'autres fauves, ainsi que des singes, des chameaux, des éléphants, etc., etc.

L'activité à Universal City devient également de plus en plus grande. L'Universal Film Manufacturing y réalise en ce moment pas moins de vingt-trois différents films. Cette compagnie a 47 bureaux de vente aux Etats-Unis, plus que n'importe quelle autre firme, et ses films sont distribués dans tous les pays civilisés du monde entier.

* * *

CARMEL MYERS, la jolie étoile de l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, vient de se produire sous la direction de Rollin Sturgeon dans un film romantique, intitulé "The Mad Marriage". Des centaines de personnes en costumes fantastiques paraissent. Le prochain film de Miss Myers sera un drame "The Dangerous Moment" mis en scène par Marcel de Sano.

* * *

HOOT GIBSON, le fameux cow-boy de l'Universal Film Manufacturing Co., continue sa série de drame du Far West. Son prochain film sera intitulé "The Cactus Kid", dont il va faire lui-même la mise en scène. Gertrud Olmstead sera pendant ce temps son "sweetheart".

LE FILM EN CAMPAGNE CONTRE LA LOI BLEUE

Les comédiens bien connus Eddie Lyons et Lee Moran sont en train de faire un burlesque satirique sur la "Loi Bleue" qui menace en ce moment l'Amérique. Elle défend tout travail ou amusement le dimanche, et les autorités de police insistent à l'introduire. Le titre de cette comédie sera "Bootlegging" et il va sans dire qu'elle aura le succès qu'elle mérite.

UNE ERUPTION DE VOLCAN ET UN TREMBLEMENT DE TERRE DANS UN FILM

L'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, vient de terminer "The Fire Cat" avec Edith Roberts et mis en scène par Norman Dawn. L'action se passe dans les Andes Péruviennes, en Amérique du Sud. Pour réaliser le film dans une atmosphère de vérité on a fait une éruption de volcan artificielle. D'immenses quantités de dynamite furent descendues dans le cratère du Cotopaxi, un volcan depuis longtemps éteint. Des pierres, formant une couche d'une hauteur de 18 mètres furent entassées sur les explosifs. L'éruption parut tellement naturelle que les gens habitant au pied de cette montagne furent terrifiés et prirent la fuite. Ce film nous montre également des tremblements de terre, des éboulements, des précipices merveilleusement bien faits. C'est une réelle sensation.

* * *

FRANK MAYO, un des plus populaires acteurs d'Amérique, vient de paraître dans un film intitulé "Colorado", qui lui donne l'occasion de nous faire voir sa valeur sur l'écran. Le film est mis en scène par Reeves Eason et est une adaptation de la fameuse pièce théâtrale d'Auguste Thomas. Le film est réalisé par Universal Film Manufacturing Co. de New-York.

* * *

DOROTHY DEVORE, la comédienne française qui quitta le vaudeville pour paraître sur l'écran avec les excellents comédiens Eddie Lyons et Lee Moran, interprétera le rôle d'une jeune parisienne dans le prochain film de Frank Mayo, intitulé "The Magnificent Brute".

* * *

"FOOLISH WIVES" est le titre du premier film dont la fabrication aura réellement coûté un million de dollars. Stroheim, qui est un des meilleurs et des plus célèbres réalisateurs d'Amérique, en est l'auteur, le metteur en scène et en même temps un des principaux acteurs dans ce film. Quatre cents membres de la haute aristocratie de San Francisco paraîtront dans "Foolish Wives" comme "extras" (c'est ainsi qu'on appelle les comparses). Carl Laemmle, le président de l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York, a dû donner \$5,000 pour des oeuvres de bienfaisance pour avoir le consentement des 400 "extras" de bien vouloir paraître dans le film. La valeur des bijoux, costumes, etc., qu'on verra dans ce film est évaluée à un billion de dollars.

* * *

CARL LAEMMLE, le président de l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York, qui est parti pour Havana il y a quatre semaines, est en ce moment à Universal City, sa propre ville, que lui-même a fondée. M. R. H. Cochrane, vice-président de la même compagnie est allé le rejoindre.

M. Carl Laemmle a l'intention d'y rester environ trois mois et de repartir ensuite pour l'Europe.

* * *

HERBERT HEYES, qui a été partenaire sur l'écran de Constance Talmadge, ainsi que de Theda Bara, May Allison, Ethel Clayton et encore bien d'autres célèbres étoiles du cinéma, a été choisi pour jouer avec Carmel Myers dans sa prochaine production "The Dangerous Moment". Georges Rigas, dont un contrat avec Mary Pickford vient de finir a également été engagé par l'Universal Film manufacturing Co. de New-York pour paraître dans ce film.

* * *

ART ACORD, le héros du fameux film à épisodes, intitulé "The Moon Riders" a été réengagé par l'Universal Film Manufacturing Co. Lui et Hoot Bibson, un autre cow-boy étoile de la même compagnie vont organiser prochainement une "Far West Fantasia".

* * *

"OUTSIDE THE LAW", le nouveau Universal-Jewel a eu en Amérique un succès inimaginable. Ce film a créé un nouvel acteur: Stanley Goethals. C'est un petit garçon à l'âge de 4 ans qui y joue admirablement bien.

* * *

TOD Browning, le fameux metteur en scène de l'Universal Film Manufacturing Co., le créateur des deux grands films "La Vierge de Stamboul" et "Outside The Law" a une nouvelle production en travail; le film sera intitulé "Fanny, Herself" et contiendra non seulement une, mais plusieurs étoiles. Se basant sur le nom de son directeur on peut tranquillement dire d'avance, que ce film sera, comme toutes les productions de Browning, d'ailleurs, une oeuvre d'art.

OLIVE THOMAS RESSUSCITEE ?

La "Chicago Tribune" nous parle en un long article de la ressemblance étonnante de la jeune étoile de l'Universal Film Manufacturing Co. à New-York, Gladys Walton et feu Olive Thomas.

Gladys Walton est une charmante jeune fille à l'âge de 17 ans et la plus jeune étoile de la compagnie Universal. Elle est observée par tout le monde et son nom devient de plus en plus célèbre. Elle vient de paraître dans "Rich Girl, Poor Girl", une version moderne du "Prince et Ménédiant" de Mark Twain, dans laquelle elle joue admirablement bien un double rôle.

* * *

M. ARTHUR CLOZENBERG, le président des Film Booking Offices à Londres, qui était pendant quelques semaines à New-York est reparti pour Londres en compagnie de sa femme. M. Clozenberg est le distributeur des films de l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York, en Grande-Bretagne.

* * *

HARRY CAREY, le populaire acteur cow-boy de l'Universal Film Manufacturing Co. à New-York, vient de terminé "If Only Jim" et a déjà commencé à travailler à son prochain film, qui sera intitulé "Everybody for Himself". La mise en scène est de Jaccard.

* * *

EILEEN SEDGWICK a terminé il y a quelques semaines son nouveau film "The Diamond Queen" (La reine des diamants) en 18 épisodes à deux bobines chacune. C'est un film merveilleux; l'interprétation de Miss Sedgwick est excellente.

* * *

EDDY LYONS et LEE MORAN, les comiques bien connus de l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York vien-

ment de terminer leur dernier film ultra-comique "A Shocking Night" (Une nuit terrible).

* * *

UNE USINE pour la production de courant direct est actuellement en érection à Universal City, la capitale du film du monde appartenant à Universal Film Manufacturing Co. Quatre moteurs et leurs transformateurs ont été installés. Deux appartiennent au plus grand type connu et ont une force génératrice de 300 kilowatts.

UNE PROPAGANDE ORIGINALE

Une propagande très originale et bonne a été faite par l'Universal Film Manufacturing Co. à New-York, pour sa nouvelle production de luxe "Outside the Law".

Vous savez probablement tous que le gouvernement des Etats-Unis insiste sur l'introduction de "Blue Law" (loi bleue) qui défend tout travail ou amusement quelconque le dimanche, et par conséquent aussi l'ouverture des théâtres, cinémas, restaurants, le fonctionnement des chemins de fer, tramways, autos, etc. Cette loi-ci ayant comme adversaires 80% des citoyens américains, elle a été le sujet de nombreuses discussions, aussi bien au gouvernement que parmi le peuple, et l'on est, jusqu'à ce jour, pas encore arrivé à une décision définitive.

Un beau matin on voyait à tous les coins de rue de New-York d'immenses affiches sur lesquels on lisait:

Do you work on Sunday ?
You are OUTSIDE THE LAW.

Do you dance on Sunday ?
You are OUTSIDE THE LAW.

Do you play cards on Sunday ?

Do you motor on Sunday ?

Sur chacune de ces affiches il y avait une plaque imprimée noire, ressemblant assez à celles que portent les policiers sur leur poitrine, avec un mystérieux "P. D." que l'on prenait pour les initiales du mot "Police Department". "Ça y est, se disait tout le monde, ils arriveront tout de même encore à introduire cette Loi Bleue." Les journaux même s'en occupaient et l'on y lisait de longs articles contradictoires. Tout New-York était dans la plus grande agitation, lorsque tout à coup, à côté de ces mystérieuses affiches on en colla d'autres, avec les mots que voilà:

Dont be misled by Malicious Propaganda.

You are not OUTSIDE THE LAW

If you dance on Sunday.

Les adversaires de la "Blue Law" et tout le monde appréciaient beaucoup ces nouvelles affiches.

Mais quelle joie, lorsqu'à la fin une troisième affiche faisait savoir que le tout n'était qu'une propagande pour le nouveau "Universal-Jewel" "OUTSIDE THE LAW", et que le mystérieux "P. D." n'était que les initiales de Priscilla Dean, la principale interprète dans ce film. Sur les dernières affiches on lisait tout simplement:

Carl Laemmle presents

PRISCILLA DEAN in OUTSIDE THE LAW

Universal-Jewel

"You are outside the law" était devenu un proverbe populaire. Le film a été présenté pour la première fois le 16 janvier 1921 simultanément dans quatre des plus grands théâtres au Broadway de New-York. C'est un événement exceptionnel que de présenter un film dans quatre théâtres du Broadway le même jour. Cela n'a jamais été fait auparavant. Il va sans dire que le succès était fou et que ces quatre théâtres étaient remplis jusqu'au dernier coin.

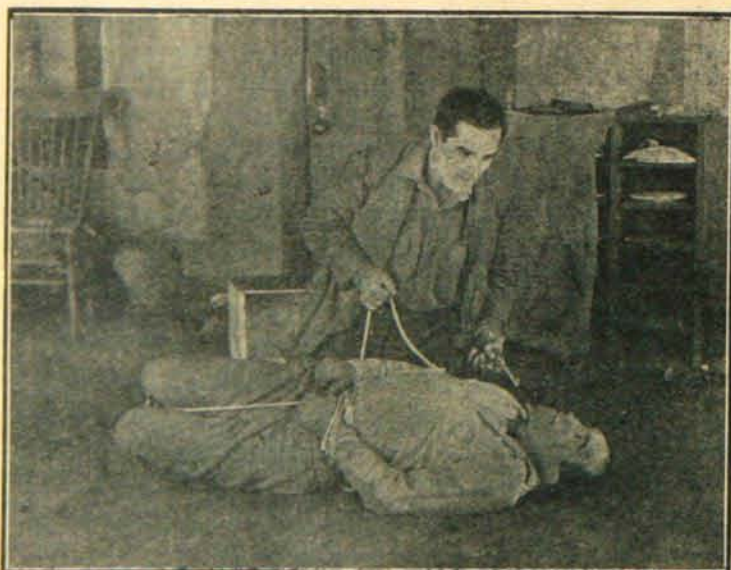
THREE SEVENS

Production de la compagnie Vitagraph; nouvelle mise au cinéma par Calder Johnstone.



Distribution :

Daniel Craig	ANTONIO MORENO
Joan Gracie	Jean Calhoun
Amy Green	Beatrice Burnham
Samuel Green	Dewitt C. Jennings
Major Jérôme Gracie	Emmett King
Bud Gaspell	Bull Montana
Harry the Goose	Edwin J. Brady
Comte Wolf	Hector V. Sarno
Solly Wells	Thomas Jefferson
Eddie the Yegg	Robert Mack
Brewster Green	Starke Patterson
Gary Lee	Jefferey Webb
La Marabello	
Tante Katherine	Matilda Brundage
George Washington	George Washington



Trois scènes de "Three Sevens"

DANIEL CRAIG est teneur de livres dans une manufacture de petite ville. Il prit cette position après avoir été injustement expulsé de l'université où il faisait son droit. Cette épreuve ne lui a cependant pas fait perdre tout espoir de réussite. Un jour, Brewster Green, un commis avec qui il travaille, lui fait part d'une grave résolution qu'il vient de prendre: tuer le séducteur de sa soeur, Beekman; leur chef. Craig cherche à l'en dissuader mais vainement. Beekman est prévenu qu'un complot se trame contre lui. Il soupçonne Craig d'en être l'âme et se rue sur lui. Des flâneurs les séparent. Beekman quitte la place et s'éloigne sur un chemin où Brewster Green l'attend et le tue.

Craig passe par là et, surpris par la foule sur le lieu du crime, est éroué comme l'assassin de Beekman. Au procès, il s'obstine à ne faire aucune déclaration et est condamné à vingt ans de détention. Le major Gracie et sa fille Joan assistent à ce procès où il ne peuvent croire à la culpabilité de l'inculpé. Craig est dirigé sur San Pedro, un pénitencier perdu dans le désert. Le geôlier Green qui a la surveillance des forçats est pour eux d'une cruauté inouïe. Après deux ans de captivité, connu alors sous le nom de Three Sevens, à cause de son matricule 3777, il est enfermé dans une cellule pénitentiaire pour avoir frappé un garde. Là, de concert avec le camarade Eddie, il désarme une sentinelle, libère les prisonniers et s'empare de la situation. Le geôlier Green est incarcéré. Il décide alors de reprendre le procès de chacun des détenus devant douze de leurs pairs et de libérer ceux qui en seraient jugés dignes. Craig préside à cet étrange tribunal et les causes de chaque prisonnier s'instruisent.

Là-dessus, le major Gracie est appelé à succéder à Green. Sa fille Joan, qui le précède, tombe en pleine audience. Elle se nomme; les prisonniers veulent la garder en otage. Craig la défend. Une rixe s'ensuit. Il est blessé et Joan le soigne. Elle le reconnaît pour l'avoir vivement remarqué, deux ans auparavant, au cours de son procès... Les prisonniers évacuent leur geôle et Craig reste seul avec la fille du nouveau



Une scène de "Three Sevens"

gardien qui, après lui avoir représenté que ces forçats évadés sont une menace pour la société, lui promet son amour s'il ramène au pénitencier les plus forcenés. Il capture, après un terrible corps à corps, Gaspell, qu'il livre au major Gracie en lui disant: "Et d'un!" Pendant ce temps, l'ancien geôlier Green est à la recherche de Craig. Il vient tout près de s'en emparer, mais Craig s'échappe à Chicago d'où il repart en chasse avec le chroniqueur policier Courtney. Aidé aussi de Violet, une pauvre fille, il s'empare de quatre autres forçats. Sa dernière victime est Harry "the Goose" dont il s'empare dans un petit village où il est reconnu par M. Lee, un avocat qui courtise Joan et Green. Ceux-ci soulèvent la foule contre lui. Il va être lynché quand surviennent Courtney, le major Gracie, Brewster Green, Joan et Violet. L'ancien gardien apprend alors que "Three Sevens" s'est laissé condamner pour sauver son fils. L'innocence de Craig est reconnue et Joan lui tombe dans les bras. Quant à Harry the Goose, il retourne à sa prison. La tâche de Craig est terminée.

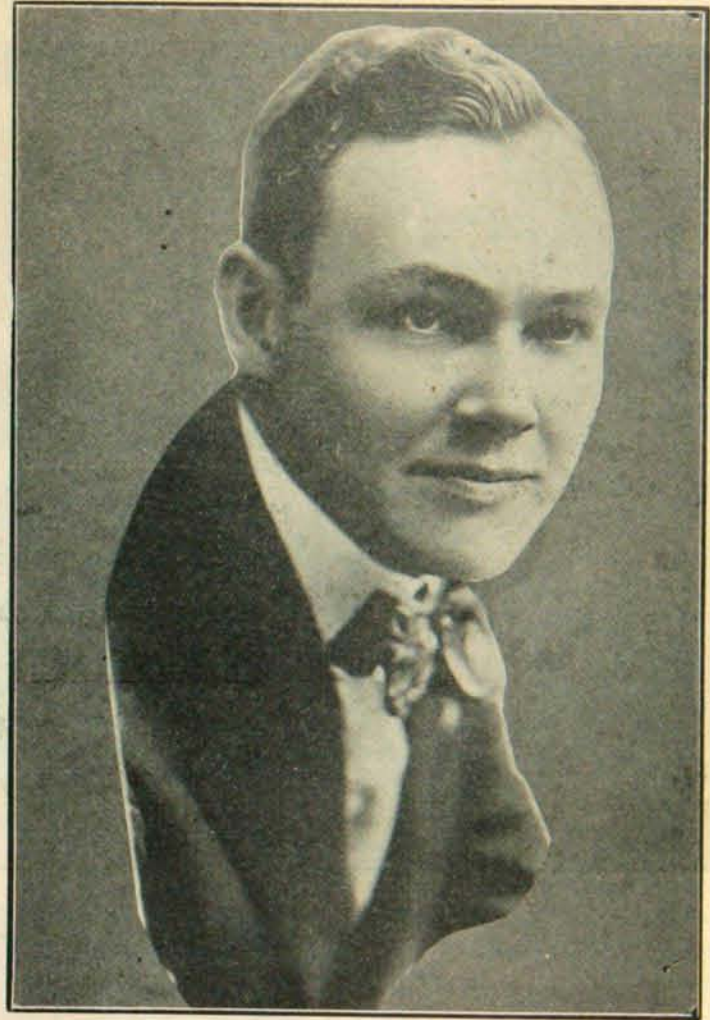
— o —

Dorothy Devore, comédienne française qui a abandonné le vaudeville pour jouer le burlesque avec Lyons et Moran et figura récemment dans les comédies Christy, a été réengagée par Universal pour remplir le rôle d'une parisienne, Jacqueline, dans "Blood Brother to the Pines", avec Frank Mayo pour partenaire.

L'intrigue se déroule dans les bois du Nord. Le scénario est dû à la plume de J. C. Hawks.

— o —

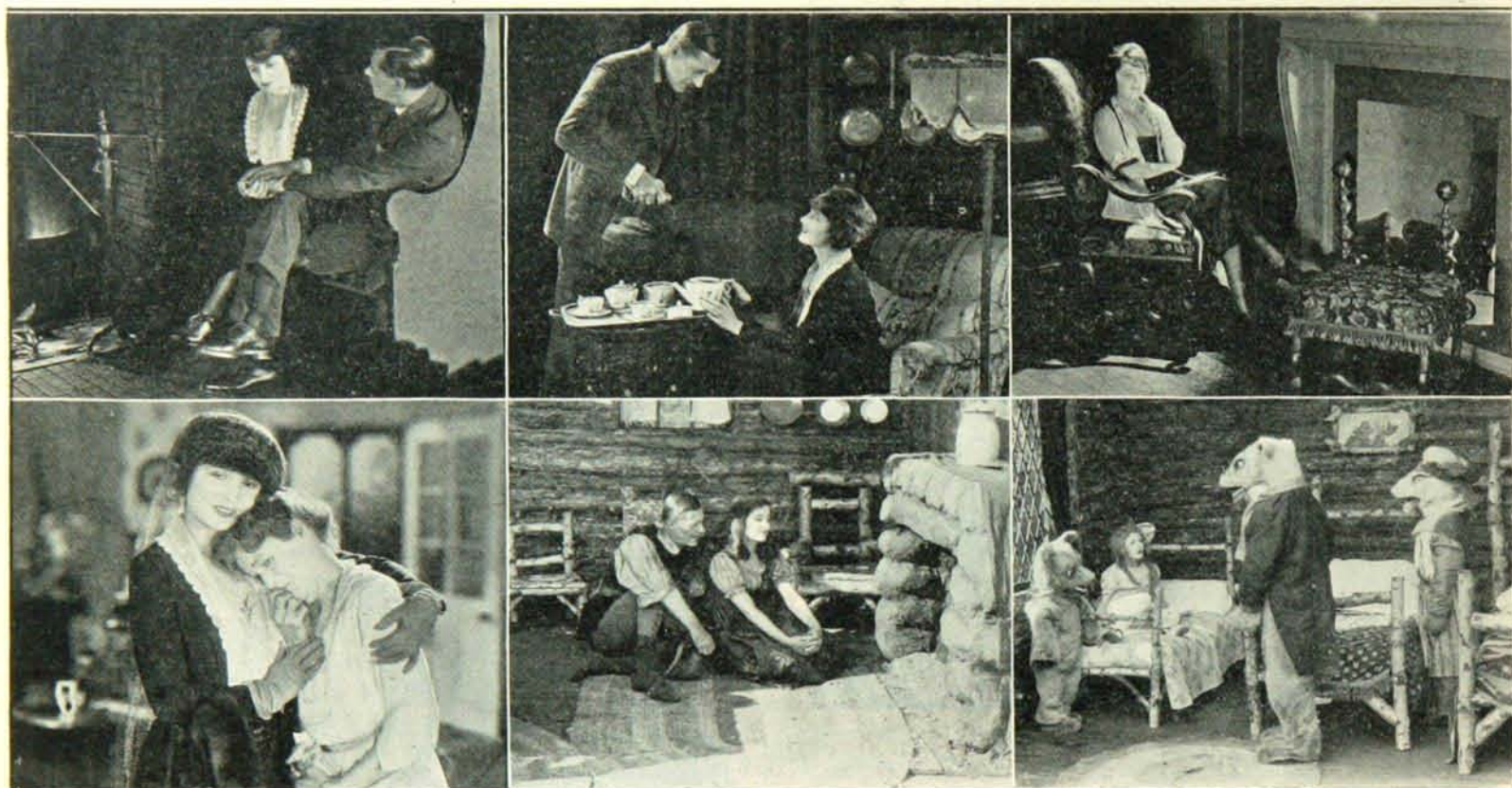
Le plus élégant château de Californie, la propriété d'un millionnaire américain qu'il a obstinément refusée maintes fois de laisser filmer, a accordé sa permission lorsqu'il apprit que Pauline Frederick tournait dans un film pour la Robertson-Cole Compagnie. Pauline Frederick tournait dans "La maîtresse de Shenstone", et en apprenant que son étoile favorite avait besoin de sa propriété pour plusieurs scènes, il mit volontiers son château entièrement à la disposition de Pauline Frederick et de ses associés.



CHARLES RAY



DAGMAR GODOWSKY



Diverses scènes de "Cousin Kate"

COUSIN KATE

Film tiré de la comédie de Charles Frohman, interprétée au théâtre par Ethel Barrymore.

Distribution :

Kate Curtis ALICE JOYCE
 Hath Desmond Gilbert Emery
 Amy Spencer Beth Martin
 Mme Spencer Inez Shannon

Récit.

La comédie fantaisiste de Frohman "Cousin Kate" remporta sur toutes les scènes d'Amérique un vif succès. Elle ajouta un triomphe de plus à la brillante carrière de Ethel Barrymore qui en est pleine. La version cinématographique fut aussi bien reçue du public, sinon mieux. Alice Joyce comprend le rôle délicat de Kate Curtis et le joue à ravir. La préparation du film est pratiquement terminé; il reste à faire quelques petites retouches.



Voilà une production qui va faire l'émerveillement des enfants et la joie même des parents à qui le sujet remettra en mémoire les naïves croyances du jeune âge. La pellicule est projetée par Albert E. Smith.

La préparation du film "False Colors" qui doit mettre en vedette Priscilla Dean met l'Universal City dans un chambardement indescriptible. Vraiment, on ne recule devant rien pour rendre une production intéressante! Une partie de l'action doit se dérouler dans un théâtre. Que fait-on? Le metteur en scène convertit aussitôt le vaste studio en une salle de spectacle étincelante de lumière, réplique d'un des plus fameux théâtres de New-York. Douze cents personnes, hommes en habit, femmes en toilettes décolletées assistent à une première. Un orchestre de 24 musiciens complète l'affaire. Miss Dean tient deux rôles différents, également bien, va sans dire.



Ce que pense une vedette de ses amis inconnus

par Corinne Griffith



Un de mes amis écrivit, il y a quelques semaines, que toutes les étoiles du cinéma avaient une très haute idée de leur personne et de leur mérite, ajoutant par politesse que j'étais une heureuse exception à la règle générale.

Quoiqu'il m'eût dit que j'étais différente des autres, la remarque appliquée à toutes mes collègues du métier me froissa. D'autres critiques ont déjà attaqué de la sorte les artistes et c'est parce que les acteurs et actrices de l'écran sont modestes et posés, au lieu d'être — comme on le prétend — fiers et suffisants que je m'empresse de les défendre.

Toutes autant que nous sommes (étoiles de cinéma) devons notre popularité aux goûts et aux penchants du public. Nos succès sont les résultats de l'appréciation des amis "masqués derrière l'éventail" — des "fans friends", comme nous disons entre artistes, — qui nous admirent et nous font connaître. Pourquoi alors une étoile n'aurait-elle pas raison de s'enorgueillir des témoignages d'admiration qu'elle reçoit?

Notre travail, notre réputation sont à la merci de ces inconnus, aussi, les étoiles sont-elles reconnaissantes à leurs amis des succès qu'elles leur doivent.

Quiconque se moque de la faveur du public est destiné à l'impopularité et à l'oubli.

Le public établit instinctivement une différence entre la favorite sincère et naturelle et la personne qui pose consciencieusement devant l'appareil.

Notre popularité nous vient donc du dehors. Quand une vedette oublie la main qui l'a nourrie et attribue son succès à ses propres efforts, elle perd ce "contact", cette espèce de fluide qui l'a élevée au rang des artistes de premier ordre.

Nous devons rester fidèles et attachés à notre public. Quelle magnifique ambition que celle de devenir une véritable artistes et non pas seulement un beau mannequin photographié.

Les amis masqués sont un grand jury qui se réunit à chacune de nos productions qui deviennent comme une sorte de procès à gagner. Quelques bons jugements devant ce jury et votre réputation est faite!

Les amis courriéristes sont aussi appréciables. Combien de correspondants inconnus nous corrigent de mauvais gestes, d'affectation, de maniérisme, parce qu'ils nous aiment assez pour vous vouloir parfaites. Mes correspondants sont ainsi devenus mes baromètres: je sais par eux si je m'élève ou m'abaisse dans mon art.

Pouvons-nous donc raisonnablement perdre contact avec nos amis masqués derrière l'éventail? Mais non — et voilà pourquoi les artistes suffisants, plein d'eux-mêmes sont la minorité.

— o —

Carmel Myers, de l'Universal City, a trouvé pour son prochain film "The Dangerous Moment" des dispositions d'intérieur d'une rare originalité, aidée un peu en cela par son directeur artistique Marcel de Sano. Le coup d'oeil d'un café de Greenwich villa est particulièrement curieux et agréable. On se croirait transporté dans le célèbre café Momus des bohèmes de Murger. D'ailleurs, les boîtes de ce genre ne manquent pas dans le Quartier Latin de New-York.

Pour une bohème pourtant, Carmel Myers a de très belles robes, fraîchement arrivées de Paris.



— o —

UNE NUIT TERRIBLE

Production de la Cie Tartempion.
Scénario de Pouic.
Direction Sanse et Revelle.

NOTE IMPORTANTE. — Le film "Une nuit terrible" n'a jamais été représenté pour la bonne raison qu'on n'a pas pu le jouer à cause de légers accidents survenus pendant la préparation. C'est dommage car c'était un chef-d'oeuvre, mais à défaut de la projection sur l'écran, notre envoyé spécial va nous raconter ce qu'il en a vu lors de sa visite aux studios Tartempion.

Le décor représente un paysage au clair de lune; arrive un autre clerc (pas de lune, mais de notaire) qui vient retrouver Claire (c'est sa blonde.)

Il lui donne un bec et lui dit: "Tu es triste à soir!..."

Sa blonde lui répond: "Mais non! Je n'en ai qu'laire."

Au même instant, d'un nuage sort un éclair.

Cet éclair-là, c'est le machiniste qui le fait avec un projecteur mais il rate son affaire parce qu'il a mis le pied à côté de son échafaudage. Il veut se raccrocher à un nuage qui lui glisse entre les doigts; il se cramponne à la lune qui se détache et dégringole avec bruit sur le plancher. La lune est en morceaux et le bonhomme a le crâne fendu. On les emporte tous les deux.

Comme il n'y a pas de lune de rechange, on la remplace par un fanal et le film continue.

L'amoureux dit à sa blonde: "Ecoute le cri de mon coeur..."

Mais, fatalité! Il avait mangé trop de beans et ce n'est pas le coeur que l'on entend soupirer. Insultée, la blonde lui donne une claqué. L'amoureux se sauve en gueulant, la claqué lui a fait avaler toutes ses fausses dents.

L'opérateur se tord, se tape sur les cuisses et renifle de joie. Il renifle si fort qu'il aspire son appareil avec le trépied. Il faut l'emporter à l'hôpital.

N'ayant plus d'appareil ni d'opérateur, les directeurs Sanse et Revelle décident de remettre la suite au lendemain.

Hélas! Le lendemain, on apprenait qu'il n'y avait pas eu moyen de recoller la lune, que le fabricant d'éclairs avait succombé à sa fracture du crâne, que l'amoureux était mort d'une indi-



gestion compliquée de beans et de fausses dents, que l'opérateur était également claqué et qu'on allait lui ouvrir le nez pour ravoir au moins l'appareil et enfin que la "blonde" venait de passer de vie à trépas en apprenant tous ces malheurs. Les directeurs Sanse et Revelle en sont devenus mabouls et notre envoyé s'est dépêché de revenir car il ne se sentait

SIMPLE ERREUR



— Titine t'as pas été fine aux "Vues". T'as ri tout le temps, t'as pas compris que "le bonheur d'aimer" c'est pas une comédie, mais un drame tragique!

plus en sûreté dans toutes ces affaires là.

Et voilà pourquoi on ne verra jamais la "Nuit terrible" sur l'écran.

UN AMATEUR

"Un amateur de cinéma qui a vu jouer cinquante étoiles de l'écran demande une position comme astronome."

AU CINEMA

Transporté au septième ciel par la beauté de l'héroïne sur l'écran, il murmura: "Comme elle est belle!"

— Chaque fois que tu vois une jolie fille tu oublies que tu es marié, lui dit sa douce moitié, assise à ses côtés.

— Tu te trompes, ma chérie, c'est, au contraire, à ce moment-là que je me rappelle que je le suis.

LES PROPORTIONS JUSTES

— Qu'est-ce que c'est, cette petite feuille de papier sur la pupitre du directeur?

Le scénario pour la nouvelle comédie en cinq rouleaux.

— Et cette énorme quantité de feuilles couvertes d'écriture serrée?

— C'est la liste des accessoires indispensables à employer dans la même production.

CHEZ BETOGRAPH

Le conférencier. — Oui, messieurs, il faut de l'âme pour la production des films, une âme indispensable et sans laquelle il serait impossible de les tourner... Cette âme, messieurs, c'est celle d'un grand général français...

L'auditoire. — ??????

Le conférencier. — Je vais vous dire laquelle: c'est l'âme à Nivelles (la manivelle).

HEROISME OU EXCUSE ?

La servante. — Mais, mademoiselle, ces chaussures-là sont bien trop petites pour votre pied, elles vous feront atrocement souffrir!

L'étoile. — C'est la raison pour laquelle je veux les porter: je joue le rôle d'une femme qui a beaucoup de peine...

PAS UNE "JOB" D'AMATEUR

Elle. — Je t'aimerai quand, toi, tu pourras m'aimer comme un acteur de cinéma.

Lui. — Comment cela?

Elle. — Quand tu pourras me donner un bec sans enlever le rouge de mes lèvres, me prendre dans tes bras sans déranger ma coiffure et me placer le visage sur ton épaule sans te blanchir de poudre de riz!

MOYEN PREPARATOIRE

Le directeur. — Dans la scène que vous allez jouer, il faut avoir sur le visage une expression de colère et de dégoût...

L'artiste. — Bien, je vais penser à mon loyer...

SOUVENIRS

— Vous avez été acteur de comédie au cinéma?

— Oui.

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé pendant tous ce temps-là?

— Les tartes que j'ai reçues sur la caboche.

AU BURLESQUE

Alfred. — As-tu remarqué la jolie figure de la danseuse sur le troisième rang?

Edouard. — Tu veux dire celle qui avait un maillot de soie rose? Non, je n'ai pas remarqué.

LES TRUC DU METIER



Comment le directeur parvint à décider l'étoile à enregistrer sur son visage une expression d'amour intense.

LES CABOTINES

Albert. — Je suppose que mademoiselle Mastuva a fait venir son médecin immédiatement lorsqu'elle est tombé sur la scène et qu'elle s'est brisé le bras?

Armand. — Non, elle a fait venir son agent de publicité.

UN JEUNE HOMME ACTIF

Un jeune homme pénètre dans le bureau d'un grand studio. Il attend durant dix minutes, puis montre des signes d'impatience.

— Excusez, monsieur, mais je suis pressé.

— Qu'est-ce que vous voulez, lui demande le patron.

— Une situation, monsieur.

— Mais pourquoi êtes-vous pressé?

— J'ai quitté l'école hier et je n'ai pas encore trouvé de travail. La seule place où je puis rester longtemps est l'endroit où on me paie.

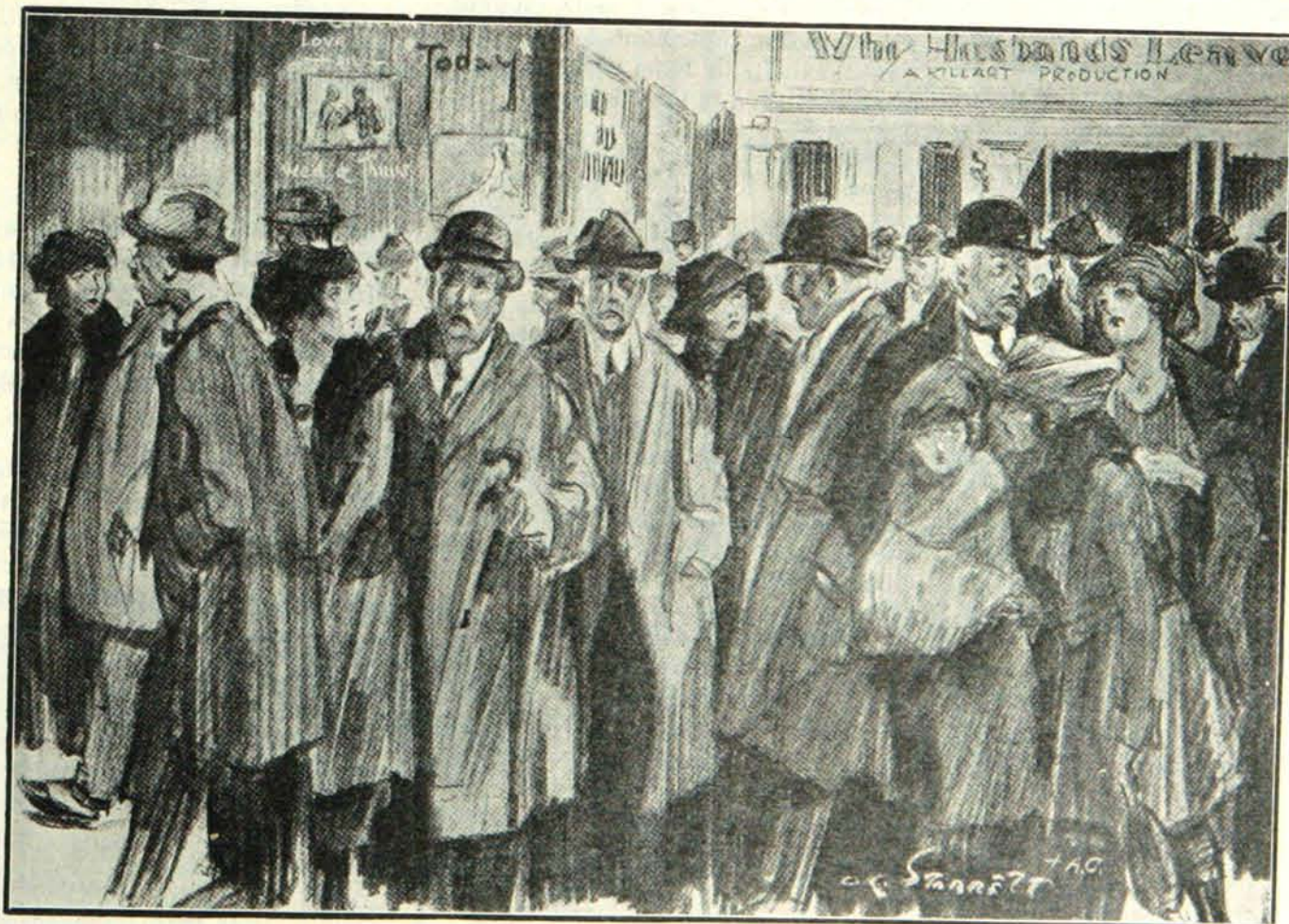
— Combien demandez-vous?

— Cent dollars par semaine.

— Et quand pourrez-vous venir?

— Je n'ai pas besoin de venir. Je suis rendu. Je pourrais être au travail depuis dix minutes si vous ne m'aviez pas fait perdre mon temps.

APRES LE SEPECTACLE



La conversation générale à la sortie :

Que je sois pendu
 " " " massacré
 " " " écorché vif
 " " " désossé
 " " " fouetté
 etc., etc.

si je ne suis pas capable d'écrire un meilleur film que celui-là !



K. 1000. — Ruth Roland a 5 pieds 4 pouces. Pearl White est mariée, voyez ailleurs.

LOUISE H., à Maisonneuve. — Entrer dans un studio? Si c'est comme visiteuse, la chose n'est pas impossible. Merci pour votre gentille lettre.

ANGELA S. — A votre âge, petite Angela, il vaut mieux, croyez-moi, aller à l'école que de penser à "faire une actrice". Pauvre ange hélas!

EMILE D., Québec. — La moyenne de ce que gagne un acteur? Hum! C'est plutôt difficile à calculer car il y en a à tous les prix. Enfin, pour une "moyenne", disons cent mille dollars, soit dix mille en argent et le reste en renommée.

LUCILE et MARIE. — William S. Hart n'est pas marié. Tom Moore a épousé récemment Renée Adorée. Hollywood est en Californie. Si l'on peut me faire des confidences? Naturellement; je suis là pour ça.

HENRI GROS. — Vous rêvez aux actrices toutes les nuits? C'est quelque chose assurément, mais ça n'est pas un talent suffisant pour entrer au cinéma.—Oui, la moustache de Charlie Chaplin est bien à lui (il l'a certainement payée) mais il ne la porte pas dans la vie privée.

ADMIRATRICE DE N. T. — Norma Talmadge est née en 1897. Charles Ray et Albert Ray sont cousins. Fannie Ward est née en 1875. Marguerite Clark est née en 1887.

RENEE. — Mais oui j'excuse le papier et l'orthographe, même le petit oiseau dans le coin gauche en haut, si toutefois c'est un oiseau; c'est peut-être un arbre... Louise Fazenda est toujours à la Cie Mack Sennett. Fatty Arbuckle n'a pas l'intention de lâcher le cinéma; c'est une fausse rumeur.

A. L. M., Trois-Rivières. — Oui, les yeux de Ben Turpin sont ses yeux na-

turels, on ne change pas de ces accessoires-là comme d'une chemise. Vous voulez vous lancer dans la littérature? Bravo, je vois que la race des courageux n'est pas morte.

J. LAROSE. — Marguerite Clark est mariée au capt. H. Palmerson Williams. Avant d'être mariée à Doug. Fairbanks, Mary Pickford était la femme d'Owen Moore.

BÂD MAN. — Vous vous sentez des aptitudes pour les rôles de "méchant" au cinéma? Savez-vous que c'est inquiétant ces dispositions-là! Ça vous surprendre sans doute, mais, en général, tous les "méchants" du cinéma sont d'excellents bons garçons. Mabel Normand est à la Cie Goldwyn.

PIERRETTE. — Wallace Reid est né en 1892; il est marié à Dorothy Davenport. Mille regrets pour le premier numéro paru du "Panorama", cette édition a été immédiatement épuisée et je ne connais personne qui puisse vous procurer ce No pour votre collection.

LECTRICE DE L'EST. — Sydney Chaplin est réellement le frère de Charlie Chaplin; il est né à Cape Town dans l'Afrique du Sud. Oui, vous serez toujours la bienvenue pour d'autres questions.

ROMEO. — Adolph Tukor est président de la Famous Players-Lasky Corp. Il a commencé par être balayeur dans un magasin de fourrure. Je crois en effet qu'il vaut "quelques" millions aujourd'hui. Merci pour vos appréciations du "Panorama".

ELISA. — Vous avez gagné votre pari avec votre amie, Rudolph Valentino est effectivement né en Italie, à Taranto, ce qui n'est pas précisément "Toronto" du Canada.

MIGNONNETTE. — A ma connaissance il y a quatre actrices se nommant Anderson et qui ont respectivement pour prénoms: Claire, Helen,

Mary et Mignon; de laquelle voulez-vous parler?

JOSETTE. — Constance Binney est à la Cie Realart. La Mercury Comedy Co. existe toujours, elle est aux Balboa Studios, Long Beach, Californie.

PETITE CURIEUSE. — Vous me demandez si Buster Keaton rit quelquefois; pas souvent; à chaque fois seulement qu'il lui tombe un oeil et il les a encore tous les deux. Al. Christie directeur et producteur est né au Canada, à London; il a produit plus de sept cents comédies.

LECTEUR ET AMATEUR. — Cecil B. de Mille est directeur-général à la Famous Players-Lasky Corp. Ann Forrest est née au Danemark en 1897. Charlotte Walker est née en 1878 à Galveston, Texas.

FLEURETTE. — Douglas Fairbanks est né en 1883. Viola Dana est à la Cie Metro. Le véritable nom de la regretée Olive Thomas était Olive Duffy. Non, votre lettre n'est pas du trouble pour moi; écrivez encore quand vous n'aurez rien de mieux à faire.

KID, de Sherbrooke. — Vous voudriez entrer au Cinéma? Parfait, mais auparavant j'aimerais bien à savoir qui vous êtes: un gant, un garçon ou une fille? "Kid" c'est plutôt vague.

ANTONIA. — Elmo Lincoln est le véritable nom de cet excellent acteur. William Farnum est né en 1876 et marié. Je vous retourne votre photo comme vous le demandez; dites à votre ami qu'il a raison de vous trouver jolie, je suis tout-à-fait de son avis.

Jos Sansouci. — Hein! Lionel Barrymore vous paraît un "assez bon" acteur! Pour moi je le trouve tout simplement merveilleux et il y en a beaucoup qui le jugent de même. Alons, mon cher Sansouci étudiez un peu son geste et son expression et vous verrez qu'il est infiniment mieux qu'assez bon.

Nettoyez votre peau pour avoir un joli teint

La poussière, la saleté et autres matières qui détruisent la beauté s'amassent continuellement dans les pores de la peau.

Il vous faut un savon qui purifie, en même temps qu'il nettoie, si vous voulez avoir la peau douce et exempte de toute matière étrangère.

LE SAVON MEDICINAL DE GOURAUD

est un mélange scientifique des produits les plus connus pour nettoyer et purifier.

Il détruira toutes les matières empoisonnées qui séjournent dans les pores et nettoiera la peau à fond.

Incomparable pour les peaux délicates et le traitement des infections de la peau. Délicieusement parfumé. C'est le savon idéal pour préparer la peau avant d'y appliquer LA CREME ORIENTALE GOURAUD. En usage depuis 75 ans. Toutes les femmes qui tiennent à avoir un joli teint devraient employer le SAVON MEDICINAL DE GOURAUD, surtout celles qui

emploient LA CREME ORIENTALE DE GOURAUD. Vous constaterez que vous obtenez de meilleurs résultats en nettoyant et en préparant la peau avec ce savon avant d'employer la crème.

Envoyez-nous 10 sous pour un savon-échantillon ou 25 sous pour un savon un peu plus gros.

FERD. T. HOPKINS & SON

MONTREAL, QUEBEC



LE PANORAMA

Seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées

25c L'EXEMPLAIRE

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.00 pour 1 an ou \$1.50 pour 6 mois — (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Panorama**.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. POIRIER & CIE., 131, rue Cadieux, Montréal

Le Samedi

magazine hebdomadaire illustré

10 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 pour 1 an ou \$2.50 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au Samedi.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

LA REVUE POPULAIRE

magazine mensuel illustré

20 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.40 pour 1 an ou \$1.20 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la Revue Populaire.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

LES MYSTERIEUX HINDOUS AUX VUES ANIMEES

Voilà que les Hindous raffolent des vues animées! Certains théâtres de Calcutta, Indes anglaises, font des affaires d'or et s'empressent tous les jours jusqu'au faite d'ouvriers en turbans, de marchands de tapis et de caeaouettes, de rajahs et de princes hindous de toutes les dignités! L'engouement est si grand, que les compagnies cinématographiques anglaises ouvrent des studios sur tous les points importants de ce vaste empire colonial. Le Anglo-Indian Film Producing Company, par exemple, tourne en ce moment deux films "Fantee" et "Afridi Love" qui promettent un succès sans pareil.

Les compagnies françaises ont aussi leurs ateliers à Chandernagore, ainsi que certaines firmes américaines qui font jouer Nazimova, Grace Gunard, Harold Lloyd, Bébé Daniels et Max Linder sous les yeux des grands diables d'hindous, charmés et éblouis.

Quelle drôle de chose de penser que les Hindous font aussi leurs petites parties de vues animées!

LA GUERRE AU CINEMA

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande se montre sévère à l'endroit du cinéma. Il n'admettra plus dans les théâtres de la colonie aucun film contenant des scènes de vol, de cambriolage, de meurtre ou de suicide, et cela dès le 1er mai prochain. Les importateurs de productions cinématographiques américaines sont dans la consternation. Il y a de quoi, vraiment!

Gloria Swanson va briller au firmament des étoiles du Paramount. C'est le talent qu'elle a déployé dans l'exécution de "Male and Female" qui lui vaut ce nouvel honneur. Cette superbe artiste se met de plus en plus en vedette dans le monde du cinéma américain. Frappé par ses charmes physiques, ses aptitudes théâtrales et sa facilité d'assimilation, un écrivain anglais très connu, Elinor Glyn, vient de composer à son intention un scénario intitulé "The Great Moment" qu'elle interprétera très prochainement.

"L'art muet", comme on appelle en France le cinéma, fait partout la guerre au théâtre, dans les pays civilisés aussi bien que dans les contrées sauvages. Aux Philippines, même enthousiasme pour les vues qu'au Canada. Les habitants de cette colonie américaine de la mer de Chine, au dire de M. G. France, distributeur des films Paramount à Manille, font leurs délices des prouesses de cow-boys.

Depuis deux ans, ils goûtent même les drames de société et les comédies humaines.

Ça marche, la civilisation!

"LES AVENTURES DE TARZAN"

Pour faire suite à la "Revanche de Tarzan", la Numa Pictures Corporation est à tourner un nouveau film à épisodes, en quarante-cinq bobines, tiré du livre de Edgar Price Burrough, intitulé "The Return of Tarzan".

Les producteurs Weiss y travaillent depuis quatre mois, voulant faire cette série émouvante supérieure à toutes celles déjà projetées sur l'écran par d'autres compagnies.

Six épisodes sur quinze que comprendra le film complet sont terminés.

Les "Aventures de Tarzan" seront pour la cinquième fois adaptées au cinéma sous des titres différents.

LE RETOUR DE MABEL NORMAND

Mabel Normand, l'héroïne de "Mickey" et l'une des plus célèbres artistes du cinéma, a fait dernièrement sa rentrée dans le studio de la compagnie Mack Sennett, précédée par... un contrat d'un million de dollars.

On sait que la belle vedette fit ses débuts dans les comédies Mack Sennett où elle eut tant de vogue que la compagnie Goldwyn refint un peu après ses services pour jouer des premiers rôles.

CONCOURS DES NOMS D'ETOILES \$150 EN PRIX

Premier prix	\$25.00
Deuxième prix	15.00
Troisième prix	10.00
Vingt autres prix de \$5 chacun...	100.00

Deuxième série

QUELS SONT LES NOMS DES QUATRE ARTISTES
DONT NOUS PUBLIONS LA PHOTO CI-CONTRE?

CONDITIONS DU CONCOURS :

1o Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste à la page suivante.

2o Détacher cette liste avec le coupon et l'indication de votre nom et adresse bien remplie.

3o Conservez soigneusement cette liste avec celle du mois précédent, il y en a encore d'autres à venir et vous nous les enverrez toutes ensemble quand le concours sera terminé.

NE PAS ENVOYER DE LISTES ET DE COUPONS

SEPAREMENT

Conservez également tous les coupons numérotés qui paraîtront (coupons comme celui du bas de la page suivante). Il y en aura un chaque mois soit 7 en tout.

Remarquez bien ceci : Les coupons numérotés vous donnent la possibilité d'augmenter beaucoup vos chances de succès. Chaque coupon que vous recueillerez, en plus de votre série personnelle de sept, vous comptera pour un vote dans l'attribution des prix.

Si ces coupons forment des séries complètes, chaque série vous vaudra encore 10 votes de plus. Par exemple : vous avez pu vous procurer 50 coupons supplémentaires, parmi lesquels 28 forment des séries complètes de 1 à 7, soit 4 séries. Cela inscrit à votre avantage: 50 votes pour l'ensemble des coupons et 4 fois 10, c'est-à-dire 40 votes pour les 4 séries, soit 90 votes.

Parlez donc du "Panorama" à vos amis et demandez à ceux qui ne participent pas au concours, de vous donner leurs coupons; ce sera autant de chances pour vous.



No 1



No 2



No 3



No 4

Concours des noms d'étoiles

Deuxième série

Avril 1921

Les noms des artistes sont :

No 1

No 2

No 3

No 4

Concours du "Panorama"

2e série — Avril 1921

Coupon No 2

Indiquez bien lisiblement vos nom et adresse.

Nom

Rue et numéro

Localité

Province ou Etat

RESUME DES CONDITIONS

Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste ci-contre.

Inscrire vos nom et adresse.

Détacher le tout, y compris le coupon.

Chaque coupon numéroté en plus, donnera un vote, ou une chance de plus.

Chaque série complète de 7 coupons donnera 10 votes de plus.

N'envoyez les listes et coupons qu'à la fin du concours; nous vous préviendrons de la date. Ceci est très important et tout concurrent ne s'y conformant pas s'expose à être exclus du concours.

LE PONT DES ANES

Quelle est la chose qu'un acteur fait le plus difficilement au naturel? Aimer ou haïr, répond-on. Pas du tout. D'après Clifford Robertson, de Goldwyn, c'est de manger comme tout le monde, de manger comme vous le feriez, seul dans un coin de restaurant. Il y a pourtant plus malin que cela!

CHEFS-D'OEUVRE D'EBENISTERIE

La mise en scène de "The Heart of Maryland", film de Vitagraph tiré du drame de David Belasco, a été soignée à ce point que les vieilles maisons de l'époque (guerre de Sécession) sont garnies de meubles antiques, les plus purs modèles de l'ébénisterie anglaise et coloniale.

UNE INNOVATION

Lors de la projection de "Black Beauty", ce film fameux de Vitagraph, tiré du roman d'Anna Sewell, les autorités du théâtre Strand, de New-York, se promettent une nouveauté. Vers la fin du film, pour mieux illustrer une course, le rideau sera roulé et pendant une minute, deux chevaux représentant Black Beauty et Lightning galoperont sur une piste en miniature, attachés à un char romain.

UN ARTISTE BESOGNEUX

Le roi des comiques, Larry Semon, de la compagnie Vitagraph, vient de compléter la préparation de "The Hick", pour se mettre aussitôt à l'étude d'un autre film. Il est l'étoile la plus mobile, la plus occupée de la côte Occidentale.

Bébé Daniels, peut-être la plus coquette et la plus élégante de toutes les vedettes, est à préparer un film intitulé "Ducks and Drakes" (Gaspillage), sous la direction artistique de Realart. C'est l'histoire édifiante d'une jeune fille qui n'a que le flirt et les plaisirs coûteux en tête et qui, comme toutes les autres, est prise à son tour dans le filet de l'amour.

UNE CORRECTION NE GUERIT PAS

Ne croyez pas que les enfants puissent être guéris du défaut d'uriner au lit par une fessée. Le mal est constitutionnel, l'enfant n'y peut rien. J'enverrai à n'importe quelle mère, mon excellent traitement, avec des instructions détaillées—**GRATIS** Si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre, n'envoyez pas d'argent, mais écrivez-moi de suite, mon traitement est fortement recommandé aux adultes souffrant de difficultés urinaires le jour ou la nuit. Ecrivez pour traitement d'essai **gratuit**.

Mme M. Summers,
B P 987, Windsor, Ont.

Lisez notre courrier
gratuit
Page 52

Pour Conserver et Rehausser
La BEAUTÉ
Rien n'égale le
LAIT DES DAMES ROMAINES



Délicieusement parfumé, le LAIT DES DAMES ROMAINES fait disparaître rapidement et complètement, boutons, points noirs, hâle, rousses, rides, et autres accidents et imperfections de la peau et rend au visage la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse. Il a été adopté par les hommes pour enlever le feu du rasoir.

En vente partout, 50c. le flacon de 6 onces (valant \$1.00)
Echantillon généreux expédié sur réception de 10 cts.

COOPER & CIE.,
Dept. F 155, rue des COMMISSAIRES O., MONTREAL

L'Adolescence

Pendant la période de transformation qui est l'âge critique de la jeune fille, elle a besoin pour combattre la chlorose et l'anémie qui la guettent d'un tonique généreux, d'un fortifiant éprouvé comme le

VIN ST-MICHEL

Le plus exquis des toniques, le plus puissant des reconstituants qui lui fournira tous les éléments nécessaires pour faire un sang riche, pur, abondant. Sous son action bienfaisante les fonctions se régulariseront, des joues roses remplaceront la pâleur caractéristique de la chlorose, l'énergie remplacera la langueur, la lassitude, et la force et la santé remplaceront la faiblesse et les douleurs.

Le Vin St-Michel est un apéritif agréable, un tonique reconstituant facile à digérer et d'une efficacité prouvée dans des milliers de cas d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, de surmenage et de convalescence longue et pénible.

Il se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée

Seuls Agents

468, RUE ST-PAUL OUEST
MONTREAL



L'INAUGURATION D'UN MAGNIFIQUE THEATRE A MONTREAL

Le Capitol

Le Capitol, au coin des rues Ste-Catherine Ouest et Mansfield, est une véritable merveille d'architecture moderne. Construit au coût d'un million de dollars, il contient 2,500 sièges et possède un plafond lumineux d'un genre unique jusqu'ici. La partie musicale comporte un orchestre de 27 exécutants sous la direction de M. John Arthur et des orgues à grande puissance qui ont coûté \$54,000. Le programme à la fois récréatif et éducationnel constitue également une nouveauté dans le domaine du Cinéma. Il sera toujours composé de films de grande valeur; il a débuté avec une oeuvre sensationnelle "Forbidden Fruit", production de la Famous Players Corp. sous la direction de Cecil B. de Mille dont on connaît la haute compétence en cette matière.

"Forbidden Fruit" dépasse peut-être en beauté tout ce qui a été fait jusqu'ici... C'est une oeuvre véritablement géniale. A la page 6 du présent No on peut voir quelques scènes de cette splendide production dont nous donnons ci-dessous une rapide analyse.

FORBIDDEN FRUIT (LE FRUIT DEFENDU)

DISTRIBUTION

- Mary Maddock.....Agnes Ayres
- Steve Maddock.....Clarence Burton
- James Harrington Mallory.....Theodore Roberts
- Mrs. Mallory.....Kathlyn Williams
- Nelson Rogers.....Forrest Stanley
- Pietro Guiseppe.....Theodore Kesloff
- Nadia Craig.....Shannon Day
- John Craig.....Bertram Johns
- Une servante.....Julia Faye

Mary Maddock s'enfuit avec Steve Maddock qu'elle épouse. Le mari devient bientôt joueur et paresseux et Mary en est réduite à faire des lavages pour subsister.

Elle est un jour remarquée par la riche Mme Mallory pour qui elle travaille. Frappée de sa beauté, Mme Mallory l'invite à une soirée au cours de laquelle elle la présente à Nelson Rogers qui en devient amoureux.

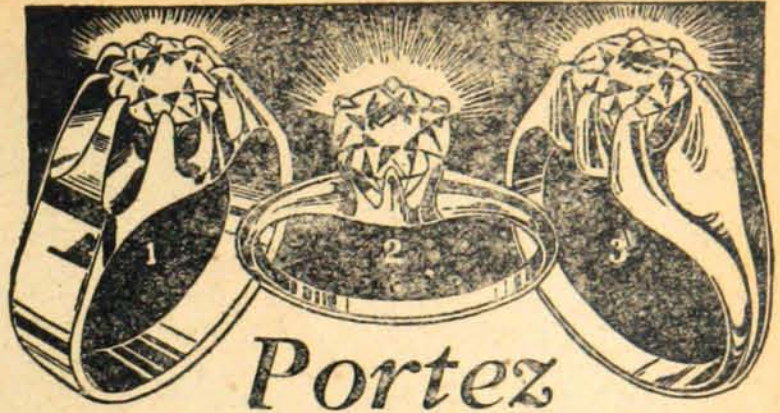
Mary n'a pas osé avouer qu'elle est mariée. Un peu plus tard elle est encore invitée chez les Mallory. De concert avec un nommé Pietro Guiseppe, son mari veut cambrioler les Mallory; il est découvert et il s'ensuit une scène émouvante entre lui, sa femme et Nelson Rogers. Finalement, Nelson Rogers lui offre \$10,000 pour rendre la liberté à sa femme. Steve accepte mais une chicane survient entre lui et son associé Pietro pour le partage de l'argent, Steve est tué. Mary, libre maintenant, peut épouser Rogers.

TEL. EST 2434



281 RUE STE-CATHERINE EST

MONTREAL



**Portez
5 Jours—GRATIS**

Choisissez une bague en or solide 14 carat avec une des pierres Gophir, et faites en l'essai pour cinq jour gratis. Portez cette bague en soirée—à l'opéra—sur la rue—à votre travail—partout où vous voudrez pendant cinq jours d'essai, ensuite décidez si vous voulez la garder et l'acheter. Si vous n'êtes pas fasciné par sa vraie beauté, si vous considérez que sa splendeur est moindre que celle d'un diamant véritable—retournez-nous la bague à nos frais. Vous ne nous payez pas un sou pour l'essai. Si vous décidez de garder la bague, payez le prix qu'on vous demande (à peu près 3% du prix d'un diamant) aux conditions qui vous conviendront. Nos termes sont faciles, nous vendons même au taux d'un dollar par mois 3 sous par jour, et cela sans intérêt. Votre crédit est bon, envoyez-nous le coupon de suite.

UNE NOUVELLE ET MERVEILLEUSE DECOUVERTE

Ce qui a été un problème pendant des siècles est enfin découvert. Le moyen de manufacturer des pierres qui pourront en tout point rivaliser avec les diamants minés qui coûtent des fortunes. Les diamants et pierres Gophir sont tellement semblable aux diamants qu'un expert s'y tromperait. Et les diamants Gophir couperont la vitre. Essayez une de nos bagues de suite.

MONTAGE EN OR SOLID DE 14 CARATS

Les pierres Gophir ne sont pas montées autrement que sur des bagues en or solide de 14 carat. Demandez notre nouveau catalogue et voyez par vous-même les magnifiques montages pour bagues, épinglettes, boutons et pendants d'oreilles et pendants, etc.

ENVOYEZ LE COUPON POUR LE NOUVEAU CATALOGUE

Mettez votre nom et votre adresse sur le coupon, mettez le coupon dans une enveloppe ou sur une carte postale et envoyez le nous de suite. Ne retardez pas pour connaître l'offre généreuse que nous avons à vous faire, vous donnant la chance de pouvoir faire l'essai de nos bijoux gratuitement. Maltez le coupon de suite pour avoir notre catalogue qui vous est envoyé gratis.

The GOPHIR DIAMOND CO., Ltd.
Dépt W 140 Yonge St., Toronto.
Pressez..... Envoyez-moi votre catalogue de bijoux ainsi que votre proposition d'essai gratis et termes faciles.

Nom.....
Adresse.....

Si vous voulez être vigoureux et toujours en bonne santé, ne buvez que de la meilleure bière, celle qui nourrit le corps, facilite la digestion et ne surcharge l'estomac.

Frontenac

D'un goût délicieux, saine et nutritive, c'est le type des bières de choix que l'on consomme en France et en Belgique.

C'est le produit de la brasserie la mieux outillée et la plus moderne du genre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Fabriquée uniquement avec des matières premières de haute qualité et d'après les meilleures méthodes de brassage, de fermentation, de maturation et d'embouteillage, c'est par excellence la bière des familles.

LA BIÈRE FRONTENAC EST SANS RIVALE

BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE

MONTREAL

LES PRINCIPAUX CINEMAS DE MONTREAL

ALLEN—5038 Sherbrooke O. près Claremont.
 ALCAZAR—1928b Ste-Catherine Est.
 ALHAMBRA—587 Ste-Catherine et Desjardins. Vues, comédies et drames.
 ARCADE—859 Ste-Catherine Est. Dramas, Comédies, chants et vues.
 CANADA—2182 Boul. St-Laurent.
 CAPITOL—Ste-Catherine, près Mansfield. Vaudeville et vues.
 CENTRE PALACE MOVING PICTURES, 496 Centre.
 CHANTECLERO—1274 St-Denis. Mélodrame. Le dimanche, programme spécial.
 CONNAUGHT—338 Ste-Catherine Ouest.
 CRYSTAL PALACE—321 Boul. St-Laurent.
 DOMINION—820 Papineau Ave. Vues et chants.
 DOMINO—2027 Mont-Royal Avenue Est.
 ELECTRA—570 Ste-Catherine Est.
 FAIRYLAND—N-Dame O., près Inspecteurs.
 FAMILY—1368 Notre-Dame Ouest. Mélodrame. Dimanche, vues.
 GLOBE—1167 Boulevard St-Laurent.
 HOLMAN—299 Ste-Catherine O., vis-à-vis Square Philip.
 IMPERIAL—222 Bleury. Vues, Concerts, Chants.
 KING EDWARD PALACE—277 Boul. St-Laurent. Comédies, vaudevilles, vues.
 LAURIER PALACE—1681 Sainte-Catherine Est. Vues et Chants.
 LOEW'S—Sainte-Catherine, coin Mansfield. Vaudevilles et vues.
 LUNE ROUSSE—781 Ontario Est.
 LUX PALACE—955 Notre-Dame Ouest.
 MAJESTIC—1423 Ontario Est.
 MAPLE LEAF—390 Boul. St-Laurent.
 MIDWAY—335 Boul. St-Laurent. Vues et Comédies.
 MODEL PALACE—2812 Boul. St-Laurent.
 MOULIN ROUGE—536 Ste-Catherine Est.
 MOUNT ROYAL—143 Ave Laurier Ouest.
 NAPOLEON—683 Ontario, Mercier, Mais.
 NATIONAL BIOGRAPH—1274 N.-Dame O.
 NEW EMPIRE—110 Stanley.
 NEW GRAND—551 Ste-Catherine Ouest.
 NORTH STAR—2549 Saint-Bubert.
 OUMETOSCOPE—624 Ste-Catherine Est.
 PASSE-TEMPS—287 Ste-Catherine Est.
 REGENT—1915 Park Ave.
 REX—740 Saint-Denis.
 RIALTO—395 Boul. St-Laurent.
 ST-DENIS—258 Saint-Denis. Vaudeville de luxe, vues.
 STAR—2281 Notre-Dame Ouest.
 STARLAND—288 Boul. St-Laurent.
 STRAND—423 Ste-Catherine Ouest.
 SUN—2509 Notre-Dame Ouest.
 TIVOLI—222 Sainte-Catherine Ouest.
 VERDUN PALACE—1273 Wellington, Verdun.
 VICTOROSCOPE—1853 Notre-Dame Ouest.
 WINDSOR—Windsor, coin Dorchester Ouest.



Chassez la mélancolie et riez toujours avec

HAROLD LLOYD

dans sa dernière création de fou rire

Le plus grand
éclat de rire
jamais filmé.

“Maintenant ou Jamais”

(NOW OR EVER)

VOUS rirez comme jamais dans votre vie, si vous voyez cette grande comédie — demandez à votre cinéma quand il la donnera.

SPECIALTY FILM IMPORT LTD

SONT LES DISTRIBUTEURS DES JOLIES VUES

Ecrivez-nous pour informations. BUREAU-CHEF, MONTREAL

LA REINE DES ETOILES DE SERIES NOUS
CHARMERA AVEC UNE SERIE D'AVEN-
TURES ET D'EMOTIONS COMME NOUS NE
L'AVONS JAMAIS ETE AUTREFOIS.

RUTH ROLAND

DANS UNE NOUVELLE SERIE DRAMATIQUE

“La Fleche Vengeresse”

(THE AVENGING ARROW)

La flèche vengeresse est toujours dirigée vers elle — elle déjoue l'artifice des Indiens — elle se bat bravement contre les bandits — se sauve de façon dramatique de ceux qui veulent la retenir captive.

VOYEZ-LA.

ELLE VOUS INTERESSERA.



Ruth Roland

DANS

“LA FLECHE
VENGERESSE”

UNE BONNE INNOVATION

Avis à notre clientèle

Toute lettre de question devra comporter le nom et l'adresse exacte de la personne posant la question ainsi qu'un pseudonyme (nom supposé, initiales ou chiffres) si cette personne ne veut pas que son nom soit imprimé avec la réponse.
 A la page 52, nous répondrons par l'intermédiaire du "Courrier" à quelques questions récemment parvenues.
 Adressez toutes questions comme suit: "LE PANORAMA", 131, Cadieux, Montréal, (Courrier du cinéma).

Dans le présent numéro nous inaugurerons à la page 52 un Département d'informations sous le titre "COURRIER DU CINEMA".

Il y sera répondu *gratuitement* à toute demande d'intérêt général concernant les artistes du cinéma. Les lettres de questions devront nous parvenir au plus tard le 15 de chaque mois pour avoir leur réponse dans le numéro du mois suivant. Celles qui parviendront après cette date ne pourront avoir leur tour que dans un autre numéro.

PRIX D'ADMISSION
 Matinées, 20c
 Soirées :
 (Samedi et dimanche)
 20c, 30c et 40c

THEATRE IMPERIAL

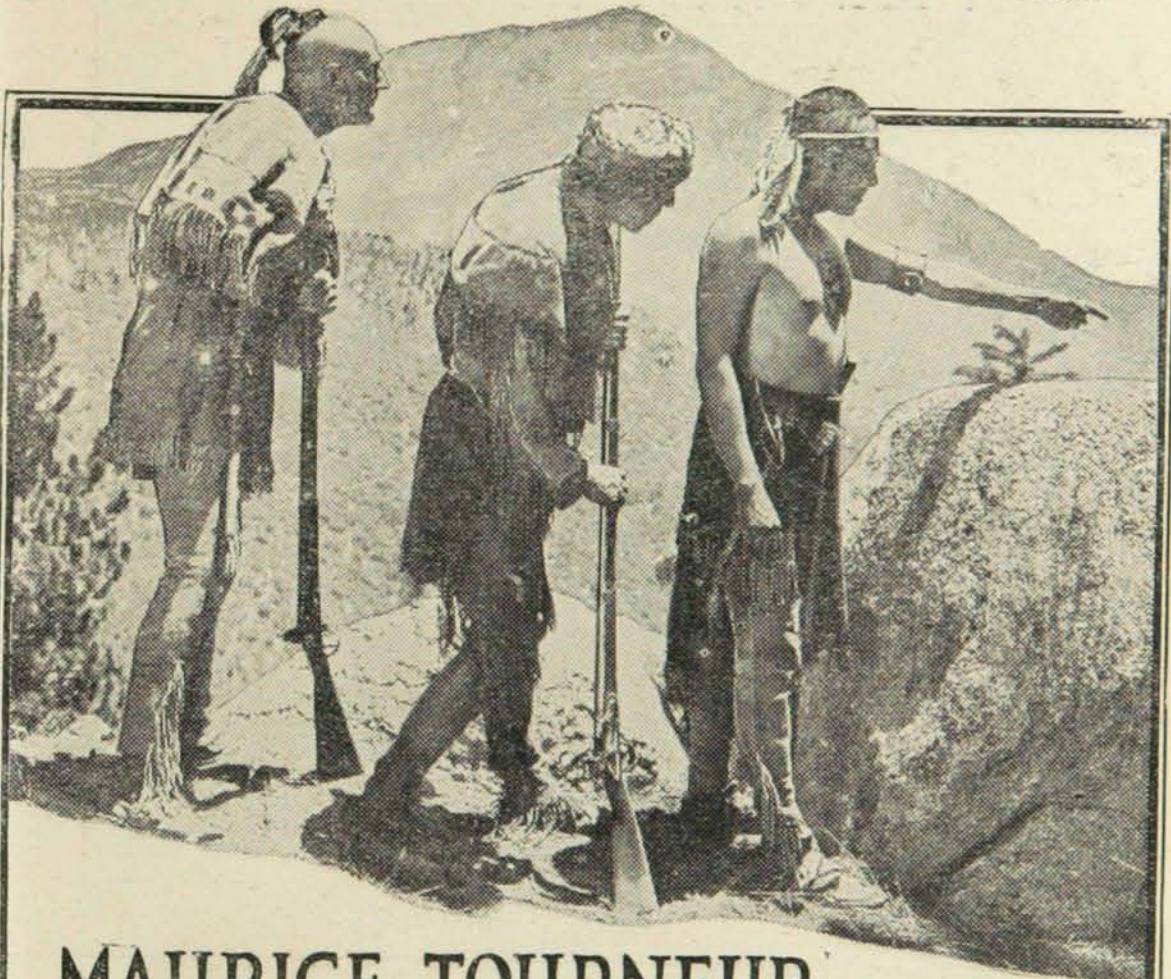
NOUVEAUX
 SPECTACLES
 à 1, 3, 5, 7
 et 9 hrs p.m.

ATTRACTIONS A VENIR

"LE PLUS GRAND AMOUR"

avec VERA GORDON, (LA MERE DANS "HUMORESQUE")

WANDA HAWLEY "SON TRAITRE CHERI" Her beloved Villain dans



MAURICE TOURNEUR
 presents

THE LAST OF THE MOHICANS

La version de l'écran du grand roman indien de James Fenimore Cooper.

"THE BRANDING IRON"

AVEC BARBARA CASTLETON, JAMES KIRKWOOD

"THE PASSIONATE PILGRIM"

AVEC RUBY DE REMER, MATT MOORE, JULIA SWAYNE GORDON

"A THOUSAND TO ONE" AVEC HOBART BOSWORTH.

"OH! LADY, LADY" AVEC BEBE DANIELS

LE PLUS GRAND ORCHESTRE ET LE PLUS GRAND ORGUE DU CANADA

SOLISTES DE TALENTS

FAMOUS PLAYERS - LASKY CORPORATION
 presents
"The Inside of The Cup"
 A Cosmopolitan Production
 A Paramount Picture



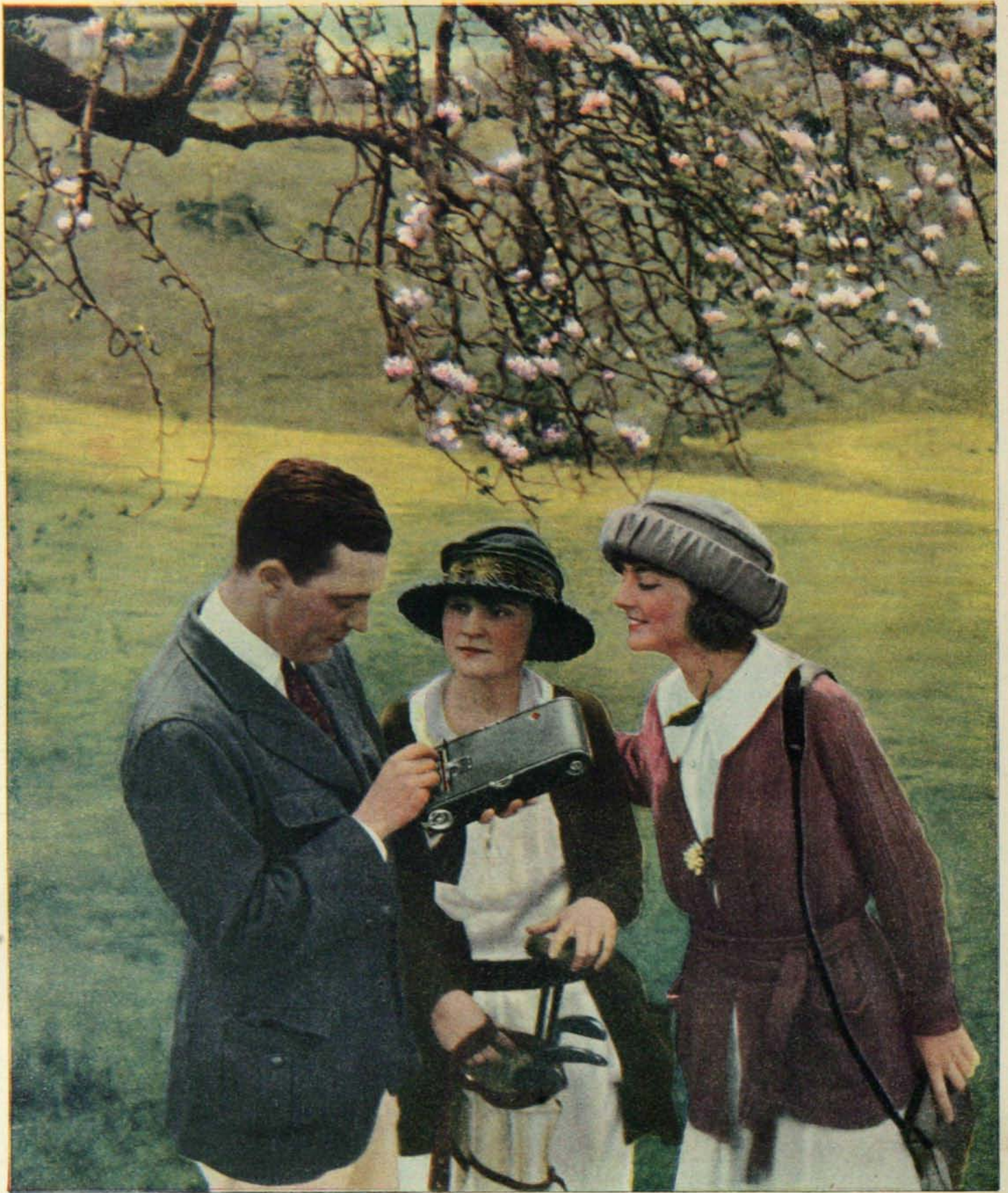
La grande roman-
 ce de Wint-
 son Churchill sur
 l'hypocrisie dorée
 Une histoire d'amour
 qui fait crouler les
 "dieux" de la haute so-
 ciété.

Elle apprend la vérité
 sur les hommes par une
 expérience poignante.



MAY
 ALLISON
 in
ARE ALL MEN ALIKE

On voit tous les dessous de la
 vie des studios.



Le portrait, la date et le titre—vous les prenez
tous avec un

Kodak Autographique

Catalogue gratuit chez le marchand de détail ou par maille

CANADIAN KODAK CO., Limited
Toronto, Canada